

RÉDACTION DES ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui, au sein de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent: le Centre d'Études Finno-Ougriennes rattaché à l'U.E.R. d'Études Linguistiques et Phonétiques (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005-Paris) et la chaire des langues finno-ougriennes de l'Institut des Langues et Civilisations Orientales (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007-Paris).

La revue est publiée à raison d'un volume par an par les soins de l'Association pour le Développement des Études Finno-Ougriennes (A.D.É.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeur: Aurélien SAUVAGEOT.

Rédacteurs: Jean-Luc MOREAU et Jean PERROT, assistés d'Anna KOKKO-ZALCMAN et de László MÉSZÁROS.

Rédacteur en Hongrie: Joseph ERDŐDI.

Secrétaire: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-Ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005-Paris.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Martii HAAVIO †, Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Aarni PENTTILÄ †, Lauri POSTI, Paavo RAVILA †, Erik TAVASTSTJERNA, Niilo VALONEN, Kustaa VILKUNA, Pertti VIR-TARANTA.

Hongrie: Géza BÁRCZI, Dávid FOKOS-FUCHS, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, Zoltán KODÁLY †, Gyula LÁSZLÓ, Gyula ORTUTAY, Dezső PAIS †, Irén N. SEBESTYÉN.

U.R.S.S.: Paul ARISTE, Harti MOORA †, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: Björn COLLINDER (Suède), Adnan A. SAYGUN, (Turquie), Thomas A. SEBEOK (États-Unis, Indiana), Joseph SZIGETI † (Suisse).

VENTE

La revue peut être commandée à n'importe quelle librairie ou directement à la librairie KLINCKSIECK, 11 rue de Lille, 75007-Paris, dépositaire de la collection.

Les membres de l'A.D.É.F.O. peuvent s'adresser à l'Association. Ils bénéficient d'une remise de 25%.

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME X

Année 1973

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS
LIBRAIRIE KLINCKSIECK

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1975

— 1 —

**DE LA STRUCTURE DE LA SYLLABE
DANS LE VOCABULAIRE ZYRIÈNE (KOMI)
ET DE SES ORIGINES**

Parmi les mots-vénettes du dictionnaire étymologique zyriène (komi) paru récemment (B. И. Лыткин—Е. С. Гуляев, Краткий этимологический словарь коми языка. Москва 1970 — abréviation: KES), j'ai constaté l'existence des types de syllabes suivants:

A	B	C	A = Nom que j'ai donné aux différents types. B = Structure de la syllabe représentée par des lettres (V = voyelle; C = consonne). C = Structure de la syllabe en lettres et en chiffres; v = voyelle, le chiffre placé devant ou derrière la voyelle indique le nombre de consonnes se trouvant respectivement devant ou derrière la voyelle.
a	V	v	
b	VC	v1	
c	VCC	v2	
d	CV	1v	
e	CVC	1v1	
f	CVCC	1v2	
g	CCV	2v	
h	CCVC	2v1	
i	CCVCC	2v2	

J'ai pris comme base de mes calculs tous les mots zyriènes imprimés en caractères demi-gras et constituant une entrée dans le dictionnaire mentionné ci-dessus, à l'exception de:

*ać-, kōn-, ninō-, pal-, si-;
-ćer-, -ćōr, -ćōz, -ćuv, -ka|ko|ku|-kō, -kar, -ki, -kot, -kov, -kōla,
-kyd, -mar, -moh, -mōğ, -mulik, -myn, -pyd, -rōz-, -śur, -tol,
-vi, -yś; ēigdini-vemdini, ovny-vyvny, šyriakavny-ovny, verdny-udny;
vōli; siō;*

siō; *urknitsyny, mōštrašny, mortajpi, dōsmerti;* *široe;* *pūntasen.*

A part cela il y a au moins 3674 mots zyriènes « qui datent au moins de l'époque du permien commun (*yhteispermi*, общепермский). Parmi eux il y a des mots qui exceptionnellement ne proviennent pas du protopermien (*kantapermi*) mais qui reflètent d'anciens contacts du peuple zyriène avec ses voisins» (KES p. 5). Le matériel lexical, bien qu'on y trouve quelques mots déjà vieillis et appartenant aux documents dialectaux

anciens (provenant également du permia et du dialecte de Jazva, que l'on appelle aussi permia oriental) quelques noms de lieux et de personnes, doit être considéré comme un vocabulaire zyriène uniforme. Le détail qui a le plus influencé mes calculs, en plus du principe de sélection décrit dans l'avant-propos, est que les auteurs ont élevé au rang de mot-vedette figurant dans le dictionnaire des mots composés, des formes dialectales, des mots dérivés dont le sens est clairement saisissable ou bien déjà obscur pour justifier les étymologies qu'ils proposent, et les ont insérés dans le dictionnaire à la place requise par l'ordre alphabétique.

J'ai pris les mots imprimés en caractères demi-gras et servant d'entrées sans chercher à savoir si l'inventaire ainsi établi reposait sur une pratique cohérente. Il n'y a pas eu d'encyclopédie zyriène séparée jointe à l'ouvrage. Les auteurs, V. I. Lytkin et E. S. Guljaev, sont des chercheurs ayant le zyriène pour langue maternelle, si bien que pour ce qui est du lexique (y compris le problème des homonymes) on peut leur faire confiance. Peut-être le lecteur étranger souhaiterait-il seulement une introduction plus détaillée. J'ajoute que l'existence de ce lexique a assuré plus de crédibilité à mes calculs.

J'ai utilisé la même translittération que B. COLLINDER (voir la préface de FUV). La notation de la langue écrite zyriène moderne en caractères latins convient assez bien à la langue, bien que cela n'aille pas sans quelques difficultés d'interprétation. Les formes dialectales proposées comme mots dans le dictionnaire et qui n'ont pas de formes littéraires m'ont causé des difficultés. L'usage parallèle de l'écriture d'inspiration cyrillique utilisée pour le vocabulaire dialectal a produit par exemple le cas suivant:

majov = 1) маёв, 2) майов (page 167b, 168b).

Pour ce qui est de la division en syllabes du zyriène, j'ai suivi les consignes orthographiques (par exemple: *Коми орфографический словарь*: 1959, page 30).

La séparation en syllabes, une fois effectuée, est dans les mots indécomposables conforme à ce que l'on a en hongrois et en finnois: V-CV, C-C, CC-C. (Autre question: comment l'orthographe rend-elle compte de la prononciation de mots tels que: *programma?* (*o-gr* ou bien *og-r?*). Sur le problème de la division des mots en syllabes, je n'ai pas trouvé de renseignements dans le manuel descriptif qui est considéré comme le meilleur. (*Современный коми язык*, Syktyvkar 1955, abréviation: SKJa).¹

¹ J'ai trouvé des indications utiles pour la présentation du tableau ainsi que pour cet exposé dans les travaux de TAMÁS TARNÓCZY et de EDIT VÉRTES (NyK LIII: 107—152, LIV: 96—140, LV: 138—180, LVI: 215—266).

Les 3674 mots que j'ai étudiés se répartissent selon les structures syllabiques suivantes:

nombre de syllabes	a	d	g	b	e	h	c	f	i	total de mots
	v	1v	2v	v1	lv1	2v1	v2	lv2	2v2	
1	4	72	—	66	891	6	9	148	2	1198
2	1.	176	951	1	118	1084	4	12	71	2219
	2.	4	709	—	16	1422	—	—	70	
3	1.	14	148	2	7	65	1	—	4	231
	2.	—	130	1	1	99	—	—	2	
	3.	—	112	—	—	88	—	17	2	
4	1.	—	14	—	3	7	—	—	—	24
	2.	—	20	—	—	4	—	—	—	
	3.	—	14	—	2	8	—	—	—	
	4.	—	16	—	1	7	—	—	—	
5	1.	—	2	—	—	—	—	—	—	2
	2.	—	1	—	—	1	—	—	—	
	3.	—	2	—	—	—	—	—	—	
	4.	—	2	—	—	—	—	—	—	
	5.	—	1	—	—	1	—	—	—	

Nombre de syllabes ouvertes par rapport au nombre de syllabes fermées:

$$2392 : 4218 = 1 : 1,763$$

Nombre de voyelles par rapport aux nombres de consonnes:

$$6610 : 10\,778 = 1 : 1,63$$

ASSOCIATION DES DIFFÉRENTS TYPES DE SYLLABES DANS LES MOTS DE PLUSIEURS SYLLABES

(Les verbes ont été pris sans le suffixe *-ny* de l'infinitif, c'est-à-dire formellement à la deuxième personne du singulier de l'impératif):

Les mots de deux syllabes:

1^{ère} syllabe

2^{ème} syllabe

a 14 b 73 c 7 d 14 e 6 f 1 g 1 h 1
 a 14 b 50 c 62 d 6 f 1 g 1 h 1
 a 7 b 5 c 5 d 1 e 1 f 1 g 1 h 1

1 ^{ère} syllabe	2 ^{ème} syllabe
d 4 15 —	160 733 39
e — ? 439	515 19 —
f — — —	37 34 —
g — — —	— 1 —
h — — —	3 1 —

A ce propos, j'ai traité à part les possibilités théoriques de combinaison des syllabes dans les mots de trois syllabes et plus.

Les mots de trois syllabes:

add 6	bdd 2	dbe 1	ede 17	fed 4	gdd 1	hde 4
ade 5	bed 5	ddb 7	edd 12	—	ged 1	—
aed 2	bee 1	edd 42	edf 1	—	—	—
asee 1	—	dde 37	eed 15	—	—	—
—	—	ded 31	eee 18	—	—	—
—	—	dee 22	efd 1	—	—	—
—	—	ddf 1	efe 1	—	—	—
—	—	dfd 7	—	—	—	—

Les mots de quatre syllabes:

bbed 1	ddbd 1	eddb 1
bdbd 1	dddd 6	eddd 2
bdde 1	ddde 1	eded 1
dded 3	eede 1	—
ddee 1	eeee 1	—
dede 2	—	—

Les mots de cinq syllabes:

dddde 1	dddd 1	eddd 1
deddd 1	—	—

Les mots du type da (CV-V), db (CV-VC), dbe (CV-VC-CVC), ddb (CV-CV-VC), bdbd (VC-CV-VC-CV), ddbd (CV-CV-VC-CV) et eddb (CVC-CV-CV-VC), c'est-à-dire tous les mots où l'on a deux voyelles juxtaposées ont posé des difficultés particulières. Selon la grammaire normative (SKJa § 55) il existe entre ces deux voyelles un phonème *j* de transition même si seule la seconde voyelle est palatale, ou bien un *v* si les deux voyelles sont des voyelles d'arrière. Le matériel lexical tiré des dictionnaires de Wichmann et Fokos, représentatifs de la langue du début du siècle, n'ont été d'aucune aide ici, car la langue littéraire zyriène est basée sur un dialecte parlé dans la ville de Syktyvkar et qui s'est développé considérablement à une époque récente. Heureusement ces cas sont rares (29 mots), bien que par exem-

ple en ajoutant aux substantifs terminés par une voyelle le suffixe *-a* qui sert à former des adjectifs, on puisse augmenter le nombre de ces mots.

J'ai résolu le problème en me contentant de suivre l'orthographe, ainsi que je l'ai fait dans les cas d'assimilation de consonnes.

CONSTATATIONS SUR LES MOTS MONOSYLLABIQUES

A partir de notre matériel lexical, nous avons trouvé qu'il existe seulement 8 types de mots monosyllabiques (sur les 9 types que l'on a distingués). Le type g (CCV) manque complètement (dans le dictionnaire zyriène-russe paru en 1961, on ne trouve qu'un seul et unique exemple: *bri* page 57b), le type i (CCVCC) n'apparaît que très rarement.

Type a: seulement 3 des 7 voyelles du zyriène constituent à elles seules un mot indépendant:

a 1) particule, 2) «mais»; *o* équivalent de la particule interrogative *-ko* du finnois, *e* du hongrois; on trouve également *o*, interjection mentionnée dans le dictionnaire nommé ci-dessus.

Toutes les possibilités de combinaisons ne sont pas exploitées non plus: par exemple dans les variétés de type b (VC), dont le nombre serait théoriquement 7×25 (parmi les 28 consonnes du zyriène, *c* et *h* sont seulement des emprunts récents; dans le dialecte qui a donné la langue littéraire, en fin de syllabe *t > v*); dans le type d (CV, en théorie: 26×7), (dans le type e (CVC, $26 \times 7 \times 25$). Les homonymes sont compris dans les chiffres présentés, sur pages 79 et 80.

Dans les mots monosyllabiques on a:

1198 cas où la voyelle est précédée d'une ou deux consonnes;

8 cas où la voyelle est précédée de deux consonnes;

1122 cas où la voyelle est suivie d'une ou deux consonnes;

159 cas où la voyelle est suivie de deux consonnes.

Le nombre des consonnes suivant la voyelle est donc un peu supérieur à celui des consonnes précédant la voyelle. Le rapport est de 1127 : 1281.

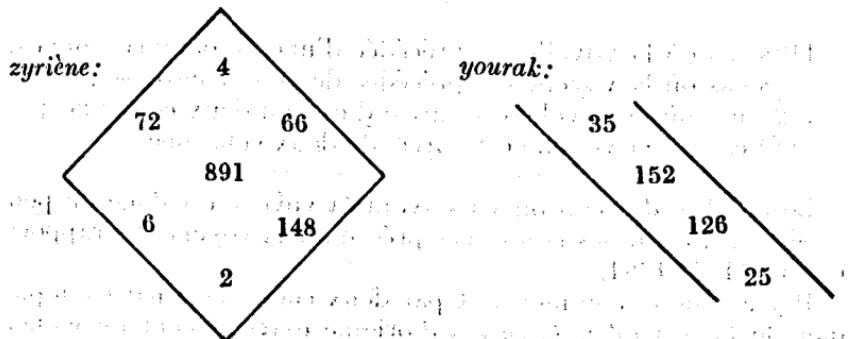
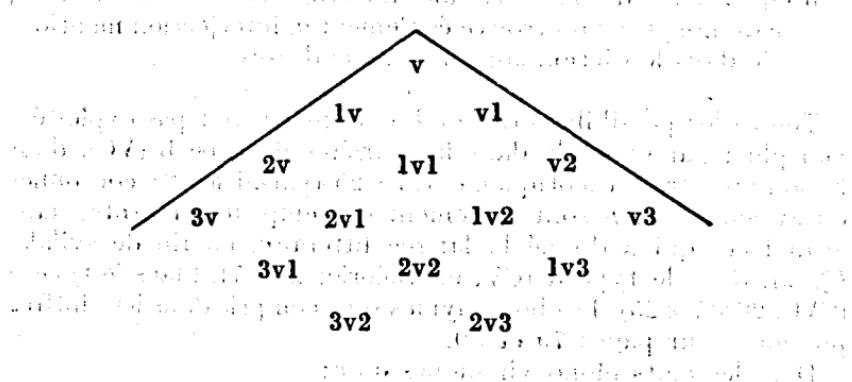
Il y a 8 mots commençant par deux consonnes: par exemple dans le type i on a *kvajt* «6» d'origine extrêmement ancienne, *kvark* venu du vogoul; encore une fois, tous les représentants du type h ont été empruntés au russe. Le principe de sélection du vocabulaire de Lytkin et Guliaev apparaît clairement ici.

Les noms et les verbes du type d (CV) remontent à un type dissyllabique CVCV prépermien (допермский) (exceptions *bi*, *pi*, *vo*, *lo*-).

Blocs de consonnes à la fin des mots dans le type f (CVCC): (verticalement premier élément du bloc consonantique, horizontalement deuxième élément du bloc consonantique)

	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>k</i>	<i>p</i>	<i>š</i>	<i>s</i>	<i>t</i>	<i>t</i>
<i>j</i>			5	2	1			11	
<i>k</i>								1	
<i>l</i>				2	1		2		
<i>l'</i>				10				1	
<i>n</i>								1	
<i>r</i>	1	3	20	15	4	11	3	1	30
<i>s</i>								1	
<i>s'</i>					1	1	1		3
<i>v</i>				1	1	1	1	10	

Voici ce que l'on convient d'appeler le carré de Menzerath (voir *NyK* LIII, p. 126) des mots monosyllabiques zyriennes et yourako-samoyèdes:



et ainsi de suite, le nombre des phonèmes s'accroît diagonalement.

En ce qui concerne le yourak, voir *NyK LXVIII*, pp. 83—88. Selon cet article, les seuls mots monosyllabiques du dictionnaire yourak-russe de Homič appartiennent au groupe *lv*, *lv1*, *lv2*, *lv3*. C'est le nombre des phonèmes dans un mot qui a commandé la classification de LABÁDI et RÉVÉSZ.

ÉTUDE DE LA SÉQUENCE CONSONNE INITIALE+VOYELLE DANS LE TYPE E

(le plus fort groupe parmi les mots monosyllabiques, se prêtant bien à des calculs statistiques):

	<i>a</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>o</i>	<i>ö</i>	<i>u</i>	<i>y</i>	<i>total de consonnes</i>
<i>b</i>	8	3	3	3	2	5		24
<i>c</i>	8	3	15	8	7	6		47
<i>č</i>	4	1			4	5	3	17
<i>d</i>	4	4	1	9	1	5	3	23
<i>đ</i>		1				1		2
<i>g</i>	8	2	2	8	6	4	6	36
<i>j</i>	4	5	5	5	7	7	1	34
<i>k</i>	16	10	6	29	15	16	25	117
<i>l</i>	5	3			8	10	4	37
<i>ł</i>	4	5	1	4	3			17
<i>m</i>	3	6	1	8	3	7	10	38
<i>n</i>	3	1			8	6	3	26
<i>ń</i>	5	2	10	3	4	5	1	30
<i>p</i>	10	11	4	12	15	14	12	78
<i>r</i>	6	3	1	10	3	5	7	35
<i>s</i>	6	4	4	11	9	7	7	48
<i>š</i>	3	6	9	7	7	8	3	43
<i>g</i>	7	4	1	11	2	5	6	36
<i>t</i>	7	8	1	11	10	7	7	48
<i>ť</i>	1	1	1			1		4
<i>v</i>	8	12	14	21	11	7	6	79
<i>z</i>	1	2	4	3	3	2		19
<i>ž</i>		1						1
<i>total de voyelles</i>	124	98	80	185	133	127	121	

La transformation générale dans les dialectes *ge > ġe*, *gi > ġi*, *ke > ġe*, *ki > ġi* est inconnue dans la langue littéraire. Les phonèmes *đed*, *łes* qui apparaissent également dans ce groupe ont été empruntés au russe et au yourak *liv*.

Le rapport du nombre d'occlusives sonores au nombre d'occlusives sourdes au début d'un mot dans le type e est 83:143. Il se peut que l'élimination des mots d'emprunt provoque une modification au profit des occlusives sourdes.

SUR L'ORIGINE DES MOTS MONOSYLLABIQUES

Il y a 153 articles d'entrée (environ 12,75%).

a) Mots d'emprunt: — au russe, 37, avec point d'interrogation 4, soit au total environ 3,4% (qu'il soit mentionné ici pour comparaison que selon mes calculs plus du quart des mots du lexique joint à la chrestomathie zyriène de Uotila a été relevé comme emprunté au russe; ceci revient à dire que nos sources ne contiennent pas de termes onomastiques dans une mesure comparable à ce que l'on trouve chez Uotila),

- aux langues ougriennes de l'Ob: 6 et 2 (environ 0,66%),
- aux langues finnoises de la Baltique: 2 et 5 (env. 0,6%),
- au yourak: 8 (env. 0,66%).

Total des mots d'emprunt: 64, soit un peu plus de 5%.

On a compté 30 mots dont l'origine est obscure. Je signale à ce propos que chaque fois que dans un article considéré il se présentait plusieurs explications j'ai toujours choisi les dernières nouvelles suggestions des auteurs bien qu'elles soient souvent hésitantes. Il faut dire que chaque fois que «этимология слова неясна» j'ai allumé un feu rouge pour mettre en garde, autrement cette catégorie ne serait peut-être pas née.

Pour 8 mots, je n'ai trouvé aucune espèce d'explication étymologique.

d) Les 945 mots monosyllabiques restants appartiennent au vocabulaire zyriène propre. 5 mots ont été considérés comme onomatopéiques et descriptifs, du stade protopermien 1.

A mon avis on a procédé ici un peu sommairement. On peut faire remonter 119 mots (soit 10%) au protopermien, une forme prépermienne (допермский), notée avec astérisque, est reconstruite dans 473 cas, dont 9 avec point d'interrogation. Je n'arrive pas à comprendre cette méthode que les auteurs pratiquent dans des dizaines de cas et qui consiste à présumer une forme de départ en prépermien alors que le mot zyriène n'a pas de correspondant en votiak mais qu'il existe une forme protopermienne reconstruite (cela je le comprends à la rigueur, peut-être est-ce à cause de certaines représentées dans les dialectes), et que les correspondants possibles dans les langues apparentées sont suivis d'un point d'interrogation. La situation est aussi paradoxale que si on affirmait que chaque mot hongrois commençant par une voyelle avait primitivement à l'initiale un s- (ou bien š-) en finno-ougrien. Enfin, à la fin

de ces articles on se réfère aux tableaux de concordances phonétiques présentés dans les premières pages de l'ouvrage. Et le cercle se referme.

Helsinki, février 1971.

BIBLIOGRAPHIE

En plus de ce qui est mentionné dans le texte:

ROBERT T. HARMS: *Introduction to Phonological Theory*, 1968 (particulièrement pp. 92—93).

CLEAS-CHRISTIAN ELERT: *Ljud och ord i svenska*, 1970.

ISTVÁN KECSKEMÉTI

jþ anzusetzen ist. (d) hat in den obliquen Kasus nur eine hohe Anwendungsfrequenz.

Betrachtet man das Ganze historisch, so ergibt sich grob etwa folgende Entwicklung:

1. Das Morphem hat zwei Allomorphe: *jþ²⁵* in der Stammform, *j* sonst (vor CASTRÉN).

2. Ersetzung des Morphs *j* durch *jþ*, wobei sich aber weniger die Form *jþ* selbst ausbreitet. Vielmehr ist wegen (d) *j* nun als *jþ* interpretierbar (schon bei CASTRÉN).

3. Entstehen der Reihen b) und c) infolge der neuen Regeln (a') und (g) in der Grammatik (nach CASTRÉN).

4. Reduzierung der Formenvielfalt durch erhöhte, in den obliquen Kasus bei DONNER schon ausschließliche, Anwendung von (a') zuungunsten von (b). Endergebnis²⁶ wäre wohl eine Uminterpretation von *jþ* in *iþ*.

Vom jeweiligen Ergebnis her betrachtet hätte man dann:

* { *jþ* in der Stf. } analogisch > *jþ* > **iþ*.²⁷
 { *j* sonst }

Möglicherweise denke ich besonders kleinkariert, aber ich finde das minutiöse Beobachten solcher kleiner Veränderungen für die historische Linguistik sehr viel aufschlußreicher und auch aufregender als etwa die zu dutzenden Malen wiederholte Feststellung, daß das (z.B.) kam. Akk.-Suffix *m* wohl auf ein uralisches *m* gleicher Funktion zurückgehe (was aber manche bestreiten), mit langen Namenslisten derer, die dafür halten und derer, die nicht.

Abschließend sei noch vermerkt, daß Vf. in zwei Anhängen (S. 193—99 bzw. 200 f.) dankenswerterweise Flexionsparadigmen aus dem Manuscript CASTRÉNS und einen selbstaufgezeichneten Text mitteilt. Vf. hat nach eigener Aussage 100 Schreibmaschinenseiten direkt nach dem Gehör gemachte Aufzeichnungen und über 12 Stunden Tonbänder (S. 14), auf deren Veröffentlichung wir ungeduldig warten, wie auch auf das Erscheinen des II. Teils dieser Arbeit, den ich mir freilich methodisch etwas modifiziert wünschen würde.

HARTMUT KATZ

²⁵ Ich drücke mich hier um die Frage, ob *jþ* in *j + þ* zu zerlegen ist.

²⁶ Wegen Aussterbens der Sprache nicht beobachtbar.

²⁷ Alle oben angesprochenen Fragen und noch einige mehr behandelt KÜNNAP in folgenden Zeilen (S. 32 f.), die ich zum Vergleich zitiere. Beachte, daß sich KÜNNAPS Darstellung und meine auch bei gutem Willen praktisch in keinem Punkt zur Deckung bringen lassen.

(Kontext: Ursprünglich Nom.-*je'*, obl. Kasus *-je*, wie CASTRÉNS Material zeigt). Aus dem bei Castrén erscheinenden *e* haben sich später infolge von Ausspracheschwankung und besonders durch Einfluß der Vokalharmonie . . . auch andere Vokale bilden können (*ə*, *ü*, *u*). Der Wandel *e* > *i* ist vor allem durch progressive Assimilationswirkung des Anfangskonsonanten des Zeichens verursacht. Die allmähliche Konzentration des Hauptakzentes auf die letzte Silbe des Wortes hat zu einer Dehnung des *i* geführt. In einigen Fällen konnte der Anfangskonsonant *j* des Zeichens zu einem Laryngalklusus werden . . . Lage und Vorkommen der Laryngalklusile im Zeichen wurden schankend. Aus all diesen Gründen erscheinen bei dem Zeichen in Donners und in meinem Material reichlich phonetische Varianten, die sich aufgrund der Verhältnisse zwischen dem Vokal- und dem Konsonantenelement in acht Gruppen einteilen lassen: 1) *jV'*, 2) *jV*, 3) *V'*, 4) *V*, 5) *'V*, 6) *j'V'*, 7) *j'V*, 8) *'jV*. Diese Varianten werden ohne System ebenso im Nominativ wie auch in den obliquen Kasus verwendet . . .

II

KÁROLY RÉDEI, *Die syrjänischen Lehnwörter im Wogulischen.*
Akadémiai Kiadó. Budapest 1970. 195 S.

Die Erforschung von Lehnwörtern (Lw) aus den und in die obugrischen Sprachen — unerlässliche Voraussetzung für die Beschreibung von Etymologie, historischer und auch deskriptiver Phonologie der beteiligten Sprachen — ist unterdessen ein wahrhaft gut bestelltes Feld. In folgender Tabelle sei die jeweils umfassendste Arbeit für die einzelnen Beziehungen aufgeführt (→—← = interessiert hier nicht, ■ = scheidet aus; in Klammern weitere Arbeiten RÉDEIS auf dem Gebiet):

Die Tabelle zeigt nicht nur, wie wenige Lücken noch bestehen, sondern auch, in welchem Ausmaß RÉDEI an der Erschließung der Lehnbeziehungen beteiligt ist.

lehngabend	entlehrend		
	Ostj.	Wog.	Syrj.
Ostj.	■ fehlt	fehlt ■	RÉDEI 1964
Wog.			RÉDEI 1964
Syrj.	TOIVONEN 1956	RÉDEI 1970	■
Jur.	STEINITZ 1959	STEINITZ 1959	RÉDEI 1963
Selk.	STEINITZ 1963	■	■
Türk.	PAASONEN 1902	KANNISTO 1925 KÁLMÁN 1961	(RÉDEI/ RÓNA-TAS 1973)
Russ.	fehlt		

	Jur.	Selk.	Türk.	Russ.
Ostj.	fehlt ¹	RÉDEI 1972	fehlt ²	STEINITZ 1961
Wog.	fehlt ¹	■	fehlt ²	KÁLMÁN 1952
Syrj.	fehlt ¹	■	—	—
Jur.	■	—	■	(RÉDEI 1966)
Selk.	—	■	—	—
Türk.	■	—	■	—
Russ.	—	—	—	■

¹ Zahlreiche Angaben in LEHTISALO 1927, 1956.

² Kaum von größerem Interesse.

Wenn STEINITZ (*ALH* XII, 247) schrieb, die Untersuchung der syrj. Lw im Wog. sei bei RÉDEI in guten Händen, so kann man dem nur zustimmen. Kaum ein Forscher der mittleren (oder gar jüngeren) Generation hat noch die enormen sprachlichen (Verf. spricht auch geläufig syrj., wie ich neiderfüllt beobachten mußte) wie etymologischen Kenntnisse (wir verdanken ihm Hunderte von stichhaltigen Etymologien), die ein solches Unterfangen erfordert. Das Ergebnis ist entsprechend beeindruckend: insgesamt werden 363 wog. Wörter behandelt, 338 (mehr oder weniger) sichere Entlehnungen (Kap. 9, S. 90—172), 8, bei denen RÉDEI keine Entscheidung trifft, ob es sich um Lw oder urverwandte Wörter handelt (Kap. 10, S. 173—75), schließlich 17, die man irrtümlich als syrj. Lw betrachtet hat (Kap. 10, S. 176—79).³ Es ist umso beeindruckender als Verf. sich hier nicht auf den Vergleich von Wörterbüchern beschränken konnte (die syrj.-wog. Lw.-Berührungen stellen nicht zufällig eine der letzten Lücken auf unserem Gebiet dar!), sondern in Ermangelung ausführlicher wog. die weiß Gott umfangreichen Textmaterialien MUNKÁCSIS und KANNISTO(—LIIMOLA)s durcharbeiten und auch selbst-gesammelte Angaben beisteuern mußte.

Zu den Lw als solchen nur eine Bemerkung: bereits LIIMOLA wies in seiner Rezension dieses Buches (1971/2a, 94) darauf hin, daß die Zahl der syrj. Lw, die durch ostj. Vermittlung ins Wog. gelangten, die also, genau genommen, ostj. Lw des Wog. sind, wesentlich höher ist als von RÉDEI veranschlagt. Dieser Umstand kann gewisse Folgen vor allem für die Beurteilung der komplizierten Vokalverhältnisse der Lw haben (s.u.). Nach meiner Schätzung ist ca. ein Viertel der Belege ostj. Entlehnung verdächtig, freilich ist eine Entscheidung meist nicht möglich. Im Folgenden einige Fälle, die mir *ehrer* aus dem Ostj. zu stammen scheinen (Zahlen nach RÉDEI [bzw. TOIVONEN], die Angaben stichwortartig, stichwortartig auch die Begründung):

1. 2 So *ūjim* < ostj. (Ni.) *ujəm* (< syrj. *ojim*); Bedeutung!: syrj. «Gebüs auf Morästen» > ostj. «Uferwald» > wog. «Uferhöhe». (TOIV. i.)
 2. 4 N *ālimi-* «устать» < ostj. Š. *alam-*, Sy *ałema-* (< syrj. *aljın*). Man würde ostj. wie wog. *-l-* erwarten. Möglicherweise aus einem ostj. Dialekt, in dem *-l-* fehlt: Š (Ni) und von dort verbreitet.
 3. 27 SoO ы́шни «окно» < ostj. (Kaz) *išńi* (< syrj. *eşin*). Ebenso läßt sich SoG *ischnūggēs* kaum aus *isn+as* «Öffnung» herleiten:? < ostj (Kaz) *išńi+xis*. *isn+as* nach *išńi+xis*. Vgl. auch ERDÖDI 1972, 197 f. (TOIV. 27).
 4. 50 Si *kivərttaňkwe* «покрывать инеем, снегом, дьдом» ist wohl *-t-*-Ableitung von ostj. Ni *kıyart*, Kaz *kıwart* «Reif», nicht direkt <syrj. *gier* (wog.-*tt-*!). Damit entfällt die *ad-hoc*-Erklärung für *-y-*. S. 30. (TOIV. 69).
 5. 216 So *ris* «spröde» (gegenüber LO *rus*) < ostj. Kaz *riš* (< syrj. *rīš*). (TOIV. 220).
- Beachte, daß mit 50 und 216 zwei der vier Belege RÉDEIS für syrj. *ı* ~ wog. *i* hinfällig werden. Dann kann man wohl auch
6. 274 LO So *sitam* «still» < ostj. (Kaz) *śitam* (< syrj. *śitgm*), TOIV. 321, entlehnt sein lassen.

³ Nr. 354 K *lémēs* «ronda, schmutzig» würde ich nicht hierherrechnen, es ist sicher aus syrj. *lémēs* «krätzig, grindig» entlehnt. Die »unregelmäßige Vokalentsprechung des wog. Wortes« ist eine innerwog. Angelegenheit, die sich durch Affekt erklären läßt, also nicht beweist, daß das Wort »lautmalenden Ursprung« ist (S. 177). Ebenso würde ich Nr. 345 (TJ) *cülč* etc. »totanus« als Lw (< syrj. *cölča*) betrachten (ähnlich Nr. 339) und nicht als »unabhängig entstandenes schallnachahmendes Wort«. Onomatopoetika sind ja keine exakte Wiedergabe natürlicher Laute. Für die Entlehnung spricht auch *-l-* (< syrj. *-l-*), das etwa den anderen Beispielen aus fiugr. Sprachen (vgl. TOIVONEN Nr. 373) abgeht.

Bliebe:

7. 193 KU KM *päskən*, KO *piskən* «Flinte», das ich mir auch eher als ostj. Lw (Torv. 198) vorstellen kann als daß es unabhängig die Bedeutungsentwicklung (syrj. *bjčkan*) *«Speer» → «Flinte» durchgemacht hätte. **i* kann auf Einfluß von russ. пищаль zurückgehen. Die Entsprechung syrj. *i* ~ wog. *i* läßt sich also bestreiten.
8. 98 LO So *kūšaj* «Hausherr»: auslautendes *j* (syrj. *kužę* «Waldgeist (!)») ist aus dem Wog. nicht zu erklären, wohl aber aus dem Ostj. (vgl. S. *kūšaj*), wo *j* »Bindekonsonant« (anders ERDÖDI 1972, 197). (Torv. 111).
9. 99 LO *kušna*, So *kūšən* < ostj. Ni *kūšňa*, Kaz *kūšən* (< syrj. *kožin*). Bedeutung: syrj. «(Hochzeits-) Geschenk» → ostj. «Gabe, Geschenk zur Bestechung» → wog. «Geschenk zur Bestechung». (Torv. 113).
10. 133 (Čern.) *mokari* «gröb» < ostj. (Kaz) *mükari* «Buckel» (< syrj. *mikir* «gebückt»). Bedeutung «Buckel» gem.-westostj. (Torv. 130).
11. 157 N *nas* «typisch» < ostj. *năš* «id.» (< syrj. *nīž*). Das *n* wäre im Westostj. zu erklären (vgl. auch TORVONEN 157, S. 121).
12. 225 N *sěpän*, KU KM *sěpən* «Zauber» < ostj. (Kaz) *šepan* bzw. Kr *čepan* (< syrj. *ševa*; nach HAJDÚ, NyK LVII, 250). Es ist unwahrscheinlich, daß *-an* im Wog. wie Ostj. unabhängig an das Wort getreten ist. Zumindest ist mit ostj. Einfluß zu rechnen.
13. 291 So *śimśar*, LO *śimśor* < ostj. (Kaz) *śimśar* «Entenart» (< syrj. *semžer*). Die anderen Dialekte zeigen **e*, Nord **i*. *ś* wäre das einzige Wort, in dem syrj. *e* direkt durch wog. **i* vertreten wäre. (Torv. 310).
14. 310 N *tüp* «kaum, nur» < ostj. (Kaz) *top* «id.» (< syrj. *top* «dicht, fest ...»). Es ist unwahrscheinlich, daß sich im Ostj. wie Wog. ein Bedeutungswandel «eng» → «kaum, nur» unabhängig vollzog.

Der Darstellung der Lw selbst gehen 7 Kapitel zu ihrer Auswertung und eine Einleitung voraus. Im Einzelnen: Kap. 1 *Einführung* (S. 11 f.; Problematik, Geschichte der Forschung); Kap. 2 *Kriterien der Erkennung der Lw* (S. 13 f.; lautliche, morphologische, semantische, geographische); Kap. 3 *Phonologie der Lw* (S. 15–60); Kap. 4 *Die Typen der sprachlichen Entlehnungen im Wogulischen* (S. 61–64); loanwords, loanblends, blended derivatives u. a.); Kap. 5 *Wortartliche, morphologische und semantische Beziehungen der Lw* (S. 65–67; Aufschlüsselung der Lw nach grammatischen Kategorien, Bedeutungswandel u.a.); Kap. 6 *Geschichtlicher Hintergrund der Berührungen* (S. 68–77; sehr instruktiv); Kap. 7 *Die Verteilung der Lw in den wog. Dialekten und die Zeit der Entlehnungen* (S. 78–80); Kap. 8 *Gruppierung der Lw nach Begriffskreisen* (S. 81–89).

Im Zentrum der Auswertung steht nach Gewicht und Umfang die Lehnwortphonologie (Kap. 3), nur zu ihr möchte ich im Folgenden noch einige kritische Bemerkungen beitragen,⁴ die mehr Randerscheinungen.

⁴ Zu Kap. 8 (»Gruppierung der Lw nach Begriffskreisen«) ist zu sagen, daß solche in der bisherigen Literatur üblichen Zusammenfassungen zwar einen gewissen Eindruck vermitteln und deshalb auch sinnvoll sind, aber prinzipiell wissenschaftlich nicht besonders wertvoll. Die Problematik ist leicht zu zeigen: «Speicher», «Heuschober» und «Getreidespeicher» würde man naiv zusammennehmen. Sie rangieren aber unter der Überschrift »Wohnung«, »Viehzucht« und »Ackerbau« resp. Unter 8. 19. sind «Gesundheit» und «begrabten» in einer Gruppe. «Verrückt werden» gehört (nicht gerade schmeichelhaft für die Wogulen) zu 8.22. «Seelenleben, geistige Kultur», 8.23. «rutschen, zusammenschrumpfen», sind unter »Elementarercheinungen, -handlungen und Sinneswahrnehmungen« subsumiert, worunter etwa »untersuchen, prüfen« nicht fällt (dies unter »Sonstiges«).

gen betreffen, also prinzipiell nicht an das gründlich und umsichtig errichtete Gebäude RÉDEIIS röhren.

Was die Theorie angeht, hat sich Verf. dankenswerterweise in der einschlägigen Bilinguismusforschung eingehend umgesehen (das kommt in besonderem Maße Kap. 4 zugute). Die Einteilung der einzelnen Erscheinungen bei der Lautersetzung, die er S. 55 nach WEINREICH 1953 vornimmt, ist freilich anfechtbar (WEINREICH hat hier selbst später widerrufen [1957]). Auch das Verfahren, die syrj. Konsonanten auf ein panchronisches Konsonantsystem des Wogulischen zu beziehen (in dem ich übrigens die Labiovelare vermisste) bzw. nur die ursyrj. Vokale mit den urwogulischen zu vergleichen, nimmt der Arbeit etwas an historischer Plastizität. Ein weiterer Einwand wäre, daß Verf. den syntagmatischen Aspekt (d.h. die Morphemstrukturregeln) nicht systematisch in die Betrachtung aufgenommen hat (vgl. dazu schon WEINREICH 1957, 3 f.).⁵

Was den Vokalismus anlangt, habe ich schon in einem eigenen Aufsatz (KATZ 1974) versucht deutlich zu machen, daß die Auswertung des Materials ein ziemlich neu anzusehendes Bild vom ursyrj. Vokalismus zu zeichnen ermöglicht,⁶ eine Richtung, in der Verf. weniger gesucht hat. Dagegen hat er umgekehrt die Lehren für den urwog. Vokalismus konsequent gezogen (mit dem wichtigsten Ergebnis, daß das Urwog. kein *ē kannte, S. 58 f.).

Die Lautentsprechungen sind, auch wenn man einiges aufs Syrj. abwälzt, immer noch unerfreulich vielgestaltig. Ich habe lange versucht, durch möglichst radikales Vorgehen die Zahl der Entsprechungen zu drücken, ohne großen Erfolg. Bei Einzelbelegen wird man vorsichtig sein. So hat LIIMOLA (1972b, 261–69) gezeigt, daß So rak (mit *ā < syrj. o [besser: syrj. o] > wog. *ū ~ *ā ~ ā]) altes Erbwort ist. Gleches scheint mir für LU pōsti, LM post- «besiegen» zu gelten, das RÉDEI aus syrj. poñi entlehnt sein läßt, wobei fürs Wog. *ā anzusetzen wäre (S. 36), Ergebnis des Lautwechsels *ū ~ ā (LM o kann auf den Lautwechsel ā ~ o zurückgehen). Das wäre der einzige Fall eines *ā dieser Art, der bliebe (vgl. KATZ 1974). Hier stimmt auch s nicht: RÉDEI setzt als Replik von ź:š an, dies wird aber in LM LU niemals zu s.⁷ Auch

⁵ Das macht gelegentlich Aussagen etwas schwer kontrollierbar. Ein Beispiel: S. 20 wird -p- in wog. kūpniūt < syrj. kuknīt durch die dissimilierende Wirkung des anlautenden k erklärt. Ebenso könnte man daran denken, daß kn wog. nicht zugelassen war.

Mir ist natürlich klar, daß bei einer Einarbeitung des syntagmatischen Aspekts ein Mehraufwand an Arbeitskraft erforderlich gewesen wäre, der in keinem Verhältnis zum Ergebnis stünde.

* Ursyrj.	é	ö	ö
	ē	o	ō
	d	ā	ā
	—	—	—
	i	í	ü
	ɛ	ɔ	ɔ̄
	—	—	—

⁶ RÉDEI sieht das Problem (S. 27), seine Lösung ist aber vage und ad hoc: »Der Laut s anstatt des zu erwartenden ſ oder š in LU LM pōsti ... kann vielleicht durch einen Wandel *-ſt- > -st- erklärt werden.« Die Entsprechung von ſ im W-Wog. ist ganz allgemein ſ (s.u.) und ſt ist als Verbindung zugelassen (vgl. W piſt- «zwirnen», STEINITZ 1955, 298).

die Bedeutung ist bedenklich. Die beiden Wörter wären also eher über Urverwandtschaft miteinander zu verbinden.⁸

Der Konsonantismus bereitet i.a. geringere Schwierigkeiten. Eine Ausnahme bildet die Übernahme der syrj. Sibilanten und Affrikaten. Ich habe (KATZ 1971, 1973) versucht, einen Teil dieser Schwierigkeiten durch die Wiedereinführung des fiogr. *š verbunden mit einer Umgruppierung der Abfolge der einschlägigen Lautwandel zu lösen. Diese Lösung bietet aber nur für syrj. č, š, s ein passables Ergebnis, noch nicht für š und č. Da mir die Frage nun einmal keine Ruhe läßt, möchte ich sie kurz noch einmal aufrufen (meine Darstellung deckt sich mit der RÉDEIS nur in Einzelheiten und in der Gesamtbewertung der Abfolge der wog. Lautwandel nicht völlig).

Beginnen wir mit syrj. š. RÉDEI gibt hier (S. 25 ff.) zwei große Gruppen von Entsprechungen:

- a) wog. š (aber K č)
- b) wog. š.

Davon spiegelt b) i.w. die Lw wieder, die nur im Norden belegbar sind. Einige Ausnahmen dazu bei RÉDEI können anders erklärt werden: Nr. 294: gehört zu a), vgl. LIIMOLA 1971/2a, 92.

Nr. 295: keine Entlehnung, LIIMOLA 1. c. 93.

Nr. 221: die J-Form ist Entlehnung aus dem Norden, vgl. LIIMOLA, FUF XXXIV, 238 f.

Nr. 322/293: im Syrj. liegt wohl č vor.

Nr. 62: es kann sich um mehrfache Entlehnung handeln (ERDÖDI 1972, 197). Die einschlägigen Formen können evtl. auf a) und b) verteilt werden.

Nr. 225: nur in K, kann zu a) gehören.

Nr. 298: im Norden und in K liegen getrennte Entlehnungen vor, wie RÉDEI 45 f. selbst andeutet (N *č ~ K *č < syrj. e; einen Vokalwechsel *č ~ *č gibt es ja nicht. N šermat kann auch aus ostj. (Kaz) šermat stammen, TOIVONEN Nr. 318). Nord also zu b), K zu a).

Nr. 107: die Form aus Y möglicherweise < Nord, wie Nr. 221

Nr. 297: in P šör kann Entlehnung aus LO šör vorliegen, wie etwa in pōrs (RÉDEI 26).

b) läßt sich also auf den Norden beschränken.

Zu a) gehören die Nummern 88, 93, 120, 182 (KATZ 1974), 225 (K), 285, 294, 298 (KU), 318, 319, 362 (teilweise).

Schwierigkeiten bereiten: 77, 78, 91, 119, 214, 300, 301, 336.

Für 300 gibt RÉDEI S. 27 eine ansprechende Erklärung, die die Eingliederung unter a) erlaubt,⁹ in 119 nimmt er getrennte Entlehnung im Norden und Westen an, sodaß die Nord-Form unter b), die West-Form unter a) einreihbar wird. 77 ist Entlehnung aus dem Ostj. (LIIMOLA 1971/2b, 272—76), in 336 liegt in der J-Form nach LIIMOLA, Vir. 1966, 75 vielleicht Entlehnung aus dem Norden vor, die anderen Formen entsprechen a). 91 ist zu streichen (LIIMOLA 1971/2a, 94). Für 214 (Romb. pakc in: сяквит р. «твор» < syrj. rjsk-, Stf. rjs mit Metathese sk > ks, also eine Etymologie, die zwar gut möglich, aber doch recht kompliziert

⁸ Die Entsprechungen von syrj. o wurden dadurch unterdessen schon regelmäßiger. Es blieben: ū (gewöhnlich; ū neben k), ū ~ č (nur 139), ū (Nr. 43/46: Vokalwechsel *ū ~ ū, Nr. 143 wird späteres Lw sein), č (1x, Nr. 8; beachte, daß dasselbe Wort im Ostj. mit č übernommen wurde, was auch ohne sichere Parallele ist). Nr. 300 So šürthi etc. kann im N ū haben, im Westen, das *č (sic!) zeigt, könnte späteres Lw vorliegen.

⁹ Auch der Volkalismus bereitet Schwierigkeiten, vgl. o. Fn. 8.

ist), das nur im Norden belegbar ist, müßte man fordern, daß das Wort nicht erst im Nordwog. entlehnt wurde. Für 301 nimmt RÉDEI (S. 27) an, daß die N-Form mit *š* (und LM, das auch Lw aus dem Norden sein könnte) spätere Entlehnung ist, wodurch wieder N zu b), der Rest zu a) gehören würde. Das letzte Wort, das noch immer nicht ins Bild paßt, wäre 78 K (Munk.) *körəs* (< *gřiš*), über das ich nur sagen kann, daß hier auch der Vokal nicht erklärt ist (es wäre ä zu erwarten).¹⁰

Alles in allem ergibt sich also ein recht klares Bild: syrj. *š* wurde in allen älteren (nicht auf N beschränkten) Lw durch wog. *š* (< fiugr. **š* nach meiner Deutung) ersetzt, außer im Osten, wo offensichtlich schon früh *š* verfügbar war infolge des Lautwandels *č* > *š* (RÉDEI 26).

Schwieriger ist die Lage bei *č*. Hier gibt es nach RÉDEI (29 f.) zwei Gruppen, eine, in der wog. *č* (T im Silbenanlaut *č*) steht, in der also syrj. *č* durch wog. *č* bzw., nach dem Wandel *č* > *š* im Norden, durch *š* ersetzt wurde, und eine kleine, in der inlautend wog. *č* (in einigen Mundarten *č*) auftritt. Sie besteht RÉDEI zufolge aus den Nr. 75, 120, 121, 158, 190, 204, 208. Davon weist 120 auf ein Modell mit *š*, das es gibt (RÉDEI 29), für 121 ist nur K *š* belegt, es gehört also zur großen Gruppe, 208 ist Ableitung von 204. Was bleibt sind folgende Formen:

	T	K	W	N	syrj.
75	—	<i>kärns</i>	<i>kerňš</i>	<i>karnəs</i>	<i>girňč</i>
158	—	<i>nōs</i>			<i>nuž</i>
190	<i>pīš</i>	<i>pěš</i>	<i>pěš</i>	<i>pěs</i>	<i>pež</i>
204/8 ¹¹	<i>pīš</i>	<i>pāš</i>	<i>pāš</i>	—	<i>vīž</i>

Ein endgültiges Urteil über diese Formen wage ich nicht, ich gebe aber zu bedenken, daß es sehr wünschenswert wäre, könnte man sie anders interpretieren, da sie sich kaum ins allgemeine Bild vom wog. Konsonantismus fügen lassen.¹² So könnte man in 158 an eine Dissimilation (etwa **nūš* < **nūš*) denken, in 204/8 dürfte früher allgemein *č* vorgelegen haben (nicht nur in K), da *i* < **č* in T nur neben palatalisierten Konsonanten auftritt (STEINITZ 1955, 270 ff.). Es bliebe also nur die Depalatalisation in T und W zu erklären. Ähnlich liegt die Sache bei 75. RÉDEI nimmt hier an (S. 22), daß *n* (pro syrj. *ň*) durch die dissimilierende Wirkung des Auslauts (syrj. -*č*!) entstand. Das bedeutet aber doch, daß im wog. Wort ein auslautendes *č* gestanden haben müßte. Bliebe als letztes Nr. 190 unverdächtigt. Bei ihr ist wenigstens die Bedeutung nicht luppenrein. Das syrj. Wort heißt doch wohl in erster Linie »langsam, gebrechlich« o.ä. (vgl. die Umgebung des Wortes in FOKOS-FUCHS' Wörterbuch S. 733a), von Menschen gesagt, kaum aber »régi« wie das wog. Wort. Da ja Wörter in einem Handlungszusammenhang gelernt werden, scheint mir dieser Unterschied nicht unerheblich.

Um ein zusammenfassendes Urteil gebeten würde ich dieses Buch nicht nur als wichtig und durchdacht, sondern auch als ausgesprochen anregend charakterisieren, als eine Arbeit, die dem Leser neben gesicherten Ergebnissen eine Fülle von Material bietet, das geeignet ist, die Forschung zu inspirieren und voranzutreiben.

¹⁰ Auch LIIMOLA scheint Bedenken zu haben. Jedenfalls erwähnt er die Form 1971/2b, 273 nicht.

¹¹ Formen nach LIIMOLA 1971/2a, 93.

¹² RÉDEIS Versuch einer Integration dieser Beispiele (S. 30) verstehe ich nicht.

Literatur

- ERDŐDI 1972 = J. E., Rez. dieses Buches in: *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae. Sectio linguistica*, 195–98.
- KÁLMÁN 1952 = K. B., Obi-ugor elemek az orosz nyelvben. NyK 53, 153–71.
- KÁLMÁN 1961 = B. K., *Die russischen Lehnwörter im Wogulischen*. Budapest.
- KANNISTO 1925 = A. K., Die tatarischen Lehnwörter im Wogulischen. FUF XVII, 1–264.
- KATZ 1972 = H. K., Zur Entwicklung der finnisch-ugrischen Sibilanten und Affrikaten im Ugrischen. ALH 22, 141–53.
- KATZ 1973 = H. K., Noch einmal (...) Ugrischen. SFU IX, 273–90.
- KATZ 1974 = H. K., Materialien zur Frage des ursyrjänischen Vokalismus. Erscheint in ALH.
- LEHTISALO 1927 = T. L., *Über den vokalismus der ersten silbe im juraksamojedischen*. Helsinki. MSFOu LVI.
- LEHTISALO 1956 = T. L., *Juraksamojedisches Wörterbuch*. Helsinki.
- LIIMOLA 1971/2a = M. L., Ein neuer Beitrag zu den Lehnwortforschungen der obugrischen Sprachen (Rez. dieses Buches). FUF XXXIX, 88–95.
- LIIMOLA 1971/2b = M. L., Etymologische Bemerkungen. FUF XXXIX, 258–76.
- PAASONEN 1902 = H. P., Über die türkischen Lehnwörter im Ostjakischen. FUF II, 81–137.
- RÉDEI 1963 = K. R., Juraksamojedische Lehnwörter in der syrjänischen Sprache. ALH 13, 275–310.
- RÉDEI 1964 = R. K., Obi-ugor jövevény szók a zürjén nyelvben. NyK 66, 3–15.
- RÉDEI 1966 = K. R., Einige juraksamojedische Lehnwörter im Russischen. Studia Slavica XII, 359–60.
- RÉDEI 1972 = R. K., Osztják jövevény szavak a szelkupban. NyK 74, 186–93.
- RÉDEI/RÓNA-TAS 1972 = R. K., R.–T. A., A perm nyelvek óspermi kori bolgár–török jövevény szavai. NyK 74, 281–98.
- STEINITZ 1955 = W. S., *Geschichte des wogulischen Vokalismus*. Berlin.
- STEINITZ 1959 = W. S., Zu den samojedischen Lehnwörtern im Obugrischen. UAJb 31, 426–53.
- STEINITZ 1961 = W. S. Ostjakische Lehnwörter im Russischen. ZfSl V, 483–519.
- STEINITZ 1963 = W. S., Etymologische Beiträge III: Selkupische Lehnwörter im Ostjakischen. ALH 13, 213–223.
- TOIVONEN 1956 = Y. H. T., Über die syrjänischen Lehnwörter im Ostjakischen. FUF XXXII, 1–169.
- WEINREICH 1953 = U. W., *Languages in Contact*. New York.
- WEINREICH 1957 = U. W., On the Description of Phonic Interference. Word 13, 1–11.

HARTMUT KATZ

RÉDACTION DES ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui, au sein de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent: le Centre d'Études Finno-Ougriennes rattaché à l'U.E.R. d'Études Linguistiques et Phonétiques (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005-Paris) et la chaire des langues finno-ougriennes de l'Institut des Langues et Civilisations Orientales (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007-Paris).

La revue est publiée à raison d'un volume par an par les soins de l'Association pour le Développement des Études Finno-Ougriennes (A.D.E.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeur: Aurélien SAUVAGEOT.

Rédacteurs: Jean-Luc MOREAU et Jean PERROT, assistés d'Anna KOKKO-ZALCMAN et de László MÉSZÁROS.

Rédacteur en Hongrie: Joseph ERDŐDI.

Secrétaire: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-Ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005-Paris.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Martti HAAVIO †, Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Aarni PENTTILÄ †, Lauri POSTI, Paavo RAVILA †, Erik TAVASTSJERNA, Niilo VALONEN, Kustaa VILKUNA, Pertti VIR-TARANTA.

Hongrie: Géza BÁRCZI †, Dávid FOKOS-FUCHS, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, Zoltán KODÁLY †, Gyula LÁSZLÓ, Gyula ORTUTAY, Dezső PAIS †, Irén N. SEBESTYÉN.

U.R.S.S.: Paul ARISTE, Harri MOORA †, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: Björn COLLINDER (Suède), Adnan A. SAYGUN (Turquie), Thomas A. SEBEOK (États-Unis, Indiana), Joseph SZIGETI † (Suisse).

VENTE

Librairie Klincksieck & Cie
11 rue de Lille
75007 Paris

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME XII

Année 1975

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS
LIBRAIRIE KLINCKSIECK & CIE

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

WOLFGANG VEENKER a expliqué les principes qui l'ont conduit à l'idée de composer un tel vocabulaire² et il nous propose un «Probeheft», un échantillon de 40 entrées (des substantifs comme 'tête, larme, vin, arbre, racine', etc., des verbes comme 'voir, regarder, chanter, faire, filer, tresser, mâcher', etc., et de trois adjectifs 'nouveau, aigre, froid').

C'est le procédé suivi que nous trouvons étrange, sinon aberrant. Tout en approuvant l'idée fondamentale et le but de l'auteur nous nous voyons pourtant obligé de rappeler l'immensité du travail entrepris et le danger que l'auteur y court, parce qu'on ne peut pas connaître autant de langues ouraliennes à fond et que le principe sémantique choisi (base allemande et russe) n'est pas inhérent aux langues pour lesquelles il se trouve exploité.

JÓZSEF ERDŐDI

RAÏSSA MIKHAILOVNA BATALOVA (Раисса Михайловна Баталова): Коми-пермяцкая диалектология [Les dialectes komi-permiaks]. Moscou, 1975, Наука [Science], 252 pages, avec 11 cartes dans le texte. Prix: 1 rouble 15 kop.

Cet ouvrage a été publié en offset par les soins de l'Institut d'Études Linguistiques de l'Union Soviétique, à Moscou, organisme dans les cadres duquel la chercheuse auteur de l'ouvrage, R. M. BATALOVA, travaille sous la direction de notre honoré confrère Vassili Iliitch Lytkine, savant d'origine komi-zyriène. RAÏSSA BATALOVA nous apporte les résultats de dix ans de missions (1962—1972) entreprises dans la Région Nationale Autonome Komi-Permiake et dans le territoire limitrophe au sud-est: le bassin supérieur de la Kama, où habitent 4 600 personnes parlant komi-permiak et nommés «Permiaks de Kirov». Dans la Région Nationale Komi-Permiake, il y a 123.500 personnes (d'après le recensement de 1969) disséminées sur une surface de 32 900 km²; on les appelle dans l'ancienne littérature linguistique «Permiaks de Zuzda». La plupart des Permiaks se trouvent dans la partie méridionale de cette région: un cinquième du territoire abrite les deux tiers de la population. Il s'agit donc numériquement d'un tout petit groupe qui vit serré: dans la partie sud 25—40 personnes au km², dans la partie nord 4—6 personnes au km², quoiqu'on trouve des rayons où il n'y a qu'un habitant au km².

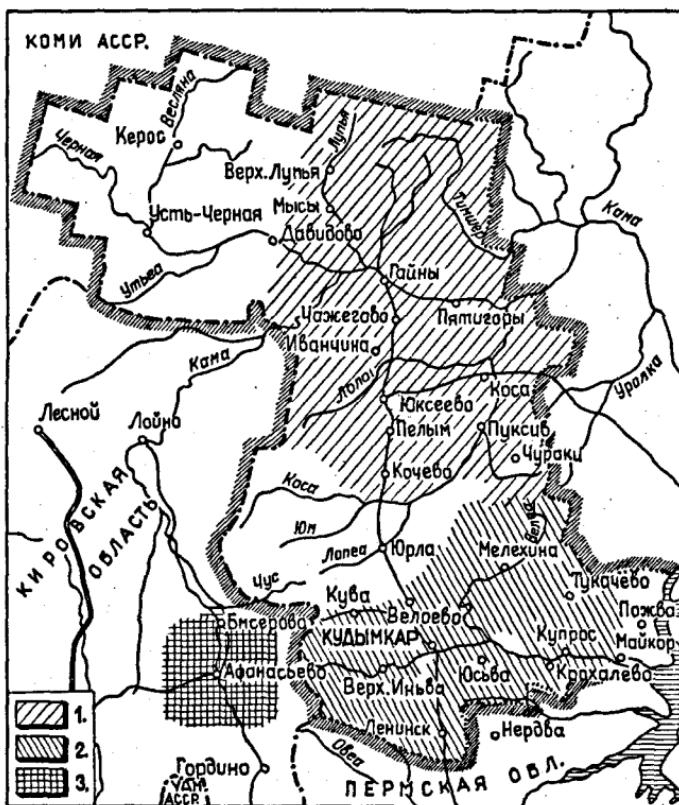
Il s'agit donc d'un territoire géographiquement assez limité avec une population dense au Sud; aussi est-il compréhensible qu'il n'y existe que deux dialectes, celui du Nord et celui du Sud (territoire entourant la capitale, Koudymkar, sur le fleuve Irtza).

L'auteur esquisse l'histoire des recherches sur la langue permiake (pp. 5—13). Selon nous, cette langue ne représente pas une langue autonome, elle n'est qu'un dialecte du komi-zyriène (cf. M. ZSIRAI—J. ERDŐDI: Az uráli népek ismertetése. Budapest 1974, p. 30). Les faits linguistiques amènent à distinguer trois parlers au Sud: de Kosa, de Koudymkar et de Kama (ouvr. cité p. 31). Les différences entre les parlers ne sont pas exorbitantes, ce qui facilite leur description. Cette description est faite selon les règles classiques dans l'ouvrage de BATALOVA:

1. Caractéristiques du phonétisme (pp. 21—80) où l'accent est mis, conformément à la tradition, sur l'évolution de la consonne *l* dans différentes positions (pp. 24—49) et sur la représentation des affriquées (pp. 60—61).

2. Le deuxième chapitre est consacré au système de l'accentuation (pp. 81—123), l'auteur donne la description de l'accentuation dans tel ou tel parler pris isolément; cette méthode est bien compréhensible

² Prolegomena zu einem vergleichend semasiologischen Wörterbuch der uralischen Sprachen. In: Jelentéstán és stilisztika. Nyelvtudományi Értekezések 83. Budapest 1974, pp. 641—45.



Explication des signes:

- 1 = dialecte du nord
- 2 = dialecte du sud
- 3 = dialecte sur la Kama supérieure

car la position de l'accent change en fonction des morphèmes ajoutés à la racine du mot, et il existe des morphèmes accentués ! Nous en reparlerons plus tard.

3. Une grande partie de l'ouvrage (pp. 124—206) nous fournit des informations sur la morphologie des dialectes. Ici l'auteur reste fidèle au système déjà appliqué, mais sous une forme plus détaillée, traitant en détail chaque catégorie — nombre, cas, suffixation, temps, modes, etc. — en groupant les faits par dialectes, et ajoutant pour chaque classe (substantif, adjetif, verbe, etc.) les suffixes également groupés par dialectes.

4. Le chapitre 4 (pp. 207—244) porte sur l'histoire de la classification des dialectes et sous-dialectes (pp. 207—210); l'auteur souligne que du point de vue de la situation territoriale, en laissant de côté le point de vue administratif, il n'existe que deux dialectes dans la région : le dialecte du Nord où la consonne remplaçant le son *l* d'autrefois ne se retrouve qu'à la finale (p. ex. *vel* 'cheval') tandis que dans d'autres cas le *l* (*л*) s'est conservé, — et le dialecte du Sud où par contre le *l* (*л*) est absent dans toutes les positions, ayant été à date récente remplacé par *v* (p. ex. *vев*). L'auteur ne se contente pas d'une caractérisation phonétique, mais donne une liste des paramètres phonétiques, morphologiques et phono-morpho-

logiques de chaque parler. Ensuite elle ajoute des textes-modèles puisés dans les dialectes comme témoignages des points de différenciation (pp. 236—244).

Nous avons promis de revenir sur la question de l'accentuation phonologique en permia. C'est un lieu commun, qu'il faut pourtant reprendre pour rappeler qu'en uralien commun l'accent tonique tombait sur la première syllabe du mot. Il est bien connu que la plupart des langues uraliennes ont conservé cet accent sans changement (le finnois, l'estonien, le hongrois, le mansi à l'exception du dialecte de la Tavda, etc.), mais dans quelques langues du groupe permien-volgaïque il y a eu des changements dans l'accentuation, dus certainement à l'influence des langues turques voisines. En général, on est d'avis que l'accent ne jouait et ne joue pas de rôle phonologique dans le fonctionnement du mécanisme des langues appartenant à la famille uralienne.

Les linguistes finno-ougriants se basant sur les faits connus, ont déclaré que l'accent dynamique ne joue pas de rôle sémantico-phonologique. Assurément l'accent et l'intonation ne sont pas dépourvus d'effet logique et affectif : ils permettent au locuteur de mettre en vedette tel ou tel constituant de l'énoncé en liaison avec l'ordre des mots ; fait linguistique bien connu, qui ne mérite pas d'être répété. Mais tout cela est d'ordre logique et emphatique. D'autre part, il est bien connu — toutes les grammaires descriptives de la langue oudmourte le mentionnent — que dans cette langue l'accent dynamique tombe, en général, sur la dernière syllabe. Il y a pourtant des cas divergents : ainsi la forme de l'impératif (cf. *púksj!* 'assieds-toi', *vétlj!* 'sors'), ou encore le verbe négatif, qui est accentué (cf. *úm mine* 'nous ne partons pas', *én žátele* ~ *en žátele* 'ne regrettez pas', *éj ážj* 'je n'ai pas vu'). De même, l'accent dynamique a conservé sa place d'autrefois dans le cas des pronoms indéfinis (quoique ici on trouve des variantes, cf. *olókin* 'quelqu'un', *kókjíkítči* 'quelque part', illat., allat., etc.). Nous ne voulons pas énumérer tous les cas où l'accent change de place, il suffit de dire que dans les cas mentionnés ci-dessus et dans d'autres, c'est un contraste morphologique qui cause le déplacement de l'accent final, p. ex.

indicatif ↔ impératif
déterminé ↔ indéterminé
verbe positif ↔ verbe négatif, etc.

Par contre, R. M. BATALOVA attire notre attention sur un fait entièrement différent : le mode d'accentuation peut posséder une valeur morphosémantique en permia. Elle distingue douze groupes de faits de cet ordre (pp. 116—118) ; nous n'en mentionnerons ici que quelques-uns.

1. Adjectif : le changement de place de l'accent sert à exprimer la comparaison :
kúrit 'amer' ↔ *kurít* 'plus amer, trop amer'
2. Pronom : unité ↔ communauté :
bídes 'chacun' (accus.) ↔ *bídés* 'tous' (accus.)
3. Substantif ↔ verbe :
túri 'grue' ↔ *túri* 'je suis allé ici et là, je me suis inquiété'
verdás 'fourrage' ↔ *vérdaš* 'il nourrit'
4. Adjectif ↔ substantif :
gégrés 'rond' ↔ *gegrés* ' cercle, alentour'
5. Substantif finissant en *as* ↔ 3^e pers. sg. du futur :
kíras 'ravin, gorge' ↔ *kýras* '[l'inondation] emportera'

Le phonétisme des mots oudmourtes cités dans l'œuvre de BATALOVA est rendu par la graphie cyrillique. A cause du caractère approximatif de la transcription, basée sur l'orthographe de la langue littéraire, nous ne pouvons pas juger de la durée relative et absolue des syllabes atones, et

nous sommes dans l'impossibilité de vérifier si le déplacement de l'accent ne cause pas une réduction quantitative et/ou qualitative de la voyelle restée inaccentuée. Il serait très utile d'avoir des enregistrements faits à l'aide des instruments phonétiques à notre disposition, seul moyen de discerner si les voyelles non accentuées restent intégrales ou subissent une réduction de durée et de timbre.

Si elles sont réduites, on a des analogies comparables dans d'autres langues finno-ougriennes. P. ex. en mari (tchérémisse), où le contraste verbe ↔ substantif est marqué par le déplacement de l'accent et la réduction de la voyelle devenue inaccentuée :

ex. *kočəš* 'il mange' ↔ *kočəš* 'repas, provision de bouche'
peledeš 'il fleurit' ↔ *peleðəš* 'fleur'

Ici, il s'agit de changement de catégorie verbe ↔ substantif.

On peut mentionner la fonction linguistique de la réduction de voyelle dans la morphologie du khanti (ostiaik) du Nord, où l'opposition entre conjugaison indéterminée et conjugaison déterminée est exprimée quelquefois grâce au jeu des voyelles réduites et complètes :

ex. *sěkłəm* 'je bats' ↔ *sěklem* 'je le bats'
sěkłən 'tu bats' ↔ *sěklen* 'tu le bats'
sěkłət 'ils battent' ↔ *sěkłət* 'ils le battent'

(cf. KÁROLY RÉDEI : Northern Ostyak Chrestomathy. Bloomington 1965, p. 60 et 67). Il faut toutefois remarquer qu'en khanti du Sud cette fonction linguistique de l'accent semble faire défaut.

*

L'ouvrage de R. M. BATALOVA excelle par une description minutieuse des faits linguistiques recueillis sur place. Cette description des parlers permiaks est le résultat des investigations d'une «native speaker», qui a l'avantage de travailler sur sa langue maternelle et de pouvoir constituer un corpus sûr grâce à la connaissance personnelle des parlers permiaks. Le fait que c'est un linguiste qui décrit sa propre langue garantit l'authenticité et la crédibilité de ses jugements.

JÓZSEF ERDŐDI

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

Revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui, au sein de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent:

— le *Centre d'Études Finno-ougriennes*, section de l'Institut d'Études Linguistiques et Phonétiques (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris);

— la chaire des langues finno-ougriennes de l'*Institut des Langues et Civilisations Orientales* (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007 Paris).

La revue est publiée, à raison d'un volume par an, par les soins de l'*Association pour le Développement des Études Finno-ougriennes* (A.D.É.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeurs: Aurélien SAUVAGEOT et Jean PERROT.

Comité de rédaction: István SZATHMÁRI, Jean GERGELY, Anna KOKKO-ZALCMAN, Vahur LINNUSTE, Jean-Luc MOREAU, Aimo SAKARI.

Secrétariat de la Rédaction: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005 PARIS.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Lauri POSTI, Erik TAVASTSJERNA, Niilo VALONEN, †Kustaa VILKUNA, Pertti VIRTARANTA.

Hongrie: Loránd BENKŐ, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, Gyula LÁSZLÓ, István SZATHMÁRI.

U. R. S. S.: Paul ALVRE, Paul ARISTE, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: Björn COLLINDER (Suède), Martin L. KOVÁCS (Canada), Adnan A. SAYGUN (Turquie), Thomas A. SEBEOK (U.S.A.).

VENTE

AKADÉMIAI KIADÓ
H-1054 Budapest, Alkotmány utca 21.

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME XV

Années 1978-1979

NUMÉRO SPÉCIAL

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1982
LIBRAIRIE KLINCKSIECK
PARIS

установить, что в этой доселе неизвестной грамоте сравнительно точно отражаются особенности древнепсковского говора. В отношении лексики Грамота № 33 обогащает наше знание истории слова *кадманъ*. Особенности языка интересующей нас грамоты обеспечивают для нее важное место среди оригинальных псковских памятников.

ИМРЕ Х. Тот

在於此，故其後人之學，亦復以爲子思之傳。蓋子思之學，實出於孟子，而孟子之學，又實出於子思。故子思之學，實爲孟子之學之本源也。

ZUR PHONOLOGISCHEN STATISTIK DER SYRJÄNISCHEN SPRACHE

Hinsichtlich der allgemeinen Problematik verweise ich hier auf meine entsprechenden Bemerkungen zur phonologischen Statistik der votjakischen Sprache.¹ Im nachfolgenden teile ich meine Zählergebnisse und die daraus ableitbaren Resultate fürs Syrjänische mit; um die Vergleiche mit anderen, gleichfalls von mir untersuchten uralischen Sprachen zu ermöglichen, benutze ich hier dasselbe Verfahren und dieselbe Darstellungsart.

Untersuchungsobjekt ist gleichfalls der von G. I. ERMUŠKIN zusammengestellte Text² russ. *luca*, syrj. *pyč /ruč'* '(der) Fuchs'; dieser Text umfaßt rund 60 Sätze (nach der Zählung einschließlich Überschrift 62 Sätze) mit knapp 2500 Phonemen (im Syrjänischen 2248 Phoneme); dieser Text liegt für alle fiugr. Sprachen und z. T. Dialekte in einer zumeist von muttersprachlichen Philologen angefertigten Übersetzung in — soweit von Relevanz — heutiger Orthographie und phonologischer Transkription vor.³

Die Nachteile dieses Textes — er ist im Hinblick auf die Wortauswahl ein wenig »manipuliert«, so daß möglichst viele Wörter fiugr. Ursprungs vorkommen — werden dadurch aufgehoben, daß er von einer solchen Länge ist, die einerseits einigermaßen zuverlässige Aussagen zuläßt und andererseits hinsichtlich der Zählung auf herkömmliche Weise zu bewältigen ist. Dadurch war es mir auch möglich, ihn bereits für die wichtigsten fiugr. Sprachen auszuwerten. Die

¹ Vgl. W. VEENKER: Zur phonologischen Statistik der komipermjakischen Sprache. FUM 3 (1979), 13—27. — W. VEENKER: Zur phonologischen Statistik der votjakischen Sprache. In: Lakó-Emlékkönyv Budapest 1981, 196—213.

² Osnovy finno-ugorskogo jazykoznanija, 1. *Voprosy proischoždenija i razvitiija finno-ugorskich jazykov*. Moskva 1974, 439—481, der syrjänische Text ist zu finden pp. 468—470.

³ Der syrjänische Text wurde von dem syrjänischen Philologen A. I. TURKIN übersetzt und in phonologische Transkription umgesetzt.

Ergebnisse für die Einzelsprachen sollen an verschiedenen Stellen publiziert werden.

Im nachfolgenden gebe ich nun fürs Syrjänische entsprechend der von TRUBETZKOY der phonologischen Statistik beigemessenen zweifachen Bedeutung⁴ zum einen die Angaben in verschiedenen Tabellen,

Tabelle 1
Vorkommenshäufigkeit der einzelnen Phoneme

⁴ »Die Statistik hat in der Phonologie eine zweifache Bedeutung. Einerseits muß sie zeigen, wie oft ein bestimmtes phonologisches Element der betreffenden Sprache (Phonem, Phonemverbindung, Wort- bzw. Morphemtypus) beim Sprechen wiederkehrt, andererseits wie stark dieses Element oder eine bestimmte phonologische Opposition funktionell belastet ist.« N. S. TRUBETZKOY: *Grundzüge der Phonologie*, Göttingen 1962, 231. Zwar empfiehlt TRUBETZKOY für den zweiten Zweck (Belastung der einzelnen Oppositionen), der mir bei diesem ganzen Unternehmen auch auf fürderhin durchzuführende Vergleiche zwischen einzelnen sprg. Sprachen vordringlich und

d. h. die absoluten und Prozentwerte entsprechend der Häufigkeit in den einzelnen Positionen, zum anderen auch die Belastung der einzelnen Oppositionen.⁵

Das phonologische Inventar der heutigen syrjänischen Schriftsprache besteht aus 7 Vokalen und 26 Konsonanten (wobei die erst in jüngster Zeit aus dem Russischen übernommenen Konsonanten unberücksichtigt sind):

Vokalismus

	4	6	8	6
1	/	u	i	i
3		o	e	e
6		ā	/	?

erfolgsversprechend im Hinblick auf Gewinnung neuer Erkenntnisse zu sein scheint, Wörterbücher zu untersuchen, das ist in diesem Rahmen allerdings zunächst nicht möglich, soll nicht das ganze Unternehmen über Gebühr verzögert werden.

⁵ Ich weise darauf hin, daß ich an der phonologischen Transkription nichts verändert habe (außer bei augenfälligen Druckfehlern); so sind die im Syrjänischen gültigen Assimilationserscheinungen (vgl. Sovremennyj komi jazyk, 1. Fonetika, leksika, morfologija. Pod red. V. I. Lytkina. Syktyvkar 1955, 36 ff.; K. RÉDEI: Phonologische Beschreibung des Syrjänischen. In: *Symposion — Phonologische Analyse der uralischen Sprachen*. Berlin, 17—20. September 1974. = Akademie der Wissenschaften der DDR, Zentralinstitut für Sprachwissenschaft, Linguistische Studien A 22, Berlin 1975, 103 ff.; K. RÉDEI: Syrjänische Chrestomathie mit Grammatik und Glossar. = *Studia Uralica*, 1. Wien 1978, 72 f.) nur unvollständig berücksichtigt — mir scheint dieses mein Verfahren ehrlicher und transparenter zu sein, spiegeln meine Werte doch immerhin die Transkription und somit die Auffassung des Transkriptors wider; nachträglich notwendige Korrekturen oder neue Erkenntnisse lassen sich auf Grund der differenziert vorgenommenen Analyse auch nach den Vorkommenspositionen in bezug auf Silbe und Wort relativ leicht vornehmen.

⁶ Die einzelnen Ziffern beim Vokalismus und Konsonantismus, die dann als Ziffernkombinationen in den Tabellen wieder angeführt werden, beziehen sich auf die verschiedenen Artikulationsarten, Intensitäten, Artikulationsstellen und die Sonorität, für andere Sprachen, sofern sich diese dort als relevant erweist, auch auf die Quantität; an anderer Stelle werde ich mein System der numerischen Bezeichnungsweise der Phoneme ausführlich begründen.

⁷ Syrj. /a/ wird im allgemeinen als Vokal der mittleren Reihe angesehen, vgl. Sovr. komi jazyk, 25 ff., K. RÉDEI, Phonol. Beschreibung, 107; dies ist beim Vergleich mit den entsprechenden Werten des Votjakischen zu berücksichtigen.

Konsonantismus

11 12 22 31 32 33 34 35 36 42 51 52

1	/	p	t	t'	k
2		b	d	d'	g
4		v	s	š	ž
5		č	z	č'	ž'
6		l		l'	
7			r		
8		m	n	ń	/

Im nachfolgenden sind nun die Tabellen, die die Ergebnisse meiner Zählung und Auswertung enthalten, angeführt:

1. Vorkommenshäufigkeit der einzelnen Phoneme (in absoluten Zahlen und Prozentwerten)

Tabelle 2
Auflistung der Phoneme nach ihrer Häufigkeit

num. curr.	Phonem Nr.	Phonem	% aller Phoneme	kumulativ
01	431	s	9,25	9,25
02	038	ɛ	7,96	17,21
03	068	a	7,65	24,86
04	016	i	7,03	31,89
05	018	ị	6,94	38,83
06	832	n	5,07	43,90
07	232	d	4,09	47,99
08	034	o	4,05	52,04
09	151	k	4,00	56,04
10	014	u	3,96	60,00
11	442	j	3,87	63,87
12	036	e	3,65	67,52
13	422	v	3,56	71,08
14	632	l	3,60	74,68
15	131	t	3,34	78,02
16	734	r	3,29	81,31
17	435	š	2,94	84,25
18	812	m	2,67	86,92
19	535	č	2,40	89,32
20	111	p	2,05	91,37
21	252	g	1,42	92,79
22	212	b	1,16	93,95
23	536	ž	1,07	95,02
24	433	š'	0,89	95,91
25	836	ń	0,85	96,76
		Rest	3,25	100,01

Tabelle 3
Vergleich der Phonemfrequenzen zwischen LYTKIN und VEENKER

	Phonem	% aller Lytkin	Phoneme Veenker		Nr.	Phonem	% aller Lytkin	Phoneme Veenker
111	<i>p n</i>	2,4	2,05		014	<i>u y</i>	2,7	3,96
131	<i>t m</i>	3,6	3,34		016	<i>i u</i>	5,7	7,03
135	<i>t' ть</i>	1,6	0,27		018	<i>и ѿ</i>	8,0	6,94
151	<i>k κ</i>	3,8	4,00		034	<i>o o</i>	3,2	4,05
212	<i>b б</i>	+	1,16		036	<i>e e</i>	3,0	3,65
232	<i>d д</i>	2,6	4,09		038	<i>ɛ ö</i>	10,2	7,96
236	<i>d' дь</i>	+	0,36		068	<i>a a</i>	9,3	7,65
252	<i>g گ</i>	1,2	1,42				42,1	41,24
422	<i>v ө</i>	4,0	3,56					
431	<i>s с</i>	6,3	9,25					
432	<i>z з</i>	+	0,58					
433	<i>š јш</i>	+	0,89					
434	<i>ž ж</i>	+	0,53					
435	<i>ś сь</i>	4,7	2,94					
436	<i>ż ژب</i>	+	0,31					
442	<i>j ѹ</i>	3,9	3,87					
533	<i>č тиš</i>	+	0,40					
534	<i>č' ڈجے</i>	+	0,18					
535	<i>č' ч</i>	+	2,40					
536	<i>č' ڈز</i>	+	1,07					
632	<i>l լ</i>	3,8	3,60					
636	<i>l' լբ</i>	+	0,62					
734	<i>r ր</i>	3,0	3,29					
812	<i>m м</i>	4,1	2,67					
832	<i>n н</i>	6,5	5,07					
836	<i>ń ńь</i>	1,2	0,85					
	sonst.	5,2	—					
		57,9	58,77					

2. Auflistung der Phoneme nach ihrer Häufigkeit (prozentual und kumulativ)

3. Vergleich der von mir ermittelten Phonemfrequenzen mit den von V. I. LYTKIN angeführten⁸

⁸ In: Sovr. komi jazyk, 35. — Auch K. Röder gibt (Phonol. Beschreibung 104, 109, sowie in seiner neuen Syrj. Chrest. 59, 62) eine Frequenzreihe an (allerdings ohne Zahlen); seine Angaben weichen von meinen in einigen Punkten ab. Er verschweigt, woher die Angaben stammen, ich vermute, daß er die von LYTKIN mitgeteilten Daten benutzt hat.

Tabelle 4

Vorkommenshäufigkeit der Konsonantenphoneme nach ihrer Position in der Silbe

Nr.	Phonem	silbeninitial abs. %	silbenmedial abs. %	silbenfinal abs. %	Summe abs. %
111	p	46	5,47	—	46
131	t	58	6,90	2	75
135	t'	6	0,71	—	6
151	k	72	8,56	—	90
212	b	20	2,38	6	26
232	d	60	7,13	32	92
236	d'	6	0,71	2	8
252	g	25	2,97	7	32
422	v	60	7,13	17	80
431	s	58	6,90	150	208
432	z	2	0,24	11	13
433	š	13	1,55	6	20
434	ž	4	0,48	8	12
435	š̄	32	3,80	33	66
436	ž̄	5	0,59	2	7
442	j	72	8,56	15	87
533	č	7	0,83	2	9
534	č̄	4	0,48	—	4
535	č̄̄	31	3,69	23	54
536	č̄̄̄	12	1,43	6	24
632	l	81	9,63	—	81
636	l'	5	0,59	7	14
734	r	41	4,88	26	74
812	m	43	5,11	17	60
832	n	63	7,49	51	114
836	ń	15	1,78	4	19
		841	99,99	22	458
					100,03
					1321
					100,00

4. Vorkommenshäufigkeit der Konsonantenphoneme nach ihrer Position in der Silbe⁹

5. Vorkommenshäufigkeit der Konsonantenphoneme nach ihrer Position im Wort

6. Statistische Auswertung der Konsonantenphoneme nach der Artikulationsart: explosivae (/p, t, t', k- b, d, d', g/), fricativae (/v, s, z, š,

⁹ Dies ist nicht immer ganz unproblematisch, da die Silbengrenze nicht immer eindeutig feststellbar ist, hier fehlen noch detailliertere Arbeiten, besonders auch im Hinblick auf das Verhalten der langen Affrikaten an der Silbengrenze. Die etwa gegebenen Regeln für die orthographische Silbentrennung (vgl. Komi orfografič'eskōj slovař. Syktyvkar 1959, 30) sind nur in beschränktem Maße bei einer phonologischen Silbenabtrennung verwendbar.

Tabelle 5

Vorkommenshäufigkeit der Konsonantenphoneme nach ihrer Position im Wort

Nr.	Phonem	wortinitial abs. %	wortmedial abs. %	wortfinal abs. %	Summe abs. %		
111	p	37	9,16	9	1,40	46	3,48
131	t	30	7,43	40	6,22	75	5,68
135	t'	—	—	6	0,93	6	0,45
151	k	41	10,15	38	5,91	11	4,01
212	b	17	4,21	8	1,24	1	0,36
232	d	27	6,68	51	7,93	14	5,11
236	d'	—	—	7	1,09	1	0,36
252	g	18	4,46	7	1,09	7	2,55
422	v	57	14,11	20	3,11	3	1,09
431	s	34	8,42	63	9,80	111	40,51
432	z	—	—	5	0,78	8	2,92
433	š	13	3,22	6	0,93	1	0,36
434	ž	—	—	9	1,40	3	1,09
435	š̄	11	2,72	35	5,44	20	7,30
436	ž̄	—	—	6	0,93	1	0,36
442	j	17	4,21	58	9,02	12	4,38
533	č	2	0,50	7	1,09	—	—
534	ž̄	—	—	4	0,62	—	—
535	č̄	8	1,98	35	5,44	11	4,01
536	ž̄̄	3	0,74	18	2,80	3	1,09
632	l	16	3,96	65	10,11	—	—
636	ł	1	0,25	9	1,40	4	1,46
734	r	19	4,70	46	7,15	9	3,28
812	m	33	8,17	16	2,49	11	4,01
832	n	10	2,48	66	10,26	38	13,87
836	ń	10	2,48	9	1,40	—	—
		404	100,03	643	99,98	274	99,94
						1321	100,00

ž, š, ž, j/, affricatae (/č, ž, č̄, ž̄/), liqu. laterales (/l, ł/), liqu. tremul. (/r/), nasales (/m, n, ń/)

7. Auswertung in bezug auf die Beteiligung an der Stimmtongorrelation

an der Stimmtongorrelation beteiligt

stimmlos / p t t' k (f) s š š̄ č č̄

stimmhaft b d d' g v z ž ž̄ ž̄̄

in bezug auf die Stimmtongorrelation irrelevant

j l ł r m n ń /

8. Auswertung in bezug auf die Beteiligung an der Palatalitätskorrelation

an der Palatalitätskorrelation beteiligt

nichtpalatalisiert / t d s z č ž l n

Tabelle 6

Statistische Auswertung der Konsonantenphoneme nach der Artikulationsart

	gesamt	Position im Wort			Position in der Silbe		
		init.	med.	fin.	init.	med.	fin.
explosivae	28,39	42,08	25,82	14,23	34,84	17,47	
	37,32	32,67	31,42	58,03	29,25	52,84	
	6,89	3,22	9,95	5,11	6,42	6,77	
	7,19	4,21	11,51	1,46	10,23	1,53	
	5,60	4,70	7,15	3,28	4,88	5,68	
	14,61	13,12	14,15	17,88	14,39	15,72	
	100,00	100,00	100,00	99,99	100,01	100,01	

Tabelle 7

Auswertung in bezug auf die Beteiligung an der Stimmtongorrelation

	gesamt	Position im Wort			Position in der Silbe		
		init.	med.	fin.	init.	med.	fin.
stimmlos	43,45	43,56	37,17	58,03	38,41	53,93	
	22,56	30,20	21,00	14,96	16,41	16,16	
	33,99	26,24	41,84	27,01	45,18	29,91	
	100,00	100,00	100,01	100,00	100,00	100,00	

Tabelle 8

Auswertung in bezug auf die Beteiligung an der Palatalitätskorrelation

	gesamt	Position im Wort			Position in der Silbe		
		init.	med.	fin.	init.	med.	fin.
nichtpalat.	45,12	29,46	46,81	64,23	38,41	53,93	
	14,99	8,17	19,44	14,60	16,41	16,16	
	39,89	62,38	33,75	21,17	45,18	29,91	
	100	100,01	100	100	100	100	

Tabelle 9

Statistische Auswertung der Konsonantenphoneme nach der Artikulationsstelle

	gesamt	Position im Wort			Position in der Silbe		
		init.	med.	fin.	init.	med.	fin.
labial und labiodental	16,05	35,64	8,24	5,47	20,10	13,64	8,73
	68,13	45,54	75,74	83,58	59,81	86,36	82,53
	6,59	4,21	9,02	4,38	8,56	—	3,28
	9,24	14,60	7,00	6,57	11,53	—	5,46
	100,01	99,99	100	100	100	100	100

palatalisiert *t' d' š ž č ž l' n'*

in bezug auf die Palatalitätskorrelation irrelevant

p k b g v š ž j r m /

9. Statistische Auswertung der Konsonantenphoneme nach der Artikulationsstelle

labial und labiodental (*/p, b, m, v/*), dental (*/t, t', d, d', s, z, š, ž, š, ž, č, ž, č, ž, ž'*), palatal (*/j/*), velar (*/k, g/*)

Tabelle 10
Vorkommenshäufigkeit der Vokalphoneme nach ihrer Verteilung
auf die einzelnen Silben

Nr.	Silbe Phonem	gesamt abs. %	1. Silbe abs. %	2. Silbe abs. %	3. ... Silbe abs. %
014	<i>u</i>	89 9,60	83 17,77	6 1,79	— —
016	<i>i</i>	158 17,04	57 12,21	79 23,51	22 17,74
018	<i>ɛ</i>	156 16,83	56 11,99	59 17,56	41 33,06
034	<i>o</i>	91 9,82	84 17,99	5 1,49	2 1,61
036	<i>e</i>	82 8,85	78 16,70	4 1,19	— —
038	<i>ɛ̄</i>	179 19,31	39 8,35	108 32,14	32 25,81
068	<i>a</i>	172 18,55	70 14,99	75 22,32	27 21,77
		927 100,00	467 100,00	336 100,00	124 99,99

Tabelle 11
Statistische Auswertung der Vokalphoneme nach ihren Korrelationen

Korrelation \ Silbe	gesamt abs. %	1. Silbe abs. %	2. Silbe abs. %	3. Silbe abs. %	4. Silbe abs. %
a) Lippenrundg. labial	180 19,42	167 35,76	11 3,27	2 1,2	— —
illabial	747 80,58	300 64,24	325 96,73	106 16	— —
gesamt	927 100	467 100	336 100	108 16	— —
b) Art.-Stelle vorn	240 25,89	135 28,91	83 24,70	21 1	— —
mitte	507 54,69	165 35,33	242 72,02	85 15	— —
hinten	180 19,42	167 35,76	11 3,27	2 1,2	— —
gesamt	927 100	467 100	336 99,99	108 16	— —
c) Zungenstellg. hoch	403 43,47	196 41,97	144 42,86	53 10	— —
mittel	352 37,97	201 43,04	117 34,82	28 6	— —
tief	172 18,55	70 14,99	75 22,32	27 —	— —
gesamt	927 99,99	467 100	336 100	108 16	— —

Tabelle 12
Vorkommenshäufigkeit der Silbentypen

Silbe Nr. Typ	1 abs.	1 %	2 abs.	2 %	3 abs.	3 %	4 abs.	4 %	gesamt abs.	gesamt %
V	31	6,61	3	0,90	1	0,93	1	—	36	3,88
VC	35	7,46	12	3,58	3	2,80	—	—	50	5,39
CV	236	50,32	139	41,49	43	40,19	9	—	427	46,06
CVC	155	33,05	175	52,24	60	56,07	6	—	396	42,72
CVCC	7	1,49	4	1,19	—	—	—	—	11	1,19
CCV	2	0,43	—	—	—	—	—	—	2	0,22
CCVC	3	0,64	2	0,60	—	—	—	—	5	0,54
	469	100	335	100	107	99,99	16	—	927	100

10. Vorkommenshäufigkeit der Vokalphoneme nach ihrer Verteilung auf die einzelnen Silben.

11. Statistische Auswertung der Vokalphoneme nach ihren Korrelationen

a) Lippenrundung:

labial (/u, o/), illabial (/i, ɪ, e, ɛ, a/)

b) Artikulationsstelle:

vordere (/i, e/), mittlere (/ɪ, ɛ, a/), hintere (/o, u/)¹⁰

c) Zungenstellung:

hoch (/u, i, ɪ/), mittlere (/o, e, ɛ/); tief (/a/)

12. Vorkommenshäufigkeit der Silbentypen V, VC, CV, CVC, CCV, CCVC gesamt und in den einzelnen Silben in absoluten und prozentualen Werten.¹¹

Ich meine, daß diese Tabellen zunächst genügend statistisches Material unter verschiedenen (in dieser Hinsicht wohl auch neu

¹⁰ Vgl. Anm. 7.

¹¹ Vgl. Anm. 9.

berücksichtigten) Gesichtspunkten bieten. Eine Kommentierung erspare ich mir hier, sie soll im Zusammenhang mit den Ergebnissen der Zählungen für die anderen Sprachen erfolgen, denn die Feststellungen und nackten Zahlen werden erst dann besonders interessant, wenn phonologische Systeme verglichen werden, die über das gleiche phonologische Inventar verfügen, wie es bei den drei permischen Schriftsprachen der Fall ist.

WOLFGANG VEENKER

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

Revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent:

— le *Centre d'Études Finno-ougriennes* de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris);

— la chaire des langues finno-ougriennes de l'*Institut des Langues et Civilisations Orientales* (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007 Paris).

La revue est publiée, à raison d'un volume par an, par les soins de l'*Association pour le Développement des Études Finno-ougriennes* (A.D.E.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeurs: Aurélien SAUVAGEOT et Jean PERROT.

Comité de rédaction: István SZATHMÁRI, Jean GERGELY, Anna KOKKO-ZALCMAN, Vahur LINNUSTE, Jean-Luc MOREAU, Aimo SAKARI.

Secrétariat de la Rédaction: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005 PARIS.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Lauri POSTI, Erik TAVASTSJERNA, Niilo VALONEN, †Kustaa VILKUNA, Pertti VIRTARANTA.

Hongrie: Dezső BARÓTI, Loránd BENKŐ, Gábor BERECZKI, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, Gyula LÁSZLÓ, Lajos VARGYAS.

U.R.S.S.: Paul ALVRE, Paul ARISTE, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: †Björn COLLINDER (Suède), Martin L. KOVÁCS (Canada), Adnan A. SAYGUN (Turquie), Thomas A. SEBEOK (U.S.A.).

VENTE

AKADÉMIAI KIADÓ

H-1054 Budapest, Alkotmány utca 21.

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME XIX

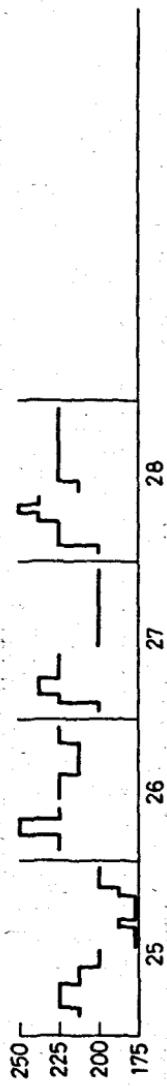
Année 1985

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*


AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

PARIS
LIBRAIRIE KLINCKSIECK

Informant 4



A PROPOS DE DEUX MONOGRAPHIES CONSACRÉES AUX NOMS D'ANIMAUX EN ZYRIÈNE

Il n'y a guère de tâche scientifique plus passionnante que de comparer deux monographies écrites indépendamment sur le même sujet et, mieux encore, dans la même période. Les résultats identiques ou analogues convergent, les divergences se complètent et se rectifient. Pour appréhender la matière, une telle mise en parallèle est très profitable; en outre, l'idée qu'un autre spécialiste travaille sur le même sujet accroît la responsabilité de l'auteur. Dans les questions théoriques, de telles coïncidences sont fréquentes, mais elles sont plus rares dans les monographies présentant des matériaux neufs et synthétisant un vaste sujet. En considérant le progrès scientifique international comme un processus homogène — et qui peut avoir des doutes là-dessus? —, les recherches simultanées et indépendantes sur des sujets identiques peuvent sembler inutiles. Et pourtant les deux études présentées ici témoignent du contraire.

Le sujet commun est fourni par les noms d'animaux zyriènes. Les auteurs sont, dans l'ordre chronologique de parution de leurs ouvrages, Anou-Reet Hausenberg, chercheur soviétique (estonien) et Reingart Broicher-Schmidt, chercheur allemand de la R.F.A. Mais comme le sujet, tel qu'il est présenté, embrasse une matière trop vaste, les deux auteurs l'ont limité : le chercheur estonien ne s'occupe que des mammifères, le chercheur allemand, des mammifères et des oiseaux. La tâche véritablement commune se limite donc à la présentation des noms des mammifères. Vu les divergences des objectifs, des points de vue, des méthodes et, en partie, des matières — il convient de les présenter séparément pour en offrir ensuite une analyse comparative.

ANOU-REET HAUSENBERG,

Названия животных в коми языке

(Сравнительно-исторический анализ), Tallin, 1972, 238 pages

Le livre de A. R. Hausenberg se compose de quatre parties :

- 1) une introduction de 20 pages, importante du point de vue théorique;
- 2) le corps central de la monographie : une partie lexicale de 155 pages;
- 3) la partie systématique, tendant à une synthèse, 40 pages;
- 4) enfin, une annexe de 40 pages.

1. La monographie se propose d'effectuer le dépouillement, le plus complet possible, d'un groupe lexical, surtout du point de vue étymologique, puis de donner un aperçu des noms d'animaux, en se basant sur ces étymologies, dans le contexte du système de la langue. Le premier but est atteint dans la partie qui traite séparément les éléments lexicaux, alors que le deuxième but est réalisé dans un chapitre relativement court de systématisation, basé sur la partie lexicale. Dans l'introduction, l'auteur justifie le choix du sujet : les noms d'animaux sauvages appartiennent au vocabulaire de base et leur étude éclaire la vie quotidienne et la civilisation des tribus finno-ougriennes. C'est un fait établi qu'à partir des stations géographiques des noms d'animaux et de végétaux, on peut se faire une idée des lieux de séjour de telle ou telle tribu finno-ougrienne. Une grande partie des noms d'animaux anciens n'ont pas été conservés, constate Hausenberg, et beaucoup d'entre eux n'ont subsisté que dans un dialecte. Bien que ce travail ait tenu compte des dialectes en recourant aux dictionnaires accessibles et à des recherches personnelles sur le terrain, on ne peut pas exclure qu'il subsiste encore d'autres noms d'animaux non recensés. L'enquête a été menée en 1969-1970. L'auteur souligne que la collecte des matériaux sur place n'a pu commencer qu'à ce moment tardif — auparavant elle avait été gênée par le mauvais état des routes —, et qu'à l'époque l'élaboration des monographies dialectales venait juste de commencer. Dans la vie des Komis, la chasse joue, encore aujourd'hui, un rôle important, puisque 80% du territoire de la République Socialiste Soviétique Autonome Komi appartiennent à la zone des taïgas et que les Komis en tant que population forestière ont gardé jusqu'à nos jours leurs traditions de chasse. On peut supposer, écrit Hausenberg, que la population, composée en majorité de chasseurs, a contribué à conserver les anciens noms d'animaux et en a même produit de

nouveaux. Les dénominations reflètent quelquefois l'idée que la population se faisait des animaux, les divers aspects de leur vie et leur traits extérieurs. Cependant, tout cela ne concerne que les animaux sauvages. Quant aux animaux domestiques, les Komis ne les ont connus que plus tard, lorsqu'ils ont établi des relations avec les peuples éleveurs vivant dans le sud. Les noms d'animaux domestiques témoignent souvent des contacts entre les peuples.

Ces facteurs extralinguistiques, une fois exposés par l'auteur, facilitent les recherches ultérieures, mais aussi rendent son ouvrage plus vivant. Il considère que l'élaboration d'une unité thématique est la démarche la plus appropriée pour montrer la richesse du vocabulaire d'une langue, et une telle méthode est plus efficace que le recours au vocabulaire étymologique. Cela se confirme à la comparaison avec le vocabulaire étymologique komi. Ainsi, un examen isolé, ignorant tout système, n'est pas toujours efficace pour les observations étymologiques, conclut Hausenberg. Les recherches étymologiques sont largement facilitées, dit l'auteur, par la connaissance des autres dénominations de noms d'animaux, par la localisation géographique ancienne et actuelle de l'espèce, par l'étude de ses conditions de vie, des variantes sémantiques et phonétiques du nom d'animal et des dénominations du même animal dans d'autres langues non apparentées. Il faut donc élargir la méthode historico-comparative par rapport à son ancienne acceptation, car les éléments des langues non apparentées ne sont pas comparables du point de vue purement historique. L'analyse étymologique des dénominations appartenant au même groupe thématique éclairent les règles fondamentales de la dénomination et de son système, dont la connaissance facilite à son tour l'établissement des étymologies. Pour ce qui est de ces dernières, l'auteur attache une grande importance à l'opinion des informateurs — des chasseurs — et aux données de la littérature zoologique sur l'habitat, le mode de vie et l'aspect extérieur de tel ou tel animal. L'auteur affirme que s'il est vrai que son ouvrage utilise les matériaux de la recherche dialectale, les résultats de l'ethnologie, les connaissances zoologiques et les progrès en linguistique générale, il favorise aussi le travail dans ces disciplines scientifiques par les matériaux qu'il apporte.

Comme Hausenberg le souligne à plusieurs reprises, l'identification des noms d'animaux, c'est-à-dire l'établissement de leur signification véritable, s'est heurtée très souvent à de grandes difficultés. Les dictionnaires se contentent souvent de constatations vagues telles que

«espèce de poisson», «petite souris», etc... Les noms d'animaux, comme ceux des végétaux, changent souvent de signification; et de plus, ils ne signifient pas la même chose d'une région à l'autre. De tels facteurs d'incertitude pour les noms d'animaux sont signalés dans l'étude originale et stimulante de Béla Kálmán intitulée : «Les noms d'animaux ob-ougriens» (MNyT. Kiadv. n° 43, 1938); il y déclare ceci : «Je dois relever tout de suite une difficulté. Parmi les chercheurs et les informateurs, il y en a très peu qui fournissent une signification exacte, aussi faut-il élucider un grand nombre de malentendus» (p. 3). Et plus loin : «Il est déjà arrivé que les peuplades ob-ougriennes, une fois établies au-delà de l'Oural, appliquent le nom de *mustela martes* (marte) à la *mustela zibeline* (zibeline), nom qui vraisemblablement désignait à l'origine la marte» (ibid., p. 28). Actuellement la zibeline ne se trouve chez les Komis que dans les régions orientales, mais en Sibérie elle abonde encore. Selon l'information d'un journal «A la 73^e bourse des fourrures de Léningrad, la zibeline était la plus appréciée, la plus demandée. Elle était vendue à 350 \$ la pièce» (Esti Hírlap, le 2/8/1975, p. 3).

La difficulté objective qui existe à identifier un nom et une espèce est attestée par l'expérience lexicologique que j'ai acquise moi-même précisément dans ce domaine des noms d'animaux et de végétaux, au cours de la préparation du dictionnaire unifié des anciennes nomenclatures, glossaires, lexiques hongrois, lorsque je cherchais la signification des éléments lexicaux. Dans l'introduction de cet ouvrage, *Régi magyar glosszárium* (Glossaire du vieux hongrois), on peut lire : «Il est extrêmement difficile de déterminer d'une façon précise la signification des noms de végétaux et d'animaux peu connus car l'usage nous livre des dénominations multiples et souvent il y a confusion». Malgré les difficultés, l'auteur a réussi, grâce à la méthode «complexe» mentionnée, à compléter ou modifier la matière des dictionnaires dialectaux en y introduisant des mots nouveaux, des significations nouvelles, en élargissant les indications sur l'expansion des vocables.

2. La partie lexicale, constituant l'essentiel du livre, contient — à la différence des dictionnaires conventionnels — des articles non par ordre alphabétique, mais en une division zoologique : suivant l'ordre hiérarchique des genres, des familles et des espèces. Il s'agit d'une méthode onomasiologique : partir des significations (de leur noyau notionnel), de sorte que le système notionnel constitue une charpente. L'auteur énumère pour chaque notion les formes nominales, les synonymes qui l'expriment. La moitié environ des formes nominales

reçoivent un numéro d'ordre et ce nomérotage se poursuit de la première espèce mentionnée jusqu'à la dernière. La partie lexicale comprend 222 articles désignant 50 espèces. Donc, chaque espèce est exprimée en moyenne par 4,5 synonymes. Nous avons une description minutieuse de la répartition dialectale des synonymes, illustrée même par des cartes pour neuf espèces; par exemple, pour le mot «gloton» (*gulo-gulo*) nous trouvons six vocables : 30. *latšeg*, 31. *san*, 32. *paria*, 33. *lana*, 34. *resamak*, 35. *verkas*. (L'écriture suit le mode d'information de la source, puis viennent d'autres données, parfois avec une autre graphie.) Chaque article fournit des données sur les sources avec les références correspondantes, les variantes, l'explication étymologique, les remarques sur la forme, la signification, l'expansion et autres. Le cas échéant, on signale que le mot a aussi une autre signification zoologique. Par contre, les composantes d'une autre signification ne sont pas signalées, par ex. pour le mot *šjr* 'souris', il n'y a pas d'indication concernant les mots *kyn'* *šjr* 'obi lemmus' ou *ver šjr* 'sicista betulina', ni pour *va šjr* 'arvicola terrestris'. Les composés sont aussi traités séparément en articles distincts, mais quelquefois ils ne le sont pas, surtout lorsqu'ils désignent une sous-espèce ou un genre, par ex. sous le numéro d'article du mot *ňutreiš* 'étalon' on trouve aussi *ňutreiš už* : id. Les variantes diversement dérivées d'une même racine ne sont pas non plus numérotées à part, en cas de signification identique.

3. La partie de systématisation n'est pas très étendue, mais l'auteur y attache une grande importance, considérant la partie lexicale précédente comme son préambule. Le principal objectif de l'analyse étymologique était à l'origine «l'extraction de l'étymon» — écrit-il —, soit la reconstitution du rapport entre la forme initiale et le sens premier.

Aujourd'hui l'attention est concentrée sur le modèle de création des lexèmes. Il est beaucoup plus fructueux d'analyser étymologiquement tel ou tel groupe sémantique, que d'analyser les mots un par un. Le but de ce chapitre est précisément d'examiner les problèmes globaux des noms d'animaux en tant que groupe sémantique : quel est le rapport entre la genèse d'un nom et sa signification ou son expansion, quelle est la structure morphologique de ce groupe et quelle est son évolution sémantique? L'accent est mis sur l'analyse sémantique, car le nom d'animal, comme l'a constaté l'auteur dans l'introduction (VIII), est une catégorie sémasiologique.

Le chapitre se divise en trois parties : une partie historique qui traite des questions concernant la genèse des noms; une partie consacrée à la

structure morphologique des noms d'animaux et une analyse sémantique. Il nous semble plus approprié de traiter ces parties dans le troisième chapitre de notre compte rendu qui compare les résultats des deux ouvrages, puisque le principal objectif du livre de Schmidt est précisément la présentation du système morphologique et sémantique des noms d'animaux. Je ferai donc mes observations plus loin.

4. Les parties annexes ont aussi une fonction importante dans le livre. Le bref compte rendu en langue allemande peut être considéré comme un résumé succinct de l'ouvrage entier qui nous apprend quelques éléments essentiels qui n'ont pas encore été communiqués. L'index alphabétique a un rôle très important, car — comme nous l'avons déjà signalé — les noms ont été regroupés selon des principes onomasiologiques, à partir de leur signification. Dans l'index, nous trouvons les formes des noms avec deux références — le numéro qui précède le nom est celui de l'article lexicologique, le numéro qui le suit renvoie à la partie systématique. Il arrive que plusieurs chiffres apparaissent devant le nom, cela peut être interprété comme signe de polysémie. Le nombre de ces polysémies est d'environ 20. L'index réunit quelque 500 noms d'animaux. Le nombre des espèces animales traitées n'est cependant qu'un dixième de ce chiffre, beaucoup d'entre elles étant multipliées par la synonymie. Après la bibliographie et la liste des abréviations, la table des matières clôt le livre. Cette dernière, outre sa fonction usuelle, a aussi le rôle d'un index. Si quelqu'un veut savoir quelles sont les dénominations de tel ou tel animal dans les dialectes zyriennes, c'est là qu'il doit chercher. Il s'agit en fait d'un index onomasiologique, avec une double terminologie russe et latine.

REINGART BROICHER-SCHMIDT,
Struktur, Semantik und Dialektgeographie syrjänischer Tiernamen,
 München, 1975, 323 pages

L'auteur du livre examine les noms d'animaux en mettant l'accent sur la sémantique. Du point de vue sémantique — dit-il — le choix du sujet est évident, puisque dans un certain sens les noms d'animaux forment une structure sémantique objective et que le danger du subjectivisme se trouve limité par les considérations structurales. Il n'a pas eu l'occasion d'enquêter sur place; par contre, il a utilisé la matière encore inédite de deux dictionnaires mis à sa disposition par l'Institut de Linguistique de la MTA (Académie hongroise des sciences),

notamment : les *Éléments finno-ougriens du vocabulaire hongrois* et le *Dictionnaire ouralien*. La limitation du domaine des noms d'animaux était inévitable et le choix des oiseaux — outre les mammifères — semble une solution heureuse, les dénominations des oiseaux ayant fourni une matière très variée et riche du point de vue de la structure sémantique et morphologique des noms. Après l'étude du livre, nous pouvons affirmer que le dépouillement des noms d'oiseaux a été un enrichissement, non seulement en quantité mais aussi en qualité; de plus, la mise en parallèle des deux grands groupes de noms d'animaux a également donné des résultats importants. (L'inclusion de la grenouille et du lézard dans la matière traitée semblait utile en vue d'enseignements sémantiques.)

L'approche dialectale a — d'après le titre — une fonction importante dans la monographie, ce qui est compréhensible, car la multiplication synonymique des noms d'animaux est en rapport étroit avec les dialectes : parmi les noms examinés, il n'y en a que très peu qui soient présents dans tous les dialectes. Quant à l'appréciation des données dialectales des anciens dictionnaires, Schmidt fait des remarques utiles dans sa critique des sources au début de son ouvrage.

La monographie est divisée en quatre parties à peu près égales (60-70 pages chacune) : 1) les mots dits de «base»; 2) les mots composés; 3) les dérivés; 4) les synonymes. Le livre se termine par un appendice qui fournit, tout comme la brève introduction, des précisions informatives et techniques. La répartition du livre répond aussi à l'aspect structural et sémantique signalé dans le titre. La catégorie «Grundwort» (mot de base) de Schmidt s'oppose à celle des mots composés; on peut ainsi avoir affaire soit à des non-dérivés, soit à des dérivés.

1) En présentant les mots de base, l'auteur distingue deux grands groupes : les termes d'origine et les emprunts.

La première catégorie comprend les mots finno-ougriens, les mots finno-permiens, les mots d'origine permienne, ainsi que les mots spécifiquement zyriènes. Sont avec raison qualifiés d'emprunts, par rapport au zyriène, les mots introduits dans cette langue après la séparation des langues permienes (ce sont essentiellement des mots russes, plus rarement des mots youraks).

Les emprunts des époques précédentes faisaient déjà partie de l'évolution historique de la langue zyriène et ils s'adaptaient à sa structure sémantique et morphologique. Ces mots sont assimilables aux éléments finno-ougriens, finno-permiens et permiens du vocabulaire d'origine. Au sein des groupes, le numérotage des articles rangés

par ordre alphabétique est toujours repris; ainsi nous avons une vue d'ensemble ordonnée et statistiquement documentée de la structuration des noms d'animaux zyriennes selon leurs origines. A l'intérieur de chaque article on trouve les variantes réparties selon leur forme et leur signification, avec les références sur leur source et leurs dialectes; ensuite sont énumérés les éléments morphologiques des mots, puis leur emploi en composition en tant que noms d'animaux, qu'ils soient premier élément ou dernier; enfin viennent les remarques concernant l'étymologie. Ces dernières n'auraient d'autre rôle que d'ordonner le lexique en un système (en se basant sur les recherches déjà faites) et de faciliter l'orientation dans la bibliographie spécialisée. Du reste, les chapitres sur les mots de base résument les renseignements concernant chaque mot, renseignements auxquels renvoient aussi les chapitres ultérieurs à l'aide des numéros d'ordre.

2) Le chapitre des composés est très fouillé, il donne une image détaillée des caractéristiques sémantiques et morphologiques des noms d'animaux composés zyriennes; il communique toutes les données concernant chaque sous-groupe, offrant ainsi des références statistiques précises. Nous y trouvons même des statistiques concernant, chaque type de mot composé. Le chapitre comporte une partie formelle relativement courte (en réalité : morphologique et structurale) et une partie sémantique. La première analyse les types morphologiques de structure des éléments de composition (en donnant pour chaque type le numéro de référence); parmi les éléments morphologiques l'auteur distingue les formes avec suffixe et celles qui n'en ont pas et prend en considération les particularités sémantiques les plus importantes de la catégorie morphologique (base onomatopéique, référence à un attribut physique de l'animal, dénomination de genre ou d'espèce, etc...) Dans la partie sémantique, l'auteur fonde son classement sur la relation syntaxique de base entre les termes du mot composé et, dans ce cadre, sur la structure sémantique de la composition (à partir des éléments sémantiques propres aux noms d'animaux). Les éléments sémantiques les plus caractéristiques des noms d'animaux sont : le genre (*genus*), l'espèce (*species*), la sous-espèce (*subspecies*), le sexe, l'âge, le degré de domestication; les caractéristiques sémantiques signalées comme éventuelles sont, dans le cas des adjectifs : la couleur, les dimensions et d'autres traits extérieurs; dans le cas des substantifs : la nourriture, le lieu de séjour, etc. Dans ce chapitre, Schmidt fait un usage raisonnable des méthodes de recherche les plus récentes, en les adaptant, si nécessaire, aux besoins du sujet. Il est caractéristique de sa méthode

qu'il tient scrupuleusement compte même des cas réfractaires au classement; il traite à part les éléments onomatopéiques et les éléments sémantiques indéfinissables.

3) Pour les dérivés, la division en deux parties (formelle et sémantique) ne coïncide qu'en apparence avec le procédé semblable employé pour les composés. Pour ces derniers, la partie formelle est en réalité structurale, et c'est la partie sémantique qui apporte les indications concrètes. Ici, l'opposition étude formelle/étude sémantique est basée sur la mise en opposition de la forme et du sens, mais en réalité les deux parties contiennent des informations sémantiques et il n'y a que leurs points de départ qui diffèrent : la partie formelle est organisée suivant les éléments formatifs rangés par ordre alphabétique, et c'est là que les bases et les vocables dérivés de ces éléments sont analysés morphologiquement et sémantiquement; par contre, dans la partie sémantique, les principes de division sont l'appartenance sémantique, la catégorie des mots de base et l'aspect morphologique de l'affixe, et c'est dans les groupes ainsi définis que les morphèmes formatifs sont rangés. Par rapport aux composés, la modification des critères est justifiée, car pour les éléments des composés, l'aspect purement formel ne pourrait suffire. Dans la première partie, c'est la polysémie (resp. homonymie) des suffixes, dans la partie sémantique, c'est la synonymie qui se prêtent à l'analyse. Là encore, on retrouve les références statistiques et leur interprétation. L'auteur se rend parfaitement compte des rapports sémantiques et structuraux de la composition et de la dérivation (pp. 173-9). En même temps, il soumet chaque élément à un examen dialectal.

4) Une partie importante est consacrée à la présentation des synonymes. Cette partie a une structure onomasiologique, le critère de classement étant les notions attachées aux animaux. Les articles comportent les références à l'endroit où le mot de base est traité et, dans le cas des composés, à l'endroit correspondant dans le chapitre des mots composés. Par contre, aucune référence n'est donnée sur la dérivation, même pas dans l'index. La répartition dialectale des synonymes est illustrée par 33 cartes (concernant 9 noms de mammifères et 24 noms d'oiseaux). Dans certains articles la définition sémasiologique (partant du signifiant) recouvre une représentation onomasiologique (partant du signifié). En ce cas, un nom d'animal peut désigner deux notions à la fois, et sur la carte correspondante on trouve les significations combinées des signifiants et des signifiés. Dans l'indication de ces deux principes (sémasiologique, onomasiologique),

l'auteur emploie des termes techniques contrairement à l'habitude. (Cf. les vocabulaires terminologiques de J. Marouzeau, J. Dubois, et O. S. Akhmanova ou encore le chapitre onomasiologique — 39-49 — de l'ouvrage de K. A. Levkovská : «Teoria slova» (1962).)

L'annexe contient un tableau comparatif de la notation phonétique des sources, la liste des abréviations, des notes bibliographiques, des esquisses de cartes dialectales, des tableaux explicatifs, un index des noms zyriènes (avec références au mot de base et au chapitre des composés), ainsi qu'un index en langue allemande (index onomasiologique). A dire vrai, c'est là que devraient prendre place les parties incorporées à l'introduction des rédacteurs : une présentation succincte des dialectes zyriènes, une liste des dictionnaires et glossaires utilisés, des renseignements sur les citations. Les index qui déterminent clairement l'origine des mots et leurs spécificités sémantiques et structurales, ainsi que les caractéristiques de rédaction de l'ouvrage tout entier apportent une aide considérable à l'utilisateur du livre. Cependant une petite modification aurait encore facilité la tâche du lecteur. Comme nous l'avons mentionné, les informations sur chaque mot sont rassemblées au chapitre des mots de base. L'index zyriène et les chapitres des composés, dérivés et synonymes y renvoient aussi. Ce renvoi indique également le type de sous-groupe du mot de base et le numéro d'ordre du mot au sein de ce sous-groupe. Par ex. : S 18 = le numéro d'ordre 18 des mots zyriènes, R 20 = le numéro d'ordre 20 parmi les mots empruntés au russe. Comme le numérotage par sous-groupes (S, R), est sans cesse repris, et que les pages ne sont pas indiquées, il est parfois difficile de retrouver l'élément correspondant du mot de base. L'indication des pages aurait facilité considérablement le maniement du livre.

RÉSULTATS DES DEUX MONOGRAPHIES : APPRÉCIATION COMPARATIVE

Nous avons déjà signalé dans l'introduction de ce compte rendu que les deux analyses diffèrent l'une de l'autre dans leurs points de vue et dans leurs objectifs. Naturellement, cela modifie aussi leurs résultats. Hausenberg s'intéresse avant tout à l'étymologie et à la répartition dialectale des mots. La partie centrale de son ouvrage est donc formée par le vocabulaire étymologique. Dans cette partie, selon sa propre déclaration, l'auteur expose une vingtaine d'étymologies nouvelles et

30 confirmations ou développements d'étymologies. Très souvent, nous rencontrons le nom de Hausenberg après une donnée, ce qui renvoie à son enquête sur place. Cela montre que le matériel concernant les mammifères est plus vaste chez l'auteur estonien. Chez Schmidt la partie lexicale n'a qu'une fonction de récapitulation, en même temps elle s'incorpore bien dans le chapitre traitant le système des noms d'animaux, puisqu'elle comprend les racines et les dérivés. Les chapitres sur la dérivation et sur la composition sont traités avec circonspection et de façon moderne, avec maints résultats nouveaux, s'appuyant sur tout le matériel de documentation et les données statistiques; Schmidt met l'accent sur le comportement des noms d'animaux dans l'ensemble du système de la langue. C'est dans ces chapitres qu'il effectue ses analyses sémantiques. C'est aussi un procédé plus économique et théoriquement plus justifié que celui de Hausenberg, qui sépare complètement partie sémantique et partie morphologique, ce qui le constraint à se répéter. Chez Schmidt, le niveau structurel et celui, plus concret, de la sémantique sont bien séparés, mais seulement à l'intérieur des deux chapitres sur la formation des mots. En général, le côté fort de Schmidt est l'articulation claire et intelligible des parties. Par ailleurs, ces deux livres se complètent bien, il n'y a guère de contradiction entre leurs résultats. Schmidt mentionne dans un passage final qu'il ne prend plus en considération l'ouvrage de Hausenberg, mais sans mettre aucunement en cause l'essentiel de ses résultats. Il reconnaît (avec politesse) (p. 308) les mérites de l'ouvrage, notamment en ce qui concerne son approche historique et la richesse de ses matériaux de base. Naturellement, il y a des différences quant à l'utilisation de la littérature. La bibliographie de Hausenberg est plus abondante, surtout en ce qui concerne les auteurs soviétiques, mais en même temps, elle est d'une nature plus générale.

La bibliographie de l'auteur allemand est plus concentrée, elle contient des références supplémentaires (je songe ici à l'article de Gombocz intitulé : «Noms d'animaux et cris d'appel d'animaux»). Dans les deux ouvrages je relève l'absence de l'œuvre de József Kelemen intitulé : «Mots-phrases dans la langue hongroise», publiée en 1970, qui traite d'une manière détaillée des noms d'animaux d'origine onomatopéique et dérivant des cris d'appel. De même, l'étude de A. I. Kartyna sur les composés vogouls mériterait également une mention; cet article contient un certain nombre de noms d'animaux. (Voir l'indication bibliographique précise plus loin.)

On proposera maintenant une confrontation plus détaillée des résultats dans un ordre qui suit la structure du livre de Schmidt :

1. Les mots de base (mots simples) et leur origine : Hausenberg s'intéresse davantage à l'origine des noms d'animaux, et dans la partie lexicographique traitant de chaque mot, et dans sa conclusion. Une énumération judicieuse des mots se trouve par contre dans le livre de Schmidt, suivant les différentes couches d'origine (mots finno-ougriens, finno-permiens, etc.) Par exemple, nous pouvons facilement établir que parmi les dénominations zyriennes des mammifères, 6 sont d'origine finno-ougrienne, 8 finno-permiennes, 13 permienes, 29 proprement zyriennes, ce qui fait au total 56 noms zyriennes de mammifères. Hausenberg se méfie moins de la dérivation finno-ougrienne, reconnaissant que 13 mots sont de cette origine. On ne trouve d'enseignements tirés des étymologies que chez l'auteur soviétique :

a) Dans la langue zyriène, les noms des plus importants gibiers utiles et inoffensifs ont été conservés. Dans une certaine mesure, le « gibier utile » (surtout l'animal à fourrure) est structurellement une catégorie pertinente. (L'article cité de Béla Kálmán se limite, dans la partie traitant des mammifères, aux animaux à fourrure.)

b) C'est à leurs voisins du Sud que les Zyriènes ont emprunté la plupart des noms d'animaux.

c) Les noms des animaux domestiques montrent des caractéristiques sémantiques concernant la différence de sexe, d'âge et d'emploi dans l'agriculture des espèces. Une partie considérable du vocabulaire provient d'emprunts russes.

d) Les emprunts en général se bornent aux dialectes, mais l'emploi de mots russes récemment empruntés est répandu.

e) Les noms russes d'animaux sauvages sont entrés dans la langue zyriène en tant que synonymes des noms zyriènes correspondants.

f) Une partie des noms est d'origine rituelle (tabou).

g) Le vocabulaire relatif aux dénominations du renne en zyriène est avant tout d'origine nénets.

C'est encore dans le livre de Schmidt, au chapitre consacré aux synonymes, qu'il est plus facile de comprendre la répartition des noms d'animaux selon leur origine et dans le système des dialectes.

2. Chez Hausenberg, les mots composés sont étudiés en deux chapitres : dans la partie traitant de la structure morphologique des noms d'animaux zyriènes, le lecteur trouve une esquisse de la structure catégorielle des mots composés, ainsi que des caractéristiques

sémantiques les plus générales des catégories de mots, alors que l'analyse sémantique plus détaillée est placée au chapitre sémantique. Ce dernier porte précisément sur la composition. Cette façon de scinder l'étude n'est pas la solution la plus heureuse : l'analyse sémantique n'est pas indépendante de la division morphologique des catégories de mots, ce qui conduit l'auteur inéluctablement à des répétitions. La méthode de Schmidt nous semble plus juste, car au chapitre des composés elle confronte sémantique et morphologie, données abstraites et données concrètes. Schmidt, conformément à ses objectifs, traite son sujet plus en détail et procède en même temps à une appréciation statistique. Par exemple : dans le cas des composés ayant pour premier élément un adjectif; il y a 10 sous-groupes, étant donné que l'auteur fait la différence entre la racine adjetivale et l'adjectif dérivé du substantif; il observe certains traits sémantiques (référence à une partie du corps, au genre, à l'espèce et autres) qui ne sont pas négligeables du point de vue des dénominations des différentes espèces. Hausenberg nous fournit des sous-groupes bien moins élaborés, quatre seulement pour les cas où les premiers termes sont des adjectifs. Le procédé de Schmidt, tout en fixant quelques différences essentielles, offre une analyse plus minutieuse et plus efficace du point de vue typologique. Il applique un schéma qui tient compte des caractéristiques syntaxico-sémantiques les plus générales — et à l'intérieur de ce cadre, des traits plus concrets; ce schéma est d'une part assez général pour que les noms d'animaux se prêtent à une comparaison avec les caractéristiques de la composition dans tout le vocabulaire, et d'autre part, assez affiné aussi, grâce aux traits sémantiques concrets, pour rendre compte de la nature spécifique des vocables. Le genre, l'espèce, la sous-espèce, les différences de sexe, d'âge, le degré de domestication, constituent des groupes de traits, dont l'application donne une réponse théorique à la question tant discutée des traits sémantiques. En ce qui concerne la qualité et la quantité des traits, on ne peut se prononcer qu'en se fondant sur le réseau des traits sémantiques réels et concrets à l'intérieur d'un champ notionnel; la valeur des traits ainsi déterminés est toujours relative au champ notionnel considéré, et est donc de nature « *ad hoc* ». Le choix correct des caractéristiques sémantiques en dehors de ces groupes de traits (dans le cas présent : couleur, mesure, parties du corps, lieu de séjour, etc.) contribue à caractériser le système de dénomination à l'intérieur d'un champ notionnel.

Les deux auteurs mettent l'accent sur la fréquence de la structure composée substantif + substantif, ce qui est caractéristique en général

des langues finno-ougriennes. (Cf. S. Károly, «Über die Entwicklung der Komposita in den finnisch-ugrischen Sprachen» in Congr. Secundus Intern. Fenno-ugristarum. Helsinki 1965, publié en 1968, pp. 244-50. C'est là également qu'on trouvera la référence bibliographique de l'article déjà mentionné de Kartyna.) Une constatation intéressante de Hausenberg est que la composition de deux substantifs tient une large place dans le cas de la distinction de genre et d'âge des animaux domestiques, par contre la composition adjectif + substantif joue un rôle important dans la dénomination des animaux sauvages. La synthèse de Schmidt justifie cette thèse, mais dans une forme plus concrète.*

L'étonnant résultat du livre de Schmidt est que l'on peut remarquer une différence dans le mode de dénomination des mammifères et des oiseaux, aussi bien dans le choix des modes de composition et de dérivation, que dans l'emploi des traits sémantiques. Le type racine fournie par le cri d'appel + morphème caractérise les mammifères, le type racine onomatopéique + morphème (ou terme de composition) caractérise les dénominations d'espèce d'oiseaux; un substantif désignant une partie du corps figurant comme terme de composition, caractérise les oiseaux, un substantif désignant une partie du corps + un suffixe adjectival, caractérise les mammifères, etc. On relève une différence importante dans le système des dénominations : nous n'avons pas de mot d'origine zyriène désignant 'l'animal', mais nous connaissons en revanche des mots pour 'l'oiseau' et 'le rapace'.

Il nous paraît curieux que Hausenberg parle de mots d'appel et de termes de chasse formés à partir de noms d'animaux (XVII.); en hongrois, si je ne me trompe pas, il y a des exemples illustrant plutôt une évolution inverse (cf. le livre de Kelemen déjà cité).

3. Hausenberg tire les conclusions suivantes pour les dérivés : a) Du point de vue des normes générales, un affixe moins productif peut devenir plus productif dans l'un des groupes lexicaux. (Cette constatation confirme notre point de vue selon lequel l'examen de la productivité ne peut être efficace et sérieux que si l'on s'appuie sur des

* Il est regrettable que, dans le résumé statistique (pp. 94-95), nous trouvions les signes Sa et S'a, c'est-à-dire une mention facultative du fait qu'il s'agit d'un substantif ou d'un adjectif dérivé d'un substantif. Je ne vois pas pourquoi il fallait aplatiser cette distinction, vu précisément la façon de voir de l'auteur. Il est également dommage que *nuteřiš už*, portant le n° R 45, ne se retrouve ni dans l'index, ni dans les composés, alors que dans ce dernier chapitre (p. 166. I) ce serait un second exemple d'une composition tautologique de deux éléments identiques (hengst-hengst).

critères syntaxiques et sémantiques; c'est même à cette condition qu'on peut juger de la productivité.) Un groupe lexical a la faculté de conserver (ou de développer) des caractères grammaticaux qui ne sont pourtant valables par ailleurs dans la langue. b) Il n'y a que 3 (!) noms d'animaux sans suffixe et incontestablement d'origine zyriène : *bau* ('vache'), *dzor* ('écureuil'), et *kań* ('chat mâle'). 3. Dans la dérivation des noms d'animaux, ce sont les suffixes diminutifs qui s'avèrent les plus productifs, mais ils ont perdu en grande partie leur fonction sémantique originelle. Dans bien des cas, un suffixe de nom d'animal se constitue à partir des suffixes diminutifs. (Quant aux autres changements de fonction des suffixes diminutifs, nous pourrions en citer des exemples en hongrois.)

Schmidt observe des différences importantes quant à la répartition de l'emploi des suffixes pour la dénomination des mammifères et d'oiseaux. Parmi les 15 suffixes productifs, il y en a 13 pour des noms d'oiseaux, mais 8 seulement pour les noms de mammifères. En prenant en considération les particularités sémantiques des racines, Schmidt nous donne une image plus nuancée de l'emploi des suffixes et de leur productivité (données statistiques mentionnées ci-dessus). Il est intéressant de constater que dans la liste des dérivés, les bêtes à fourrure constituent une catégorie à part (p. 228).

Dans la partie formelle, les aspects suivants sont mis en valeur :

- a) la répartition dialectale des variantes;
- b) les fonctions attachées au rapport clair ou flou entre le suffixe et la racine, ainsi qu'au type de la racine (ou sa nature onomatopéique), à son type ou sous-type sémantique;
- c) toutes les données avec leur représentation dialectale et avec la référence à l'article du mot de base.

Dans la partie sémantique, le principe de la classification est de nature sémantique (cf. ci-dessus le compte rendu particulier du livre de Schmidt); mais les données sont les mêmes. (L'analyse des données ne concorde pas toujours d'un endroit à l'autre — par ex : *bę́za* p. 183 et p. 222 *kides* p. 205 et p. 224.) Grâce à ses analyses exhaustives et approfondies, ce chapitre se prête très bien à la comparaison avec d'autres langues et à des conclusions d'ordre général. Il est caractéristique, tant du traitement des morphèmes que de l'analyse des composés, qu'il n'y a pas de divergence fondamentale entre le point de vue de Schmidt et celui de Hausenberg. Ce dernier attache une grande importance à la schématisation de la formation des mots (p. 159), mais

les résultats de Schmidt sont plus détaillés, plus méthodiques et les points de vue plus variés.

4. Récapitulation sémantique

Bien que dans le livre de Hausenberg on trouve un sous-chapitre sémantique distinct (pp. 185-98), l'analyse sémantique des noms d'animaux est plus complète et plus méthodique chez Schmidt, conformément à son objectif; il en va de même pour la présentation des dérivés et des composés. Nous avons déjà noté que dans le livre de Hausenberg la séparation des parties morphologique et sémantique conduit inévitablement à des redites, tandis que chez Schmidt cette division se fait avec plus d'économie, puisqu'elle est effectuée dans le chapitre de la composition et de la dérivation.

Naturellement, le chapitre sémantique indépendant chez l'auteur estonien a aussi son avantage : l'attention est portée sur les problèmes sémantiques qui dépassent la composition et la dérivation, en l'occurrence, sur les changements métaphoriques non traités dans ces chapitres. Quant aux résultats des recherches sémantiques — et des imperfections qu'elles présentent, puisqu'il y en a dans les deux livres — le résumé de nos observations sera plus efficace si nous traitons séparément des corrélations des champs sémantiques, de la polysémie et de la synonymie, en tant qu'éléments fondamentaux d'un groupe lexical.

a) Corrélations des champs sémantiques

L'unité thématique d'un groupe lexical est réalisée par le réseau des corrélations conceptuelles. Le champ sémantique est, dans le cas présent, celui des animaux : « das semantische Feld », « Tier ». Cette désignation est utilisée par Schmidt, et détermine les traits sémantiques caractérisant ce champ (genre, espèce, sous-espèce, etc.) (pp. 294-95). Le tableau hiérarchique de ces traits montre si à tel ou tel concept principal ou secondaire correspond une désignation propre et si oui, par quel moyen linguistique elle est obtenue : mot de base (mot simple) ou composition. Le tableau serait encore plus explicite s'il avait un pendant qui donne des exemples : des mots correspondant aux concepts (traits). Le regroupement des noms d'animaux dans un tel système de corrélation est certainement — il faut le souligner — une des grandes qualités du livre de Schmidt. Il aurait été encore plus précieux de présenter un éventail plus complet des modes d'expression qui se réalisent dans les noms d'animaux : mots-racines, onomatopées, mots ayant subi une modification sémantique, mots composés, mots dérivés,

syntagmes. Aucun de ces types n'a échappé à Schmidt (sauf celui de la modification sémantique); mais le résumé final n'a pas été fait.

b) Polysémie

Etant donné la nature de notre sujet, nous ne songeons ici qu'à une polysémie limitée aux noms d'animaux, c'est-à-dire à l'utilisation d'un même mot pour désigner plusieurs espèces, ce qui fait nécessairement partie de l'examen d'un groupe lexical. Nous retrouvons aussi bien chez Schmidt que chez Hausenberg les sens multiples de chaque mot; ce dernier nous fournit aussi un index (signalé ci-avant). Aucun des deux auteurs n'a pensé à offrir un tableau récapitulatif des mots polysémantiques, pourtant, un tel tableau ne serait pas superflu. Ce serait la seule façon d'apprendre, par exemple, dans quel groupe sémantique restreint (chez quels animaux) se trouvent les mots ayant plusieurs sens, quelle est la distance sémantique entre les significations se rapportant à telle ou telle forme, et éventuellement de comprendre ce qui représente le sens d'origine. Quant aux différentes espèces de polysémie, nous les retrouvons de manière plus exhaustive chez Schmidt, au chapitre sur la composition.

En appliquant aux exemples des deux livres mon propre système de polysémie (*Általános és magyar jelentéstan* — Sémantique générale et hongroise, pp. 167-71 et pp. 237-44), je trouve que ce système se prête bien à ce procédé (grâce à son emploi des formes analytiques pour la composition et de la catégorie espèce pour espèce); sur les 17 cas de polysémie, 10 étaient applicables du point de vue des noms d'animaux zyriènes. Ces 10 cas — avec des exemples zyriènes — sont les suivants :

- 1) Synecdoque tautologique rétrécissante : *ízikis'-kaj* («nid-oiseau») «hirondelle».
- 2) Synecdoque rétrécissante : *žver* («fauve») «souine».
- 3) Synecdoque analytique rétrécissante : *vaoš* («eau — ours») «ours blanc».
- 4) Métonymie : *böža* («pourvu d'une queue») «lézard».
- 5) Développement analytique : *varges ur* («écureuil rusé») «écureuil».
- 6) Métonymie de la partie pour le tout : *kúz-bež* («longue queue») «serpent».
- 7) Synecdoque analytique : *vęv-męs* («cheval — bovin») «cheptel».
- 8) Métaphore analytique : *džor starik* («blanc vieux») «ours».
- 9) Métaphore espèce pour espèce : *lasiča* («marte») «hermine».
- 10) Métaphore analytique espèce pour espèce : *mu-kan* («terre-chat») «taupe».

(Cf. le chapitre de mon livre concernant la dénomination des catégories et leur contenu conceptuel.)

Jusqu'à ce jour, après un rapide examen, je n'ai pas trouvé de correspondants hongrois pour deux des types mentionnés. Le type du mot hongrois *zebra-ló* (« zèbre-cheval ») est d'une autre nature, et il en est de même pour *jus'-džodžeg* en zyriène (« cygne-oie ») « cygne-femelle ». Du point de vue typologique, on peut espérer des résultats prometteurs, dès que nous mettons en parallèle les monographies analysées ici avec d'autres, consacrées aux noms d'animaux. La leçon étonnante qu'on peut tirer des noms d'animaux zyriènes est qu'il ne s'est pas trouvé d'exemple de l'utilisation métaphorique d'un mot simple (la métaphore espèce pour espèce mise à part). Comme mot composé il y a l'exemple du cas n° 8. Schmidt s'étonne que le mot *gázló* « échassier » se trouve dans mon ouvrage cité au titre des métonymies (p. 134); mais c'est pour la même raison que chez Hausenberg le mot *böža* « lézard », proprement : « pourvue d'une queue » et le hongrois *fark-as* « loup » se trouvent également cités parmi les métonymies (p. 195).

c) Synonymie

Les synonymies se retrouvent dans les deux ouvrages; chez Hausenberg dans la partie lexicale, sous les rubriques des différentes espèces animales; chez Schmidt de façon beaucoup plus claire, dans des chapitres distincts. Mais la vue d'ensemble manque aussi chez l'auteur allemand. Pourtant cette vue d'ensemble ne peut être remplacée même par une analyse minutieuse pratiquée sur chaque espèce animale. Dans le livre de Hausenberg, le repérage des synonymes d'après les index est compliqué par le fait que les mots simples, et souvent même les composés, reçoivent un numéro de paragraphe séparé, même en cas de signification identique; alors que les dérivés d'une même racine aux suffixes différents n'en reçoivent pas. Pourtant il est incontestable que ces derniers présentent aussi un rapport synonymique dans le cas où leur sens est identique, c'est-à-dire qu'ils se rapportent à la même espèce.

QUELQUES CONCLUSIONS GÉNÉRALES

On trouve, dans la conception et dans la méthode des deux auteurs, quelques éléments communs dont la valeur positive est incontestable et qui sont justifiés par la possibilité de les appliquer à une vaste matière linguistique.

1) Les deux auteurs émettent un jugement valable sur l'interdépendance du vocabulaire et de la grammaire, leur rôle réciproque, la fonction importante de la grammaire dans la structure linguistique d'un groupe de mots; et inversement, à l'intérieur d'un groupe de mots, ne peuvent apparaître que des traits grammaticaux caractéristiques de ce groupe lexical. Pour avoir de ces faits une idée juste, il faut d'abord analyser chaque groupe lexical comme une entité.

2) Les deux auteurs ont la même conception du rapport entre la grammaire et la sémantique : ils considèrent la première comme un champ d'analyse plus abstrait, et la deuxième comme plus concrète; mais naturellement ils les voient dépendantes l'une de l'autre.

3) Les deux chercheurs analysent sémantiquement aussi bien les composés que les dérivés, et ainsi ils peuvent associer, dans la mesure du possible, les aspects diachronique et synchronique. Dans la pratique lexicologique, les dictionnaires encyclopédiques ne décomposent pas les composés et les dérivés du point de vue sémantique, parce qu'ils ne s'intéressent qu'à la signification d'un lexème en tant qu'entité. Grâce à leur conception non-encyclopedique, une approche plus linguistique apparaît dans les deux ouvrages.

4) Du point de vue fonctionnel, les deux auteurs traitent de la même façon les composés et les complexes lexicaux plus lâches, mais de forme figée; Schmidt insiste en outre sur les principes parallèles de la composition et de la dérivation. Cette optique rapproche synchronie et diachronie.

5) Les deux auteurs jugent indispensable de prendre en considération la productivité (bien que la différence entre celle-ci et la fréquence ne soit abordée dans aucun des deux livres).

En résumé : les deux ouvrages sont indispensables du point de vue méthodologique pour tous ceux qui se préparent à dépouiller un groupe lexical; ainsi que pour ceux qui veulent avoir une vue d'ensemble sur les phénomènes sémantiques liés à la formation des mots (données lexicogrammaticales) à partir d'un dictionnaire étymologique.

SÁNDOR KÁROLY

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

Revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent:

— le *Centre d'Études Finno-ougriennes* de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris);

— la chaire des langues finno-ougriennes de l'*Institut des Langues et Civilisations Orientales* (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007 Paris).

La revue est publiée, à raison d'un volume par an, par les soins de l'*Association pour le Développement des Études Finno-ougriennes* (A.D.É.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeurs: Aurélien SAUVAGEOT et Jean PERRON.

Comité de rédaction: István SZATHMÁRI, Jean GERGELY, Anna KOKKO-ZALCMAN, Vahur LINNUSTE, Jean-Luc MOREAU, Aimo SAKARI.

Secrétariat de la Rédaction: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005 PARIS.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Lauri POSTI, Erik TAVASTSJERNA, Niilo VALONEN, †Kustaa VILKUNA, Pertti VIRTARANTA.

Hongrie: Dezső BARÓTI, Loránd BENKŐ, Gábor BERECZKI, Edit FÉL, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, György LAKÓ, Gyula LÁSZLÓ, Lajos VARGYAS.

U.R.S.S.: Paul ALVRE, Paul ARISTE, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: †Björn COLLINDER (Suède), Martin L. KOVÁCS (Canada), Adnan A. SAYGUN (Turquie), Thomas A. SEBEOK (U.S.A.).

VENTE

AKADÉMIAI KIADÓ
H-1054 Budapest, Alkotmány utca 21.

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME XXI

Année 1988

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

PARIS
LIBRAIRIE KLINCKSIECK

Bibliographie

- FANTAPIÉ, HENRI-CLAUDE: «*Madetoja, œuvres pour orchestre*» Disques Finlandia 1985
 KAIPAINEN, JOUNI: «*French colouring in a Bohemian landscape*» Finnish Music Quarterly
 3/4, 1985.
 SALMENHAARA, ERKKI: *Leevi Madetoja*. Tammi-1987.

Articles de Madetoja

(de nombreux autres articles pourraient être retenus)

US = *Uusi Suometar*

HS = *Helsingin Sanomat*

SM = *Suomen Musiikkilehti*

- 1910 : Lettre de Paris—*Säveletär* 20/21
 1911 : Lettre de Paris—*Säveletär* 3
 1912 : Sur la vie musicale des capitales du continent: Paris—*Otava* 10
 1913 : Wagner à Paris—*Vaasa* 31, VI
 1913 : La musique française contemporaine — *US* 23 et 24, VII
 1913 : La musique française contemporaine II. L'opéra — *US* 6 et 8, VIII
 1913 : La musique française contemporaine III — *US* 22, VIII
 1914 : Giacomo Meyerbeer — *US* 5
 1815 : Camille Saint-Saëns, 80 ans — *Otava*, p. 463
 1918 : (trad) ROLLAND, ROMAIN: «*Beethoven* » *Porvoo*
 1920 : De la vie musicale à Paris — *HS* 19, X
 1920 : De la vie musicale à Paris — *HS* 12, XI
 1921 : La polytonalité: un nouveau courant de la musique contemporaine — *HS* 1, I
 1924 : En visitant Paris — *SM* 6
 1925 : Tannhäuser à Paris en 1861 — *SM* 2
 1925 : Les cris de rue de Paris — *SM* 4
 1925 : Sur la vie musicale à Paris — *HS* 24, III
 1925 : Sur la vie musicale à Paris — *HS* 5, IV
 1925 : La vie musicale à Paris — *HS* 17, IV
 1925 : Maurice Ravel: portrait du célèbre maître français — *HS* 10, V
 1925 : Supplément sur la saison musicale à Paris — *HS* 18, VI
 1925 : Lettre musicale de Paris — *HS* 4, VIII
 1926 : Etoineaux et coqs de Houilles — *SM* 6

Nous remercions le professeur Salmenhaara pour ses renseignements et pour l'utilisation de son travail de compilation des articles écrits par Madetoja.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE KOMIE*

LA LINGUISTIQUE KOMIE AVANT 1917

La langue komie existe sous forme écrite dès le XIV^e siècle. Elle avait été créée en vue de christianiser la population komie à l'initiative du missionnaire Stéphane Hrap, dénommé par la suite Stéphane de Perm. De cette langue ancienne seuls des fragments nous sont parvenus: listes alphabétiques, inscriptions sur des icônes, gnoses sur des manuscrits russes des XV^e-XVI^e siècles; le nombre des mots ne dépasse pas 225 en texte continu; il nous est cependant parvenu un Requiem de 600 mots (en quatre copies) écrit en caractères cyrilliques, mais dans la même langue que les écrits du temps de Stéphane de Perm.

L'écriture komie ancienne subsista pendant trois siècles (XIV^e-XVII^e siècles). Les monuments conservés témoignent de ce que la langue littéraire du XIV^e au XVII^e siècle avait un système unique de graphie et d'orthographe, ainsi que des normes linguistiques cohérentes qui avaient pour base le dialecte de la région de Ust'vym et de la basse Vyčegda. On peut supposer que Stéphane et ses disciples avaient traduit en komi ancien un nombre considérable de textes religieux, dont très peu seulement sont parvenus jusqu'à nous.

Du XVIII^e siècle il nous reste les manuscrits de la Liturgie (en quatre copies), contenant environ 1000 mots, et un «manuel de conversation» qui contient environ 200 mots et 100 courtes expressions. La langue des manuscrits du XVIII^e siècle manifeste une nette continuité avec celle de l'époque précédente, continuité évidente non seulement dans les normes de la langue — fondée elle aussi en priorité sur le dialecte de la basse Vyčegda — mais aussi dans les principes de la graphie et de l'orthographe¹.

* Version française d'une étude rédigée en russe.

¹ Lytkin, V. I.: «Komi-zyrjanskij jazyk» (La langue komi-zyriène) in *Zakonomernosti razvitiya literaturnykh jazykov narodov SSSR v sovetskuju epohu* (Les lois du développement des langues littéraires des peuples de l'URSS à l'époque soviétique), Moscou, Nauka, 1969.

C'est aux XVII^e et XVIII^e siècles que s'amorce la fixation du lexique komi dans différents types d'écrits, ainsi que dans des recueils manuscrits de savants et voyageurs autochtones ou étrangers. A côté de la description des mœurs et coutumes, ainsi que de divers rites des Komis, ceux-ci ont introduit dans leurs écrits certaines données linguistiques telles que des glossaires, des manuels de conversation, de brefs dictionnaires, qui se retrouvent dans la « Charte ecclésiastique » de 1608, dans les travaux de Witsen, Messersmidt, Stralenberg, Müller, de l'académicien I. I. Lepehin, de V. Undol'skij. La langue komi-zyriène figurait de même dans le dictionnaire de P. S. Pallas².

L'étude et la description plus ou moins systématiques de la structure grammaticale et du lexique du komi débutèrent au XIX^e siècle, en particulier dans la deuxième moitié de celui-ci, période au cours de laquelle la quantité de textes édités en komi augmenta considérablement.

En 1813 parut la première grammaire du komi sous le titre de *Grammaire zyriène*, dont l'auteur était A. Flerov. Dans ce travail — comme l'a observé très justement dès le XIX^e siècle le premier poète komi, I. A. Kuratov — les faits komis étaient soumis aux règles de la grammaire russe.

A l'élaboration de la grammaire du komi sur des bases scientifiques ont également contribué d'éminents finno-ougristes comme A. Sjögren³, M. Castrén⁴, H. Gabelentz⁵, F. Wiedemann⁶, et bien d'autres encore. Leurs recherches n'avaient pas pour but de normaliser la langue littéraire komie du XIX^e siècle ; ils prenaient pour point de départ les données réelles de la langue, données qui, dans beaucoup de cas, se trouvaient éclairées par une approche comparative et historique. Il faut cependant noter que le travail de M. Castrén a été fondé sur le dialecte de l'Ižma.

² Kuznecova, Z. I. : « Obzor pamjatnikov komi pis'mennosti XVIII v. » (Aperçu des monuments du komi écrit du XVIII^e siècle), in *Istoriko-filologičeskij sbornik* (Recueil historico-philologique), n° 4, Syktyvkar, 1958.

³ Sjögren, A. : *Ueber grammatischen Bau der surjänischen Sprache mit Rücksicht auf die Finnische*, Spb., 1830.

⁴ Castrén, M. A. : *Elementa grammatices Surjaenae*, Gelsingforsiae, 1844.

⁵ Gabelentz, H. : *Grundzüge des Syrjänischen Grammatik*. Altenburg, 1841.

⁶ Wiedemann, F. J. : *Grammatik der syrjänischen Sprache mit Berücksichtigung ihrer Dialekte und des Wotjakischen*, Spb., 1884.

Parmi les recherches en phonétique et en grammaire sur le komi-zyriène, il faut évoquer les travaux de P. I. Savvaitov⁷, I. A. Kuratov⁸, G. S. Lytkin⁹. Ces auteurs se sont appuyés sur les normes réelles du discours komi et non pas sur les canons des grammaires classiques, comme le faisait Flerov. Leur description linguistique prend appui sur les parlers de la Sysola et de la Vyčegda ; par là même, ces auteurs ont donné — délibérément et, nous semble-t-il, correctement — une base dialectale à la langue littéraire komie du XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e un gros travail de collecte et de systématisation du lexique komi a été poursuivi ; c'est à cette époque que remontent les premiers dictionnaires, pour l'essentiel bilingues. Presque tout le travail lexicographique du XIX^e est d'une façon ou d'une autre lié au nom de N. P. Popov, sous la direction duquel fut élaboré un Dictionnaire complet russe-zyriène (*Polnyj rusko-zyrjanskij slovar'*). Il en existe deux versions. La première fut rédigée en 4 volumes d'après le dictionnaire de la langue russe de Reif vers 1843 ; la deuxième suit le modèle du Dictionnaire du russe et du slavon (*Slovar' cerkovno-slavjanskogo i russkogo jazyka* — 1^{re} éd. 1847) et fut présentée à l'Académie des Sciences, en 4 volumes également, en 1864. Ces manuscrits étaient considérés comme perdus lorsqu'en 1973 l'auteur du présent article a réussi à les retrouver dans les Archives de l'Institut d'Etudes Orientales de l'Académie des Sciences (Leningrad), tous en bon état¹⁰.

Le dictionnaire de N. P. Popov ne fut pas publié, mais il eut une influence considérable sur toute la littérature lexicographique de la période qui précède 1917. C'est à partir de cet ouvrage que F. I. Wiedemann¹¹ élabora et publia son dictionnaire, qui contient environ 20 000 mots et qui est le plus complet imprimé au XIX^e siècle. G. S. Lytkin, s'inspirant du dictionnaire de Wiedemann, publia à son tour trois dictionnaires¹².

⁷ Savvaitov, P. I. : *Grammatika zyrjanskogo jazyka* (La grammaire du zyriène), Spb., 1850.

⁸ Kuratov, I. A. : *Lingvisticheskie raboty* (Travaux linguistiques), Syktyvkar, 1939.

⁹ Lytkin, G. S. : *Zyrjanskij kraj pri episkopah permskikh i zyrjanskij jazyk* (Le pays zyriène sous les évêques de Perm et la langue zyriène), Spb, 1889.

¹⁰ Popov, N. P. : *Polnyi russko-zyrjanskij slovar'* (Dictionnaire complet russe-zyriène), Archives du département de Leningrad de l'Institut d'études orientales de l'Académie des Sciences d'URSS, 2^{me} section, op. 2, n° 7 à 21.

¹¹ Wiedemann, F. J. : *Syrjäisch-deutsches Wörterbuch nebst einem wotjakisch-deutschen in Anhange und einem deutschen Register*, Spb., 1880.

¹² Lytkin, G. S. : op. cit.

Enfin, c'est d'après le dictionnaire de N. P. Popov (version de 1843) qu'a été réalisé et édité à l'époque soviétique le Dictionnaire russe-zyriène (*Rusko-zyrjanskij slovar'*) de G. S. Lytkin (Leningrad, 1931). La rédaction du dictionnaire était achevée dès 1907, mais pour diverses raisons son édition fut retardée.

Parmi les autres dictionnaires antérieurs à 1917, on doit mentionner celui de P. I. Savvaitov¹³. Il contenait environ 7000 mots dans la partie réservée au komi et environ 7500 dans l'équivalent russe. Ce dictionnaire était conçu comme normatif : il avait l'ambition de fixer le lexique du komi littéraire. Il existait aussi des lexiques de caractère purement pratique, présentés en appendice à divers manuels et ouvrages didactiques sur le komi. Ainsi le dictionnaire zyriène-russe de P. Mihailov (environ 2000 mots), appendice à son ouvrage *Prakticheskoje rukovodstvo k izucheniju ižemsko-zyrjanskogo jazyka* (Manuel pratique pour l'étude de la langue zyriène de l'Izma, Arhangelsk, 1873). C'est ainsi que l'article de M. Istomin — «Ob etimologičeskikh formah ižemsko-zyrjanskogo jazyka s prisovokupleniem sbornika zyrjanskih slov» (Des formes étymologiques de la langue zyriène de l'Izma...) — donnait en appendice un «glossaire de mots zyriènes» (in Revue du Gouvernement d'Arhangelsk, 1857, n° 12-34). C'est sous forme de brochure que fut édité à Ust'-Sysol'sk en 1910 par l'ethnographe A. A. Cember un dictionnaire russe-zyriène (*Rusko-zyrjanskij slovar'*) contenant environ 4000 mots, et que l'on peut qualifier de «scolaire».

Quant aux dictionnaires scientifiques, mis à part celui de F. I. Wiedemann, on peut citer celui de M. Castrén¹⁴, qui contient environ 1100 mots, et celui du savant finlandais J. Kalima¹⁵, avec près de 4000 entrées comportant également des éléments étymologiques.

C'est également au XIX^e siècle que parallèlement aux normes linguistiques furent élaborées les normes graphiques et orthographiques du komi littéraire. Deux écoles défendaient l'une le principe de l'écriture phonologique, l'autre le principe non-phonologique ; toutes deux partaient de l'alphabet cyrillique. Les adeptes de la première école (A. M. Sjögren, P. I. Savvaitov, I. A. Kuratov, G. S. Lytkine, N. P.

¹³ Savvaitov, P. I. : *Zyrjansko-russkij i russko-zyrjanskij slovar'* (Dictionnaire zyriène-russe et russe-zyriène), Spb., 1850.

¹⁴ Castrén, M. A. : op. cit.

¹⁵ Kalima, J. : *Die russischen Lehnwörter im Syrjänischen*, Helsingfors 1910.

Popov, etc...) s'efforçaient de transcrire tous les sons de la langue komie à l'aide de signes particuliers. Les seules divergences entre eux portaient sur la transcription de la mouillure, les uns préférant l'apostrophe, les autres la lettre latine *j*, laquelle notait dans le même temps un phonème à part entière de la langue komie [ü]. Les adeptes de l'école non-phonologique appliquaient intégralement au komi les principes et les procédés graphiques du russe, tout en introduisant des lettres et des combinaisons de lettres spéciales pour rendre compte des phénomènes spécifiques au komi (A. Šergin, A. E. Popov, A. Krassov, A. A. Cember, etc...).

Le système graphique et la base dialectale ont déterminé l'orthographe dans une mesure non négligeable; un seul problème restait à résoudre, celui des graphies liées et des graphies disjointes. Les grammaires parues au XIX^e siècle furent en l'occurrence d'une grande utilité: dans les paradigmes de la morphologie et de la dérivation qu'elles présentaient, les suffixes étaient en effet écrits de façon liée, alors que les postpositions étaient séparées. Un auteur faisait exception: I. A. Kuratov, qui séparait du radical les suffixes nominaux et quelques autres.

C'est ainsi qu'au XIX^e siècle la graphie (sous deux formes), de même que la base dialectale et l'orthographe du komi littéraire étaient dans leurs grandes lignes fixées, bien que l'utilisation de la langue écrite fût encore très limitée: il n'existant pas d'écoles enseignant la langue maternelle, et l'édition était fort peu développée. En cent ans (de 1813 à 1914), il fut édité environ 60-70 titres: livres, brochures, tracts, etc..., y compris les dictionnaires et les grammaires; ces éditions étaient pour la plupart des ouvrages à caractère religieux, des codes, des recueils de préceptes, etc... Parmi les ouvrages didactiques, on peut mentionner 4 abécédaires et un livre de lecture qui suit un abécédaire, ainsi que deux recueils folkloriques de A. A. Cember, publiés avant la première guerre mondiale. Les œuvres du fondateur de la littérature komie, I. A. Kuratov (1839-1875), ne furent publiées qu'après la Révolution d'Octobre.

Il faut cependant reconnaître que la linguistique contemporaine komie n'est pas partie de rien. Avant 1917, bien des règles de fonctionnement dans les domaines du lexique, de la grammaire et de la phonétique avaient été progressivement dégagées. Il serait impossible de saisir le développement de la linguistique komie pendant la période soviétique sans prendre en compte les acquis antérieurs à la Révolution.

Pour présenter clairement ce qui a été fait pendant la période soviétique, nous traiterons des évolutions et des résultats sous plusieurs rubriques successives.

L'ÉLABORATION DU KOMI LITTÉRAIRE

Les conditions nécessaires au développement du komi littéraire, comme à celui des autres langues de l'URSS, ont été réalisées grâce à la révolution d'Octobre. Dès les premiers jours du pouvoir soviétique, le peuple komi a été confronté au problème complexe de l'élaboration de la langue : choix de la base dialectale, alphabet, orthographe, terminologie... Ces questions appelaient une réponse urgente, compte tenu surtout de l'introduction à l'école du komi comme langue maternelle.

Le problème de la base dialectale fut résolu en août 1918 à la conférence des enseignants des districts de Ust'-Sysol'sk et de Jarensk : c'est le dialecte de la région de Syktyvkar (alors Ust'-Sysol'sk) qui fut adopté, en tant que parler du centre économique et culturel de la majorité des Komis-zyriènes ; ce parler occupait de plus une position intermédiaire entre les trois dialectes les plus répandus du Komi (dialectes de la basse Vyčegda, de la haute Vyčegda et de la moyenne Sysola). On tenait compte ce faisant des traditions littéraires d'avant la révolution, ainsi que du fait que ce parler était celui des locuteurs les plus cultivés qui avaient participé activement à l'élaboration de la langue littéraire.

La question de la base dialectale ne cessa cependant pas d'être discutée. Les uns (dont V. A. Molodcov) proposaient de la limiter à un seul dialecte à partir duquel seraient établies les normes linguistiques et orthographiques de la langue littéraire, sans tenir compte des particularités lexicales des autres dialectes, ni bien sûr des autres singularités phonétiques, morphologiques et syntaxiques. D'autres (dont V. I. Lytkin, N. A. Šahov, A. S. Sidorov) avaient un point de vue plus avisé, et proposaient d'utiliser dans l'élaboration de la langue-type l'ensemble des dialectes du komi. C'est cette dernière orientation — qui visait au rapprochement des dialectes et à l'exploitation de toute la richesse de la langue — qui l'emporta lors de la conférence de Glavnauka à Syktyvkar en 1929¹⁶. Le komi contemporain continue

¹⁶ *Materialy Komi lingvisticheskoy konferencii Glavnauki v Syktyvkare* (Documents de la conférence linguistique de Glavnauka à Syktyvkar), Syktyvkar 1930.

d'ailleurs à évoluer dans cette direction, en particulier pour ce qui est du lexique, mais également de la grammaire.

C'est en 1939 qu'ont été définitivement établies les normes orthographiques contemporaines du komi littéraire.

Dans les premières années du régime soviétique (1918-1930), l'écriture komie suivait l'alphabet phonématique, composé par V. A. Molodcov et adopté à la conférence des enseignants d'Ust'vym en 1918. Cet alphabet s'appuyait sur l'alphabet cyrillique, mais il s'en distinguait nettement par certains traits graphiques dans la notation des consonnes mouillées et des affriquées. Il était en fait conçu sur une base étroitement nationaliste, puisqu'il ne concernait que les Komizyriènes et les Komi-permiaks, ce qui créait des difficultés certaines aussi bien pour l'apprentissage du russe écrit, que pour la mise en place de structures d'imprimerie polyvalentes — en dépit de ses aspects positifs (phonématicité rigoureuse, continuité dans l'application des principes graphiques, en particulier dans la notation de la mouillure, etc.). En 1930-35 on entreprit de passer progressivement à l'alphabet latin. La latinisation de l'alphabet du komi relevait du phénomène général du passage des peuples de l'URSS à un alphabet nouveau ; mais comme la graphie du russe, elle, resta telle quelle (bien qu'il eût été question, pour le russe aussi, de l'adoption des caractères latins), les Komis, de même que les autres peuples ayant adopté le nouvel alphabet, allaient s'éloignant du peuple russe plus qu'ils ne s'en rapprochaient. A partir de 1936, on procéda à la délatinisation de l'alphabet en deux étapes : 1° une étape transitoire, de l'alphabet latin à l'alphabet de Molodcov (1936-1938) ; 2° passage à l'alphabet contemporain, entièrement fondé sur les principes de la graphie cyrillique du russe, mais avec usage de lettres et combinaisons de lettres complémentaires pour noter les phénomènes spécifiques du komi (*ö, i, dz, dz', ts'*).

Les principes fondamentaux de l'orthographe komie ont été élaborés entre 1918 et 1929. Les débats eurent lieu dans les publications périodiques et portèrent sur la question des graphies liées et disjointes, ainsi que sur l'usage du trait d'union. Les principes de l'orthographe furent élaborés et adoptés à la conférence de Glavnauka consacrée aux questions de linguistique komie. Ces décisions ont joué un rôle important dans l'établissement des normes communes. Le résultat fut la publication par I. I. Razmanov du premier dictionnaire orthogra-

phique et d'un manuel de la langue komie¹⁷. Dans les années 1930 à 1939 on travailla également à la formulation des règles de l'orthographe. Ces questions furent discutées à la 1^{re} conférence commune (zyriène et permia) de 1934 sur la terminologie et l'orthographe¹⁸. Les recommandations de cette dernière, ainsi que celles de la Conférence des rédacteurs, chercheurs et enseignants tenue à l'Institut de la Recherche Scientifique fin 1936 ont servi de point de départ aux travaux de la Commission du Comité Exécutif régional chargée de l'orthographe. En 1937, cette commission publia *Pravila komi orfografi* (Les règles de l'orthographe komie), sous la responsabilité de K. I. Turkin et de G. A. Nečajev. C'est à partir de 1939 que les normes orthographiques furent unifiées, précisées, simplifiées. En 1939 en effet, parut un dictionnaire orthographique basé sur la graphie effectivement en vigueur. Celui-ci a été réédité avec de petites modifications en 1942, 1953, 1959 et 1976. Les précisions apportées à chacune de ces éditions portaient principalement sur l'écriture liée ou disjointe des mots, et sur la graphie des emprunts. En 1985, un nouveau dictionnaire orthographique du komi a été édité par M. A. Saharova, N. N. Sel'kov et P. I. Kosnyreva, dans lequel les règles ont été unifiées et le corpus élargi¹⁹.

C'est ainsi que les normes du komi contemporain ont été définitivement fixées à la fin des années trente. Le travail concret des linguistes a trouvé son expression dans les publications des années vingt et trente, au cours des débats sur la base dialectale, la graphie et l'orthographe de la langue littéraire. Les questions concernant le développement du komi littéraire n'allaien pas pour autant cesser d'intéresser les linguistes : elles furent abordées lors des conférences de 1952 et de 1960. Elles faisaient d'ailleurs explicitement l'objet de la dernière.

Dans les années 1960-70, les linguistes komis ont entrepris d'interpréter sur le plan théorique l'évolution du komi littéraire. Dans ce domaine, on doit noter les articles de V. I. Lytkin dans diverses publications, et tout particulièrement son travail de synthèse *Komi-*

¹⁷ Razmanov, I. I.: *Komi orfografija kvyktöd* (Dictionnaire orthographique du komi), Syktyvkar 1930.

¹⁸ Résolution de la première conférence terminologique et orthographique komie (zyriène et permia).

¹⁹ *Komi orfografičeskij slovar'* (Dictionnaire orthographique du komi), Syktyvkar 1985.

zyrjanskij jazyk (La langue komi-zyriène)²⁰. Des études ont été également consacrées à cette question par G. G. Baraksanov²¹, L. M. Beznosikova²², E. S. Guljajev²³.

LA RÉDACTION DES MANUELS DE KOMI

Les manuels, le matériel didactique destiné aux écoles et aux autres établissements d'enseignement, ainsi que la presse et la littérature comptent parmi les principaux indices du fonctionnement de la langue littéraire. C'est la langue des manuels qui a servi de fondement à la langue littéraire komie de la période soviétique, tout en s'appuyant, pour ce qui est des normes de la langue, de la graphie, de l'orthographe et de la terminologie, sur tous les autres types de textes: socio-politiques, journalistiques, littéraires, de vulgarisation, etc..

Le travail sur ces manuels avait commencé dès l'automne de 1918. On avait créé une « Commission pour la production et la collecte de textes à l'intention des écoles et du peuple komi » (en abrégé « Commission komie »), dont le statut fut confirmé par le comité exécutif du district d'Ust'-Sysol'sk le 28 novembre 1918. Les membres fondateurs en étaient I. T. Čistalev, V. I. Lytkin, A. A. Majegov, V. A. Molodcov, A. A. Cember et d'autres. Cette commission était aussi la première organisation littéraire. Les résultats du travail de la

²⁰ Lytkin, V. I.: op. cit.

²¹ Baraksanov, G. G.: *Formirovanije jazykovyh norm komi literaturnogo jazyka* (La formation des normes linguistiques de la langue littéraire komie) in *Recueil Historico-Philologique*, n° 8, Syktyvkar 1964;

— *Formirovanije grafičeskikh i orsografičeskikh norm komi literaturnogo jazyka* (La formation des normes graphiques et orthographiques du komi), in *Recueil Historico-Philologique*, n° 8, Syktyvkar 1964;

— *Istorija komi literaturnogo jazyka i problemy jazykovoj normy* (Histoire de la langue littéraire komie et problèmes de la norme linguistique), Syktyvkar 1986.

²² Beznosikova, L. M.: *Rol' pisatelei v obogašenij leksiki komi literaturnogo jazyka* (Le rôle des écrivains dans l'enrichissement du lexique de la langue littéraire), Syktyvkar, 1976;

— *Rol' dialektnoj leksiki v formirovaniij slovarnogo sostava komi literaturnogo jazyka*, (Le rôle du lexique dialectal dans la formation du stock lexical du komi), Moscou, Nauka, 1985.

²³ Guljajev, E. S.: « Očerki istorii komi literaturnogo jazyka » (Quelques aperçus sur l'histoire de la langue littéraire komie), Archives de la filiale komi de l'Académie des Sciences d'URSS, f. 5, op. 2, ed. khr. 101.

Commission komie n'ont pas tardé à se manifester: dès le début de 1919, ses membres avaient mis au point et distribué dans les écoles l'abécédaire de V. A. Molodcov à l'état de manuscrit. Il fut imprimé en 1920 sous le titre de *Bukvar'-šypas jörtöd* (Abécédaire). L'abécédaire fut suivi en 1921 par le livre de lecture *Šondi jugör*, et la même année, V. A. Molodcov publia son premier manuel de komi *Komi grammatika tuj pis'kodys'*. En 1920 fut organisée la maison d'édition komie, qui rassembla les talents littéraires réunis autour de la Commission komie. Et le travail sur les manuels se poursuivait. En 1923 parut le livre de lecture *Vyl' Tujöd*, à l'intention des IV^{es} classes; en 1925, l'ouvrage *Ičöt školaly komi grammatika* de V. I. Lytkin, ouvrage dans lequel sont exposées les principales particularités de la phonétique et de la morphologie de la langue littéraire; la deuxième partie de ce manuel sortit des presses en 1929 (Moscou, Centrizdat). En 1934 fut édité le manuel de syntaxe pour les écoles secondaires, rédigé par A. S. Sidorov.

En 1939, un groupe de collaborateurs de l'Institut Komi de la Recherche Scientifique rédigea une grammaire du komi pour les écoles secondaires, en deux volumes: *Fonetika i morfologija* (Phonétique et morphologie) et *Sintaksis komijazyka* (Syntaxe du komi). Ces manuels s'appuyaient sur la graphie et l'orthographe normalisées, et ils servirent par la suite de référence pour les éditions de manuels scolaires. Dans les années de l'après-guerre, de nouveaux manuels furent créés pour l'enseignement secondaire, dont il y eut des dizaines d'éditions. Les auteurs en étaient F. F. Popov, M. A. Saharova, et N. N. Sel'kov. Les écoles les utilisèrent jusqu'à la fin des années 60. A partir des années 1970, de nouveaux manuels furent élaborés en rapport avec les nouveaux programmes. Les auteurs en sont E. G. Artemova, G. G. Baraksanov, M. A. Saharova, N. N. Sel'kov. On édita également des abécédaires et des manuels pour les écoles primaires. En 1951-52 parut le manuel de komi pour les écoles normales (en deux volumes), et, plus tard, le manuel pour l'enseignement supérieur.

On a édité aussi toutes sortes de matériels didactiques (recueils d'exercices, de dictées, d'exposés, etc...), ainsi que des études méthodologiques, fruit du travail actif des linguistes komis. Ces derniers temps, avec la création de l'université d'Etat de Syktyvkar (1972), une série d'ouvrages didactiques sur la langue a été éditée par les enseignants.

PHONÉTIQUE ET GRAMMAIRE

Il a été mentionné plus haut que les premières grammaires scientifiques du komi furent rédigées et éditées au XIX^e siècle. La fixation des normes unifiées de la langue littéraire après la révolution d'Octobre exigeait la reconnaissance des lois les plus générales dans les domaines de la phonétique et de la grammaire du komi. Sans ce travail il était impossible de produire dans ces domaines des travaux plus ou moins détaillés. Au début du pouvoir soviétique, les philologues avaient surtout concentré leurs forces sur la solution des tâches pratiques ; dès les années 20 cependant on verra apparaître, sur de nombreuses questions touchant à la phonétique et à la morphologie, des travaux comportant une approche théorique, en premier lieu ceux de V. I. Lytkin²⁴ et de V. A. Molodcov²⁵.

En 1930, dans la revue *Zapiski obščestva izučenija komi kraja* (Bulletin de la société pour l'étude du pays komi, fasc. 4-5, Syktyvkar), fut publié un article assez volumineux de J. V. Slavianskij : « Grafika i fisiologija zvukov sovremennogo komi jazyka » (Graphie et physiologie des sons du komi contemporain). La méconnaissance par l'auteur de la langue komie l'a conduit à une série d'erreurs sur la définition et la caractérisation des sons du komi.

La structure du komi fut aussi étudiée sur le plan théorique par I. I. Majšev, dans une étude très courte où les points de grammaire sont traités de façon sommaire.

Les questions de grammaire — en particulier la morphologie — sont examinées de façon plus complète dans l'ouvrage de l'éminent finno-ougriste D. V. Bubrih²⁶. Sa monographie constitue la première recherche de grande ampleur dans le domaine de la grammaire du komi ; beaucoup de questions y sont pour la première fois résolues, d'où son rôle considérable dans l'étude ultérieure des problèmes de la grammaire du komi.

²⁴ Lytkin, V. I.: *Materialy po komi grammatike (oboih narečij)* (Matériaux sur la grammaire komie — les deux dialectes), Moscou 1929.

²⁵ Molodcov, V. A.: *Nekotorye principy zyrjanskogo pravopisanija* (Quelques principes de l'orthographe zyriène), Syktyvkar 1926;
— *K grammatičeskoj klassifikacii slov zyrjanskogo jazyka* (Pour une classification grammaticale des mots zyriènes), Syktyvkar, 1928;

— *Fonetika zyrjanskogo dialekta komi* (La phonétique du dialecte zyriène du komi), Moscou 1929.

²⁶ Bubrih, D. V.: *Grammatika literaturnogo komi jazyka* (Grammaire de la langue littéraire komie), Syktyvkar, 1949.

Dans les années 1940-50, les linguistes de la filiale komie de l'Académie des Sciences de l'URSS et de l'Institut pédagogique ont soutenu des thèses sur les sujets suivants :

- A. O. Tretiakova — le substantif
- M. A. Saharova — l'adjectif
- E. G. Žiževa (Artemova) — le pronom
- A. I. Kipruševa — le verbe
- N. A. Kolegova — l'adverbe
- A. I. Podorova — les particules.

Ces travaux ont été intégrés au manuel pour les établissements supérieurs intitulé *Sovremennyj komi jazyk* (Le komi contemporain, vol. 1, Syktyvkar 1955). Un grand travail pour la réalisation de cet ouvrage a été fourni par V. I. Lytkin en tant que rédacteur en chef et auteur de plusieurs chapitres. L'édition de cet ouvrage marque une étape; il fait le point de toutes les recherches théoriques des années antérieures, intègre les apports théoriques des recherches universitaires, et apporte pour la première fois des réponses à de nombreuses questions obscures.

Les questions de syntaxe ont occupé une grande place dans l'œuvre de l'éminent savant komi A. S. Sidorov (linguiste, ethnographe, folkloriste, archéologue). Sa thèse de doctorat en sciences philologiques avait pour titre: *Porjadok slov v predloženii komi jazyka* (L'ordre des mots dans la proposition komie); les hypothèses principales et les conclusions ont été publiées sous le même titre en 1953 par la Maison d'édition komie. A. S. Sidorov acheva également une recherche globale sur la syntaxe du komi (dont le manuscrit est conservé dans les archives de la filiale komie de l'Académie des Sciences d'URSS). Une étape importante dans l'étude de la syntaxe par les linguistes komis est marquée par l'édition du manuel pour les établissements supérieurs *Sovremennyj komi jazyk* (Le komi contemporain, vol. I, Syktyvkar 1967), à la rédaction duquel ont participé I. I. Žilina, A. I. Kipruševa, N. A. Kolegova, M. A. Saharova, N. N. Sel'kov, V. A. Sorvačeva sous la direction de N. N. Sel'kov.

La phonétique et la grammaire du komi apparaissent aussi dans des aide-mémoire ou des précis de grammaire ajoutés en appendice aux dictionnaires. Il faut notamment mentionner pour sa clarté et sa concision l'appendice au dictionnaire komi-russe (*Komi-ruskij slovar'*, Moscou 1961), par V. I. Lytkin et D. A. Timušev.

Des monographies et des brochures ont par ailleurs été éditées sur diverses questions de phonétique et de grammaire. Les problèmes de l'aspect et du temps sont analysés dans une étude de B. A. Serebrennikov²⁷.

Des questions non résolues de la grammaire komie ont fait l'objet d'articles publiés dans les revues suivantes :

— *Trudy komi filiala AN SSSR* (Travaux de la filiale komie de l'Académie des Sciences d'URSS);

— *Istoriko-filologičeskij sbornik komi filiala AN SSSR* (Recueil historico-philologique de la filiale komie de l'Académie des Sciences d'URSS);

— *Učebnye zapiski gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta* (Mémoires de l'Institut pédagogique d'Etat), ainsi que dans d'autres publications (articles de V. I. Lytkin, B. A. Serebrennikov, E. S. Guljajev, D. A. Timušev, M. A. Saharova, G. A. Nečajeva, etc...). Ces problèmes ont fait également l'objet de débats dans diverses réunions et conférences scientifiques.

Dans la dernière période ont paru les thèses suivantes :

- celle de T. I. Prokuševa sur « l'infinitif dans la langue komie »;
- celle de E. A. Cypanova sur « la morphologie des participes en komi »;
- celle de V. A. Černyh sur la « formation verbale dans la langue komie »,
- celle de G. V. Fedjunova²⁸ . . .

Dans ces travaux, les problèmes posés sont examinés en synchronie et en diachronie. Des questions de grammaire komie ont également été traitées dans les œuvres de savants étrangers tels que D. Fokos-Fuchs²⁹, S. Stipa³⁰, K. Rédei³¹ et autres . . .

²⁷ Serebrennikov, B. A.: *Kategorii vremeni i vida v finno-ugorskikh jazykakh permeskikh ja volžskikh grupp* (Les catégories du temps et de l'aspect dans les langues finno-ougriennes des groupes permiens et volgaïques), Moscou, 1960.

²⁸ Fedjuneva, G. V.: *Slovoobrazovatel'nyje suffiksy sušestvitel'nyh v komi jazyke*, (Les suffixes dérivatifs du nom en komi), Moscou, Nauka, 1985.

²⁹ Fokos-Fuchs, D.: « Die Verbaladverbien der permischen Sprachen » *Acta linguistica*, VIII, Budapest 1958; « Über der Ursprung einer syrjänischen Konjunktion », *ALH*, XVI, 1966.

³⁰ Stipa, G.: *Funktionen der Nominalformen des Verbs in den permischen Sprachen* — Helsinki, 1960.

³¹ Rédei, K.: *Postpositionen im Syrjänischen unter Berücksichtigung des Wotjaki-schen*. Budapest, 1962.

LEXICOLOGIE

Au moment de la mise en place du pouvoir des Soviets, un travail considérable avait déjà été effectué dans le domaine de la lexicologie (cf. supra).

Cependant, les dictionnaires édités n'avaient pas une large diffusion, et certains d'entre eux (ceux de Wiedemann, de G. S. Lytkin, et d'autres) n'étaient accessibles qu'aux philologues. Leur utilisation était également compliquée par la divergence du système graphique entre les éditions pré- et postrévolutionnaires. C'est pourquoi, dès les premiers jours du pouvoir soviétique, l'étude du lexique et l'élaboration de dictionnaires ont été mises à l'ordre du jour.

En 1924 est sorti des presses le Dictionnaire abrégé komi-russe (*Kratkij komi-ruskij slovar'*), dû à Šahov. C'était un dictionnaire à caractère dialectologique, mais il avait aussi pour but de normaliser le lexique du komi littéraire. Les dialectismes ont été inclus en vue d'élargir les normes lexicales du komi.

Mis à part le dictionnaire orthographique cité plus haut, et le projet de Dictionnaire terminologique (*Terminologičeskij slovar'*) de I. I. Tarabukin et K. I. Turkin (1934), l'ouvrage de Šahov restera pendant longtemps l'unique dictionnaire bilingue. Le dictionnaire komi-russe de Lytkin³² était inaccessible à la majorité des lecteurs, car il était imprimé sur une base graphique différente.

C'est seulement en 1940 que fut édité le *Dictionnaire russe-komi* de S. N. Konovalov, destiné aux écoles primaires et secondaires. Il contenait environ 7000 mots. C'était l'époque où les écoles komies ne disposaient d'aucun matériel didactique : c'est pourquoi, malgré ses défauts et ses faibles dimensions, il a été à ce moment-là précieux.

Pendant et après la guerre fut poursuivi le travail sur le dictionnaire komi-russe. Y prirent part les chercheurs du secteur linguistique de l'Académie des Sciences (filiale komie) — D. S. Overin, A. I. Podorova, N. A. Kolegova, M. A. Saharova — ainsi que, pour la coordination et la rédaction, d'éminents savants : le membre correspondant de l'Académie des Sciences d'URSS, D. V. Bubrih et le docteur ès sciences philologiques, A. S. Sidorov. Ce dictionnaire normatif, bilingue, contenant environ 10 000 mots, a été la première publication de la série intitulée *Istoriko-filologičeskij sbornik* (Recueil historico-philologique)

³² Lytkin, G. S.: *Roca-komia kylčukör* (Dictionnaire russe-komi), Leningrad, 1931.

de la filiale komie de l'Académie des Sciences d'URSS³³. Ce dictionnaire est loin d'être complet et comporte quelques imprécisions dans les traductions ; mais il a été, au moment de sa parution, et malgré ses défauts, un outil précieux, et il a longtemps servi de livre de chevet aux gens de presse, aux philologues, aux enseignants et enseignés de tous niveaux.

En 1955 fut publié le Dictionnaire terminologique russe-komi (*Russko-komi terminologičeskij slovar'*) de M. A. Saharova. Il contient 5000 termes socio-politiques et scientifiques. À présent ce dictionnaire ne répond plus aux besoins accrus en matière de terminologie.

En 1961 parut à Moscou le Dictionnaire komi-russe (*Komi-russkij slovar'*) de D. A. Timušev et N. A. Kolegova sous la direction de V. I. Lytkin. C'est un dictionnaire normatif d'environ 25 000 mots. Le lexique du komi contemporain y est présenté de manière suffisamment complète. Les divers articles sont largement explicités, la phraséologie y occupe une place importante. Il se distingue avantageusement du dictionnaire de 1948 autant par l'ampleur de son contenu lexical que par la qualité de la présentation des données. Il a été hautement apprécié non seulement dans notre pays, mais aussi à l'étranger.

Le plus complet des dictionnaires existants est le Dictionnaire russe-komi (*Russko-komi slovar'*), œuvre lui aussi des chercheurs de l'Académie des Sciences (D. A. Timušev, T. I. Žilina, N. A. Kolegova, N. N. Sel'kov), publié en 1968 sous la direction de D. A. Timušev. Il contient environ 50 000 mots et sert aujourd'hui de référence quotidienne aux gens de presse, aux traducteurs, aux écrivains, aux enseignants, etc...

Un travail reconnu a été également effectué dans le domaine de l'étude théorique du lexique du komi. V. I. Lytkin, E. S. Guljajev et d'autres encore ont consacré à ce problème une série de travaux.

Les résultats théoriques et pratiques des recherches dans le domaine de la lexicologie ont été synthétisés dans une monographie collective qui constitue en fait le 3^e volume du manuel du komi contemporain pour l'enseignement supérieur³⁴.

³³ *Komi-russkij slovar'* (Dictionnaire komi-russe), Syktyvkar, 1948.

³⁴ *Sovremennyj komi jazyk. Leksikologija* (La langue komie contemporaine. Lexicologie), Moscou, Nauka, 1985.

DIALECTOLOGIE

Le fait que la langue komie fût divisée en dialectes était depuis longtemps connu. Le lexique dialectal se trouvait plus ou moins fixé dans les dictionnaires du XIX^e siècle (ceux de P. I. Savvaitov, G. S. Lytkin, F. Wiedemann, N. P. Popov, I. A. Kuratov, etc.), et dans le dictionnaire manuscrit de Popov, la répartition des dialectes coïncide presque totalement avec la répartition actuelle. N. P. Popov distinguait les dialectes des régions suivantes : haute Vyčegda, basse Vyčegda, Vym', Udar, Ižma, Sysola, haute Sysola, Pečora, Luza, Letka et le permiak.

La première étude scientifique consacrée à la description de l'un des dialectes du komi, en l'occurrence le dialecte de l'Ižma, est due à M. A. Castrén. Ce même sujet a également été traité par P. Mihailov et M. Istomin.

Des expéditions au pays des Komis dans le but de relever les particularités dialectales furent également menées par des savants étrangers. C'est ainsi que Y. Wichmann (en 1901-1902) et D. Fokos-Fuchs (en 1911 et en 1913) entreprirent de tels voyages. Wichmann a réalisé la synthèse de ses travaux dans l'ouvrage « Fonds lexical du komi »³⁵, réalisé à partir de ses manuscrits et édité sous la direction de T. Uotila. Wichmann examine dans ses travaux les dialectes de l'Ižma, de Syktyvkar, de l'Udar, de la Sysola, de la Luza, de la Letka, de la Pečora, de la basse Vyčegda et de l'In'va (plus précisément dialecte de la Jus'va-In'va du komi-permiak). Le dictionnaire contient environ 10 000 mots traduits en allemand ; il comporte, à titre d'illustration, des expressions phraséologiques en faible quantité ; une partie des mots donne lieu à un rapprochement avec l'oudmourt ; la source des emprunts est également signalée.

Le savant hongrois D. Fokos-Fuchs a fourni un travail abondant et fructueux dans le domaine de la dialectologie. C'est d'après les matériaux recueillis lors de son voyage en pays komi qu'il publia son *Dictionnaire zyriène*³⁶ en deux volumes, qui contient plus de 20 000 entrées. Y sont représentés les dialectes de la Vyčegda, haute Vyčegda, basse Vyčegda, Vym', Luza, Letka, Pečora, Sysola, Udar, auxquels s'ajoutent les parlers de la Višera, de la Mezen', et de Prupe. Les mots

³⁵ Wichmann, Y.: *Syrjänischer Wortschatz nebst Hauptzügen der Formenlehre*. Aufgezeichnet von Yrjö Wichmann, bearbeitet und herausgegeben von T. E. Uotila, Helsinki, 1942.

³⁶ Fokos-Fuchs, D.: *Syrjänisches Wörterbuch*, Budapest, 1959.

sont accompagnés d'une riche phraséologie. La signification des mots komis est donnée en allemand.

On dispose également du travail du savant finlandais T. Uotila, *Chrestomatie zyriène avec précis de grammaire et glossaire étymologique*³⁷, élaborée à l'aide des données recueillies par Y. Wichmann, D. Fokos-Fuchs, A. Genetz, ainsi que des sources du komi littéraire des années 20.

Comme il a été noté plus haut, le premier essai de dictionnaire dialectologique comparé du komi pendant la période soviétique fut le *Dictionnaire abrégé komi-russe* de S. A. Šahov, qui présentait les dialectes de Syktyvkar, de la haute Vyčegda, basse Vyčegda, moyenne Sysola, haute Sysola, Luza, Vym', In'va, Ižma, Pečora et Udar.

En 1928, une Commission pour l'établissement d'un dictionnaire et l'étude des dialectes komis fut créée auprès de la Société pour l'étude du pays komi. En 1920-30 des expéditions furent organisées. La Commission publia deux recueils d'articles de V. I. Lytkin, A. S. Sidorov, G. A. Nečajev, S. A. Popov, E. A. Čeusova, consacrés à la description sommaire des dialectes de l'Ižma, de la haute Sysola, de Zjuz'da, de l'Udar, et de la moyenne Sysola. On publia également un article de Lytkin : « Kratkij obzor dialektov komi jazyka » (Bref aperçu sur les dialectes komis), in *Zapiski obščestva izučenija Komi kraja* (Mémoires de la société pour l'étude du pays komi, fasc. V, Syktyvkar 1930). C'est sur les données recueillies par les membres de la commission et sous la direction de Lytkin et Sidorov que fut élaboré le *Dictionnaire dialectologique du komi* (*Komi dialektologičeskij slovar'*). Malheureusement, ce dictionnaire n'a pas pu être publié, et pendant la guerre le manuscrit a été perdu.

En 1955 parut la *Dialektologičeskaja hrestomatija po permjskim jazykam s obzoram dialektov i dialektologičeskim slovarem* (Chrestomatie dialectologique des langues permianes, avec un aperçu sur les dialectes et un dictionnaire dialectal) de V. I. Lytkin (1^{re} partie, Moscou). Les éléments présentés provenaient pour l'essentiel des ébauches du grand *Dictionnaire dialectologique du komi* cité plus haut. Cette chrestomatie est un manuel didactique pour les étudiants des Instituts pédagogiques et des Universités.

A partir de 1944, l'étude des dialectes du komi-zyriène s'est concentrée dans la filiale komie de l'Académie des Sciences d'URSS.

³⁷ Uotila, T. E. : — *Syrjänische Chrestomatie mit grammatischem Abriss und etymologischem Wörterverzeichnis*, Helsinki, 1938.

Plusieurs missions furent organisées dans divers districts de la République Autonome Socialiste des Komis, et au-delà de ses frontières (dans l'arrondissement autonome de Jamal-Nenetz, dans la presqu'île de Kola). Ont participé à la collecte de matériaux A. S. Sidorov, T. I. Žilina, V. A. Sorvačeva, N. N. Sel'kov, N. A. Kolegová, M. A. Saharova, E. S. Guljajev. L'expédition a permis de collecter des matériaux abondants qui ont servi de base au *Sravnitel'nyj slovar' komi-zyrjanskikh dialektov* (Dictionnaire comparé des dialectes komi-zyriènes, Syktyvkar, 1961), rédigé par T. I. Žilina, V. A. Sorvačeva et M. A. Saharova sous la direction de V. A. Sorvačeva. Il contient environ 25 000 mots. C'est un premier essai de dictionnaire comparatif complet des dialectes komi-zyriènes, dont il est dit dans la préface qu'« il est loin d'avoir pu fixer toute la richesse du lexique dialectal komi et ne peut prétendre à l'exhaustivité » (pp. 4-5). Cette réserve ne diminue pas son importance; il a été hautement apprécié aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger.

Dans les années 1960, on aborda de front l'étude du komi dialecte par dialecte et la rédaction de monographies. Exemple de ces descriptions: la monographie de V. I. Lytkin sur le dialecte komi de la Jaz'va (*Komi-jaz'vinskij dialekt*, Moscou, 1961).

On compte actuellement 8 monographies sur les dialectes komis³⁸, sans compter les *Obrazcy komi-zyrjanskoy reči* (Modèles du discours komi-zyriène, Syktyvkar 1971). Des monographies sur les dialectes du l'Udar et de Vym' sont sous presse.

³⁸ Sorvačeva, V. A., Saharova, M. A., Guljajev, E. S.: — *Verhnevyčegodskij dialekt komi jazyka* (Dialecte komi de la haute Vyčegda), Syktyvkar, 1966;

— Žilina, T. I., Baraksanov, G. G.: *Prisyktyvkarskij dialekt i komi literaturnyij jazyk* (Le dialecte de la région de Syktyvkar et la langue littéraire komie), Moscou, Nauka, 1971;

— Žilina T. I.: *Verhnesysol'skij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de la haute Sysola), Moscou, Nauka, 1975;

— Saharova, M. A., Sel'kov, N. N.: *Izemskij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de l'Ižma), Syktyvkar 1976;

— Saharova, M. A., Sel'kov, N. N., Kolegová, N. A.: *Pečorskij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de la Pečora), Syktyvkar, 1976;

— Sorvačeva, V. A.: *Nižnevycěgodskij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de la basse Vyčegda), Moscou, Nauka, 1978;

— Kolegová, N. A., Baraksanov, G. G.: *Srednesysol'skij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de la moyenne Sysola), Moscou, Nauka, 1980;

— Žilina, T. A.: *Lužsko-letskij dialekt komi jazyka* (Le dialecte komi de la Luza et de la Letka), Moscou, Nauka, 1985.

HISTOIRE DE LA LANGUE KOMIE

La linguistique historique et comparative permienne en tant que composante de la linguistique finno-ougrienne est étroitement liée aux noms d'éminents savants d'hier et d'aujourd'hui tels que Sjögren, Castrén, Wiedemann, Budenz, Donner, Setälä, Paasonen, Genetz, Szinnyei, Wichmann, Uotila, Fokos-Fuchs, Lakó, Collinder, Steinitz, Toivonen, Ravila, Itkonen, Bubrih, Lytkin, Ariste, Serebrennikov, Rédei et d'autres...

Au début, le komi n'a pas été étudié dans une perspective historique comme une entité à part entière : c'était l'une des langues de la famille finno-ougrienne, et, en tant que telle, elle était associée à l'étude des autres langues de la famille.

C'est dans les travaux de Wichmann, Fokos-Fuchs, Uotila, Bubrih, Lytkin, Itkonen, Serebrennikov, Rédei, Guljajev, etc. que le komi est devenu en lui-même un objet d'étude historique et comparative.

Le premier domaine traité sera la phonétique historique du komi, à laquelle il est fait référence dans la monographie de Y. Wichmann³⁹. En 1933 parut le travail de T. Uotila sur l'histoire des consonnes en komi et en oudmourt⁴⁰. Certaines questions touchant la phonétique historique du komi ont reçu un nouvel éclairage dans l'étude de D. V. Bubrih⁴¹.

Les œuvres de V. I. Lytkin occupent une place particulière dans l'étude de la phonétique historique des langues permienes ; plusieurs d'entre elles sont fondamentales du point de vue de la linguistique comparée finno-ougrienne, de même que nombre de ses articles, notamment :

— «K voprosu o vokalisme permskikh jazykov» (A propos du vocalisme dans les langues permienes) in *Trudy Instituta Jazykoznanija AN SSSR* (Travaux de l'Institut de linguistique, Ac. des Sc. d'URSS, vol. 1, 1952);

— «Nekotorye voprosy vokalisma finno-ugorskikh jazykov» (Quelques questions sur le vocalisme des langues finno-ougriennes) in *Voprosy finno-ugorskogo jazykoznanija*, (Questions de linguistique finno-ougrienne) Moscou-Leningrad 1962, etc...

³⁹ Wichmann, Y.: *Zur Geschichte des Vokalismus der ersten Silbe im Wotjakischen mit Rücksicht auf das Syrjänische*, Helsinki, 1897.

⁴⁰ Uotila, T. E.: «Zur Geschichte des Konsonantismus in den permischen Sprachen», *MSFOu LXV*, Helsinki, 1933.

⁴¹ Bubrih, D. V.: *Istoričeskaja fonetika udmutskogo jazyka* (La phonétique historique de la langue oudmurte), Izhevsk, 1948.

Soulignons l'importance particulière de l'ouvrage de V. I. Lytkin *Istoričeskij vokalism permских языков* (Le vocalisme historique des langues permienes)⁴². La publication de cet ouvrage n'a pas marqué la fin de l'intérêt de l'auteur pour les questions de phonétique historique comme en témoignent les titres de quelques articles :

— « K voprosu o zvonkih soglasnyh načala slova v finno-ugorskikh jazykah » (A propos des consonnes sonores initiales dans les langues finno-ougriennes), *SFU*, 1968, IV;

— « Problema leksičeskogo udarenija v finno-ugorskikh jazykah » (Le problème de l'accent lexical dans les langues finno-ougriennes), *ALN*, 1970, XX, etc...

Les travaux de Lytkin sur la phonétique historique des langues permienes et finno-ougriennes ont été résumés dans la préface au *Kratkij etimologičeskij slovar' komi jazyka* (Dictionnaire abrégé étymologique du komi, Moscou 1970) et dans le chapitre « Phonétique comparée des langues finno-ougriennes » de l'ouvrage : *Osnovy finno-ugorskogo jazykoznanija. Voprosy proishoždenija i razvitiya finno-ugorskikh jazykov* (Fondements de la linguistique finno-ougrienne. Questions concernant l'origine et le développement des langues finno-ougriennes, Moscou 1974).

Dans l'activité scientifique de l'académicien finnois E. Itkonen, les recherches sur l'histoire des voyelles en lapon, en mari et dans les langues permienes occupent une place centrale⁴³.

Dans le domaine de la grammaire historique des langues permienes, l'ouvrage de V. I. Lytkin *Drevnopermskij Jazyk* (L'ancien permien)⁴⁴, qui présente les systèmes de la déclinaison, de la conjugaison et de la dérivation du permien du XIV^e siècle, a constitué un apport d'une très grande importance et originalité. L'auteur aborde également des points de grammaire historique dans nombre de ses articles :

— « Les suffixes en -s dans les langues permienes », Budapest, 1927;

— « Les suffixes du pluriel -jas (-ës) et -jan dans les langues permienes », Budapest 1932 (les deux en hongrois);

⁴² Lytkin, V. I.: *Istoričeskaja grammatika komi jazyka* (Grammaire historique du komi), Syktyvkar, 1957; *Istoričeskij vokalism permских языков* (Vocalisme historique des langues permienes), Moscou, Nauka, 1964.

⁴³ Itkonen, E.: « Zur Geschichte des Vokalismus der ersten Silbe im Tscheremissischen und in den permischen Sprachen », *FUF*, XXXI, 1954.

⁴⁴ Lytkin, V. I.: *Drevnopermskij jazyk* (L'ancienne langue permienne), Moscou, 1952.

— « Ponuditel'nyi zalog v permskikh jazykah » (La voix jussive dans les langues permienes) in *Zapiski UdNII* (Mémoires de l'Institut oudmourte de recherche scientifique), fasc. 18, Iževsk 1957, etc...

L'une des premières études historico-comparatives de Fokos-Fuchs est consacrée au développement de la fonction du suffixe *-s*, servant à former les verbes réfléchis en komi (Budapest 1913-1914). Elle fut suivie de bien d'autres.

Dans l'étude de l'histoire du komi, un apport particulier est dû à l'académicien B. A. Serebrennikov. Il a publié plusieurs articles qui traitent de questions concernant la morphologie historique des langues permienes, par ex. :

— « Dva spornyh voprosa sravnitel'noj grammatiki finno-ugorskikh jazykov » (Deux questions litigieuses de la grammaire comparée des langues finno-ougriennes) in *Voprosy Jazykoznanija* (Questions de linguistique), 1959, n° 4;

— « Iz istorii sklonenija iměn suščestvitel'nyh/i/ličnyh mestoimenij v permskikh jazykah » (De l'histoire de la déclinaison des substantifs et des pronoms personnels dans les langues permienes) in *Thèses de la conférence sur les questions de grammaire et dialectologie des langues finno-ougriennes*, Moscou 1959;

— « Iz istorii obrazovanija form otricaltel'nogo glagola v jazyke komi » (De l'histoire de la formation du verbe négatif en komi) in *Recueil Historico-Philologique*, fasc. 6, 1960.

Un outil didactique important pour les linguistes et les étudiants en philologie est l'ouvrage de B. A. Serebrennikov *Istoričeskaja morfologija permskikh jazykov* (Morphologie historique des langues permienes)⁴⁵, où sont présentés les acquis de la finno-ougristique dans ce domaine.

En 1962, E. S. Guljajev a soutenu sa thèse de candidat docteur sur le sujet : Les suffixes casuels en *-s* du komi (dans une perspective historico-comparative). Les idées principales de cette thèse ont été exposées dans divers articles :

— « Funkcii ishodnogo padeža v komi jazyke » (Les fonctions de l'ablatif en komi) in *Recueil Historico-Philologique*, fasc. 4, 1958;

— « Proishoždenije padežej s elementom *-s* v komi jazyke » (Origine des cas en *-s* du komi), id, fasc. 5, 1960;

⁴⁵ Serebrennikov, B. A. : *Istoričeskaja morfologija permskikh jazykov* (La morphologie historique des langues permienes), Moscou, 1963.

— « K voprosu o proishoždenii egressiva v permskih jazykah » (A propos de l'origine de l'egressif dans les langues permienennes) in *Thèses de la conférence sur les questions de grammaire et dialectologie historiques des langues finno-ougriennes*, Moscou 1959;

— « Komi kyv istrijas », in *Komi kyv da literatura kuzja stat'jajas*, Syktyvkar, 1959.

Dans le domaine de la lexicologie historique du komi, V. I. Lytkin a fourni un travail riche et fructueux. Le lexique du komi est examiné sous un éclairage historique dans des articles tels que :

— « K datirovke zyrjansko-russkih jazykovyh otноšenij » (De la datation des relations linguistiques zyriéno-russes);

— « Fonetika severnovelikorusskih gvorov i zaimstvovanija iz russkogo jazyka v komiiski » (Particularités phonétiques des parlers russes du nord et emprunts russes en komi) in *Materialy i isledovaniya po russkoj dialektologii* (Données et recherches sur la dialectologie russe), vol II, Moscou-Leningrad 1949;

— « O nekotoryh iranskih zaimstvovanijah v permskih jazykah » (Quelques emprunts iraniens dans les langues permienennes) in *Izv. AN SSSR* (Mémoires de l'Académie des Sciences), vol 10, 1951, n° 4;

— « Iz istorii slovarnogo sostava permskih jazykov » (De l'histoire du vocabulaire des langues permienennes) in *Voprosy Jazykoznanija* (Questions de linguistique), n° 5, 1953;

— « O deetimologizacii slov v permskih jazykah » (A propos de la déétymologie des mots dans les langues permienennes), dans le recueil *Doklady i soobščenija Instituta Jazykoznanija AN SSSR* (Exposés et communications de l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences d'URSS), 1955, n° 8;

— « Vepssko-karel'skije zaimstvovanija v komi-zyrjanskikh dialektaх » (Les emprunts au veps et au carélien dans les dialectes komi-zyriènes), dans le recueil offert à l'académicien V. V. Vinogradov à l'occasion de son 60^e anniversaire, (Moscou, 1956);

— « Quelques emprunts turcs dans les langues permienennes », *NyK*, vol. 60, 1958;

— « K voprosu o pribaltijsko-finskih zaimstvovanijah v komi-zyrjanskikh dialektaх » (A propos des emprunts balto-fenniques dans les dialectes komi-zyriènes), in *Pribaltijsko-finskoje jazykoznanije* (Linguistique balto-fennique), Moscou-Leningrad 1963.

Voir de même la série d'étymologies publiées dans divers recueils et revues, en particulier dans la revue *Sovetskoje Finno-Ugrovedenie*.

Sur l'histoire du lexique komi de nombreux articles ont été écrits par E. S. Guljajev :

- « O nekotoryh udmurtskih terminah flory i ih sootvetstvijah v komi jazyke » (Quelques termes oudmourts de la flore et leurs correspondants en komi) in *Vsesojuznoje soveščanije po voprosam finno-ugorskoy filologii* (Conférence générale sur les questions de philologie finno-ougrienne), Petrozavodsk, 1961 ;
- « Iz istorii slov i frazeologizmov komi jazyka » (De l'histoire des mots et des phraséologismes du komi) in *Voprosy finno-ugorskogo jazykoznanija* (Questions de linguistique finno-ougrienne), fasc. 3, 1965 ;
- « Etimologičeskije zametki » (Remarques étymologiques), in *Recueil historico-philologique*, fasc. 8, 1964 ;
- « Iz istorii slov komi jazyka » (De l'histoire des mots komis), in *Sovetskoje Finno-Ugrovedenije*, 1966, n° 13 ;
- « Kyty's loiny pu nim'jas », in *Komi kvy da literatura školayn*, Syktyvkar 1967 ;
- « Obsčepermeskaja leksika v deetimologizirovannyh slovah i fraseologizmah komi jazyka » (Le lexique permien commun dans les mots et les phraséologismes des étymologies du komi), in *Voprosy finno-ugorskogo jazykoznanija* (Questions de linguistique finno-ougrienne), fasc. 4, Iževsk, 1967, etc... .

E. S. Guljajev a également publié une série d'articles sur l'étymologie des mots en komi dans la revue *Vojvv kodzuv* en langue komie.

Les résultats des recherches sur l'histoire du lexique du komi ont été formulés par V. I. Lytkin et E. S. Guljajev dans le *Kratkij etimologičeskij slovar' komi jazyka* (Dictionnaire abrégé étymologique du komi) qui est le premier dictionnaire des langues finno-ougriennes à avoir été mené à terme. On y propose l'étymologie d'environ 2900 racines, dont le tiers est livré aux savants pour la première fois. Le dictionnaire a été hautement apprécié dans notre pays et à l'étranger. L'étymologie des mots komis a fait l'objet d'articles de B. A. Serebrennikov, du savant hongrois Rédei et d'autres encore.

Un ouvrage de Rédei⁴⁶ est consacré aux emprunts du mansi (vogoul) au komi. Parmi les recherches les plus récentes des savants étrangers sur la grammaire historique et la dialectologie du komi, il faut citer la monographie de R. Baker⁴⁷.

⁴⁶ Rédei, K.: *Syrjänische Lehnwörter im Wogulischen*, Budapest, 1970.

⁴⁷ Baker, R.: « The development of the Komi case system. A dialectological Investigation », *MSFOu*, 189, Helsinki, 1985.

Ces dernières années, les recherches sur l'ethnonymie et la toponymie se sont ranimées. Deux articles de V. I. Lytkin ont une importance méthodologique particulière du fait de l'ampleur des conclusions qu'ils présentent et de la rigueur du traitement appliqué aux données historiques et autres :

— « K etimologii slov *ugry* i *jugry* » (A propos de l'étymologie des mots *ugry* et *jugry*) in *Etimologija* (Etymologie) Moscou, 1971;

— « Toponimy kak istočnik izučenija istoričeskoy fonetiki », (Les toponymes comme source pour l'étude de la phonétique historique), in *Jazyk i čelovek* (La langue et l'homme) Moscou 1970.

Plusieurs articles ont été écrits sur ce problème par B. A. Serebrenikov, A. K. Matvejev, A. I. Popov, A. I. Turkin, A. S. Krivoščekova-Gantman et autres⁴⁸.

Les études historiques sur le komi ont été menées pour l'essentiel dans une optique comparative. Les acquis dans ce domaine sont un apport important à la linguistique finno-ougrienne.

L'histoire de la langue komie montre que les linguistes ont effectué un travail considérable, surtout depuis 1917. Certaines thèses, formulées avant la révolution d'Octobre, ont été soumises à une appréciation et à une synthétisation critiques ; bien d'autres ont été précisées, complétées, approfondies. De nouveaux faits ont été relevés et de nouveaux principes de structuration établis, qui ont contribué à la connaissance du développement historique du komi. Les linguistes komis ont surtout très fortement contribué à l'élaboration concrète de la langue littéraire, à la production des manuels et ouvrages didactiques destinés aux enseignements de tous niveaux. La linguistique komie inscrit son développement dans le mouvement de la linguistique soviétique et mondiale, et le fonde sur ses acquis.

G. G. BARAKSANOV

⁴⁸ Turkin, A. I.: *Koni te olan?* (Où vis-tu?), Syktyvkar, 1977;

— *Kratkij komi toponimičeskij slovar'* (Court dictionnaire toponymique komi), Syktyvkar, 1981;

— *Etnogenез naroda komi po dannym toponimii i leksiki* (L'ethnogenèse du peuple komi d'après les données toponymiques et lexicales), Tallin, 1985;

— *Toponičeskij slovar' komi jazyka* (Dictionnaire toponymique du komi), Syktyvkar, 1986.

LES ÉQUIVALENTS HONGROIS
DES PRÉPOSITIONS FRANÇAISES *DE*
ET *À* DANS LA TRADUCTION D'UN ROMAN
DE FRANÇOIS MAURIAC

Les fonctions et — si l'on peut en parler — le sémantisme des représentants des prépositions latines *de* et *ad* dans les langues romanes sont remarquables par leur variété et leur foisonnement. La *Grammaire du français contemporain* (1985) expose les emplois de *de* en sept pages, ceux de *à* en cinq pages, ce qui représente 3 à 10 fois plus que les passages consacrés à d'autres prépositions anciennes en usage de façon continue depuis le latin et de grande fréquence, comme *en*, *pour*, *sur*.

On essaie de leur donner un contour sémantique un peu plus solide en les opposant l'une à l'autre : une tasse *de* thé, une tasse *à* thé. Cependant, la *Grammaire Larousse* (1973) les classe parmi les prépositions qui n'ont un sens que dans les structures grammaticales en remarquant qu'elles sont dans une dépendance encore plus stricte que les autres.

Jetons un coup d'œil sur l'aspect contrastif du problème. Il est évidemment presque impossible d'énumérer avec exactitude les équivalents de ces deux prépositions dans les langues autres que romanes. Les dictionnaires bilingues relèvent la multiplicité des équivalences. Dans le grand dictionnaire français-hongrois de Sándor Eckhardt on trouve en 13 points les équivalents de *à* et en 29 ceux de *de*, sans compter, pour le second, la fonction d'article.

Kálmán Keresztes, dans son ouvrage d'analyse contrastive des postpositions hongroises et des prépositions anglaises (1975), résout le problème compliqué des équivalences en établissant, pour l'utiliser comme un fil d'Ariane dans le labyrinthe de ces équivalences, un *équivalent direct* (direct equivalent, close equivalent) dans chaque cas (*alatt ~ under*). Théoriquement, cela est possible aussi dans l'analyse contrastive des prépositions françaises et des postpositions et suffixes casuels du hongrois. Cependant, en ce qui concerne les prépositions *de* et *à*, on observera qu'elles n'ont pas de vrais équivalents directs en hongrois (et, pourrait-on dire, dans les langues non romanes en général). Pour *de*, deux de ses fonctions sont traditionnellement

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

Revue fondée par A. SAUVAGEOT et J. GERGELY

Les ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES sont l'organe commun des deux institutions qui assurent ensemble les activités d'enseignement et de recherche consacrées aux langues d'origine finno-ougrienne et aux peuples qui les parlent:

— le *Centre d'Études Finno-ougriennes* de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) (adresse propre du C.É.F.O.: Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris);

— la chaire des langues finno-ougriennes de l'*Institut des Langues et Civilisations Orientales* (I.N.L.C.O., 2 rue de Lille, 75007 Paris).

La revue est publiée, à raison d'un volume par an, par les soins de l'*Association pour le Développement des Études Finno-ougriennes* (A.D.É.F.O.), dont le siège est à l'I.N.L.C.O.

DIRECTION ET RÉDACTION

Directeurs: Jean PERROT.

Comité de rédaction: István SZATHMÁRI, Jean GERGELY, Anna KOKKO-ZALCMAN, Vahur LINNUSTE, Jean-Luc MOREAU, Aimo SAKARI.

Secrétariat de la Rédaction: Odile DANIEL.

Adresse de la Rédaction: Centre d'Études Finno-ougriennes, 13 rue de Santeuil, 75005 PARIS.

COMITÉ DE PATRONAGE

Finlande: Lauri HAKULINEN, Erkki ITKONEN, Aulis J. JOKI, Matti KUUSI, Lauri POSTI, Erik TAVASTSJERNA, Niillo VALONEN, †Kustaa VILKUNA, Pertti VIRTARANTA.

Hongrie: Dezső BARÓTI, Loránd BENKŐ, Gábor BERECZKI, Edit FÉL, Béla GUNDA, Péter HAJDÚ, Béla KÁLMÁN, György LAKÓ, Gyula LÁSZLÓ, Lajos VARGYAS.

U.R.S.S.: Paul ALVRE, Paul ARISTE, B. A. SEREBRENNIKOV.

Autres pays: †Björn COLLINDER (Suède), Martin L. KOVÁCS (Canada), Adnan A. SAYGUN (Turquie), Thomas A. SEBEOK (U.S.A.).

VENTE

AKADÉMIAI KIADÓ
H-1117 Budapest, Prielle Kornélia u. 19-35.

ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES

TOME XXII

Année 1989-90

*Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

PARIS
LIBRAIRIE KLINCKSIECK



THE EVOLUTION OF KOMI GRAMMAR WRITING IN THE NINETEENTH CENTURY

The Komi grammars published during the nineteenth century traditionally have been viewed as isolated attempts at grammar writing. Little connection has been seen among them, and their collective influence on the Zyrian and Permiak literary languages created during the 1920s is considered minimal. At first glance this view seems basically correct. Diversity, not homogeneity, seems to characterize these grammars. Written in four languages and published in five cities, the grammars were compiled over three-quarters of a century by men with diverse and even no linguistic training. Moreover, these compilers were dealing with various Komi dialects and no two grammarians used the same set of letters to write Komi. It was left to the grammarians of this century to settle on an orthography and linguistic norms, and to devise a literary language from the numerous dialects.

Nevertheless, a cursory examination of these grammars as a group shows that, despite their apparent lack of cohesion, strong connections exist among them, connections which contributed to an evolution in the accuracy of the data and the sophistication of its presentation. To illustrate this evolution, this paper will trace the development of three aspects of these grammars: (1) the system of orthography used to write Komi, (2) the Komi cases identified, and (3) the Komi dialects isolated. These features will be presented within a discussion of the salient features of each grammar and the general contribution of each to the development of knowledge about the Komi language during the last century.

The ten grammars to be discussed are listed in Figure 1 in the order in which they were published. Neither unpublished grammars nor works considered to be minor or to have had small circulation will be examined here. Because this paper will deal with grammars about Komi, that is, both Zyrian and Permiak, Nikolaj Rogov's Permiak grammar is included with the Zyrian grammars. Note also that Nikolai

Popov's *Učebnik zyrjanskogo jazyka* (1863) has been excluded, because it appears to be nothing more than a transparent reworking of a contemporary French textbook for Russian speakers¹.

Two important points about Komi phonetics must be made here in order to provide a background for understanding the problems that the compilers of these grammars faced. First, Komi possesses phonemes not present in Russian: /ɛ/, /tš/, /tʂ/, /dž/, /dʐ/. The vowel /ɛ/ was written as ə in all of these grammars. The four affricates — two palatalized and somewhat hushing (/tš/, /dž/) and two cäcuminal/retroflex and strongly hushing (/tʂ/, /dʐ/) — caused difficulties to most compilers. The second point concerns a Komi version of the gospel of Matthew, translated by Archpriest Aleksandr Šergin of Ust' Sysol'sk (present-day Syktyvkar), which was used by many of the compilers as an exclusive or partial textual source for their grammars. Sergin's *Mijan Gospod'ljen Iisus Xristoslen svjatei Evangeliye Matfejsaň* (St. Petersburg: 1823) incorporated many Russian words into the translation and bent the Komi phonetic structure to make it conform to Russian orthographic norms. Thus, he wrote Komi /ni/ as *nu*, /ti/ as *mu*, while /sy/ appeared as *cu* and /tše/ as *ue*. This led many grammar compilers to conclude erroneously that Komi possessed "hard" and "soft" conjugations and declensions². This view persisted until the 1880s.

Zyrjanskaja grammatika (St. Petersburg: 1813) represents the first Komi grammar to be published as well as the first book to deal exclusively with the Komi. Aleksej P. Flijorov, a member of the Society of Literature, Science, and Art Lovers, and a correspondent for the Medical Council of the Ministry of Public Education, published it under his own name even though he wrote only the introduction of the book. The grammar itself was written by F. Kozlov, a Zyrian student at the Vologda Seminary³.

¹ Georgij Lytkin, *Zyrjanskij kraj pri episkopah permeskikh i zyrjanskij jazyk* (St. Petersburg: 1889) Section 2, iii, Footnote 2: "N. P. Popov translated into Zyrian *Učebnik francuzskogo jazyka*, compiled by Paul'son according to Kurs'e, and called it *Učebnik zyrjanskogo jazyka*, published in 1863. There is a needlessly excessive use in this work of Russian words altered into a Zyrian form. I revised this *Učebnik* for a new edition, which was undertaken by the daughter of the late Popov."

² Vasilij Lytkin, "Georgij Stepanovich Lytkin (1835–1907)," *Sovetskoje Finnougrovedenie*, 1975, no. 4, p. 293.

³ A. Mikušev, "Kodljen že taje komi grammatikais?" *Vojivv kodžuv*, 1957, no. 2, pp. 61–62; Ivan Kuratov, "Recenzija na zyrjanskuju grammatiku Flijorova", in *Vologodskoje gubernskoje vedomosti*, 1864, no. 43 (reprinted in Ivan Kuratov, *Lingvisticheskie raboty*, Vol. 2 (Syktyvkar: 1939)), pp. 120–121.

The Fljorov-Kozlov grammar is significant solely because it is the first Komi grammar ever published. As a grammar, however, it is superficial and contains fundamental errors that severely limit its usefulness. Because the author knew that Russian has six cases, he assumed that Komi has the same six, with a vocative case in the place of a locative. Actually, Komi-Zyrian has sixteen cases and Komi-Permiak seventeen, and neither has a vocative. Such an error, however, is typical of the entire work. For example, the author stated that inanimate nouns have the same endings in the accusative as in the nominative. This is true for Russian grammar (for inanimate masculine and for neuter nouns) but not for Komi. Likewise, Komi nouns are said to possess gender, which in fact they do not. But to illustrate this aspect, all the author could do was to state lamely that nouns that denoted male objects are male, those denoting female objects are female, and those denoting neuter objects neuter. Komi adjectives, in a similar fashion, are said to take the same declensional endings as the nouns, but, in reality, they require case suffixes only when used as substantives. The author called postpositions "prepositions" that follow nouns, and in a list of these "prepositions" we find many of the endings from the missing cases mentioned above. The author also confused verbal aspects with verbal tenses.

Fljorov-Kozlov used Russian orthography to write Komi, adding the three supplementary letters ö/ę/, ü for /tš/ and /dž/, ï for /tʂ/ and /dʐ/, and j, which was written sometimes after palatal consonants (e.g., *mj* /t'/) or as the first member of certain iotacized vowels (*je*, *ju*, *jö*, *jv*). The exceptions were /ja/ and /ju/, or /a/ or /u/ following palatalized consonants, for which Cyrillic я and ю were used. This inconsistency could easily confuse readers concerning the differences between Komi and Russian sound systems and suggests that the author's own ideas on the subject may not have been clear, to begin with. For example, while he initially designated *je* as a digraph necessary to represent /je/, he used Cyrillic e for both non-initial /je/ and /e/, e.g., *zeə* /zev/ 'very' but *cemöm* /s'etəm/ 'delivery'. More confusion arose from his inconsistent use of Cyrillic ü to represent the Komi phonemes /tš/ and /dž/ and ï to represent both /tʂ/ and /dʐ/. However, to detail all of the errors in this grammar would be pointless and decidedly beyond the scope of this paper.

Zyrjanskaja grammatika provides a glimpse of the early nineteenth-century Udora dialect of Komi. Subsequent compilers of Komi grammars never considered this work as scholarly or even as a starting

point for their own research. Instead, they pointed to another grammar that appeared a few years later, one that, although rudimentary, was constructed on much sounder principles so that it could serve as the basis for subsequent work. It was, therefore, the author of this work, the Finnish linguist and ethnographer Anders Johan Sjögren (1794–1855), who was the real pioneer of Komi linguistics.

Sjögren's work, *Die Syrjänen, ein historisch-statistisch-philologischer Versuch*, did not appear in print until 1861, over thirty years after it was written, although a summary of it appeared in 1831 and the section on language was published separately, in 1832. Sjögren was more interested in the relationship of Komi to the other Finnic languages than in the Komi language itself. As a result, his description of it was often superficial, virtually devoid of a Komi vocabulary, and lacked sufficient examples to illustrate various points of grammar. Nonetheless, his description made many important contributions to the study of Komi — in the identification of dialects and cases, the creation of a Latin transcription, and the description of verbs. Furthermore, in comparing Komi grammar to Finnish grammar, he established a definite genetic connection between the two, thus casting doubt on Adelung and Vater's earlier contention that, on the basis of vocabulary, Komi and Finnish were not related⁴.

Although the compilers of the Komi word lists published in the eighteenth century made a gross distinction between Zyrian and Permiak, Sjögren was really the first to divide Zyrian into dialects. This was an impressive accomplishment because he identified eight of the ten Zyrian dialects recognized by modern researchers. Furthermore, he distinguished four "major" dialects: Ust' Sysol'sk, Upper Vyčegda, Jarensk (Lower Vyčegda), and Udora. He thereby excluded from this classification the Upper Sysola and Luza dialects, which he claimed were, in fact, Permiak, and the Ižma and Pečora dialects, which he viewed as part of the Udora dialect. His own work, a description of the centrally located Lower Vyčegda dialect, proved far more useful toward the eventual creation of a Komi literary language than the Fljorov-Kozlov grammar, which, apart from its glaring errors, described the geographically remote Udora dialect.

⁴ Johann Christoph Adelung, *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde*, Vol. 1 (Berlin: 1806), pp. 535–537; Vol. 2 (fortgesetzt und bearbeitet von Johann Severin Vater), 1809, pp. 739–740. See also Michael Branch, A. J. Sjögren: Studies of the North, *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne* 152, Helsinki, 1973, pp. 157, 164–5.

Sjögren, unlike his predecessor, employed the Latin alphabet for his transcription, giving the Komi phonemes their corresponding German orthographic equivalents and inventing multi-letter graphemes for certain sounds unique to Komi. Thus, he used *ds*, *dsh*, *sch*, and *sh* for Komi /dʐ/, /dʑ/, /ʂ/, and /ʐ/, *tsch* for both Komi /tʂ/ and /tʃ/ (unlike Fljorov he did not distinguish between these two), and *w* for /v/. He also used *ü* for /y/⁵ and *s* for both initial /s/ and for /z/ in all positions. The letter *j* (1) was written as the first element in iotaized vowels (2) signalled palatalized consonants and (3) stood for the second element of diphthongs in Russian borrowings. The phonetic values for his *dtsch* and *dsch* cannot be determined from the linguistic material presented in his works. (It seems that these sequences overlapped with his *ds* and *dsh*.)

Because he was not misled by the mistaken assumption that Komi, like Russian, must have six cases, Sjögren isolated thirteen. Like Fljorov and Kozlov, he erroneously included a vocative case, but nonetheless he correctly identified twelve of the sixteen Zyrian cases, omitting only the consecutive, terminative, comitative, and approximative. In his Komi case paradigm he indicated not only the singular and plural endings for nouns in the Lower Vyčegda dialect, but, borrowing from his predecessor, he also included the Udora dialect's plural endings.

Despite the above-mentioned minor errors and omissions, Sjögren's work on the Komi language effectively discredited the error-filled grammar of Fljorov and Kozlov while establishing a strong foundation for further studies. Sjögren's successors — von der Gabelenz, Castrén, and Wiedemann — all paid tribute to him in the prefaces of their own Komi grammars. Only Castrén actually improved on his methodology.

The first nonresident of the Russian Empire to compile a Komi grammar was Hans Konon von der Gabelenz (1807—1875), who based his *Grundzüge der syrjänischen Grammatik* (Altenburg: 1841) entirely on Sjögren's grammar and on two early nineteenth-century translations from Russian into Komi by Archpriest Aleksandr Šergin⁶. More specifically, von der Gabelenz used Sjögren's grammar for his theoretical base and Šergin's translations for examples. There is no

⁵ When this grammar section was reprinted in Sjögren's *Gesammelte Schriften* (St. Petersburg: 1861), Vol. 1, pp. 446–459, *y* was substituted for *ü*.

⁶ In addition to his translation of the Gospel of Matthew, Šergin also translated the pamphlet *Nastavlenije o privivanii predohranitel'noj ospy*. (St. Petersburg: 1815).

evidence that von der Gabelenz ever visited the Komi area himself. His grammar, then, merely builds on earlier works and is therefore limited by their shortcomings. Nevertheless, he succeeded in writing the most complete and accurate Komi grammar up to that time.

Von der Gabelenz divided Zyrian into only those four dialects that Sjögren considered to be major, but did not mention those that his predecessor considered to be minor. Like Sjögren, von der Gabelenz used the Latin alphabet with its German phonetic values to write Komi. He diverged from Sjögren when he employed *a* to represent iotaized /ja/ or /a/ preceded by a soft consonant; *dz* to indicate Komi /dž/ instead of Sjögren's *ds*, *v* to indicate Komi /v/ and not Sjögren's *w*, and *tz* and not *z* for /tš/. In addition, he omitted Sjögren's *dtsch* and *dsch*, which do not appear to be correlated with any Komi phoneme. Like his predecessors, von der Gabelenz fails to distinguish between /tš/ and /tš/, using *tsch* to represent both phonemes, but, as he was working solely from other written sources which made the same error, he could not avoid repeating it. He does call attention to apparent free variation of certain sounds in Šergin's *Evangelie*.

Von der Gabelenz isolated thirteen Komi cases, adding a terminative to Sjögren's list but omitting the vocative ending, which he correctly identified as a particle. He also relabelled Sjögren's locative as inessive, his secutive as transitive, and his negative as caritive. He correctly concluded that the Udora dialect must contain the same number of cases as the Vyčegda, as must Permiak⁷. In other places in the grammar, however, von der Gabelenz often included Fljorov-Kozlov's erroneous data as an "Udora variation", even though the accuracy of that data, by analogy, should also have been subject to question⁸.

The *Grundzüge* was followed three years later by the publication of *Elementa Grammatices Syrjaenae* by Matthias Alexander Castrén (1813—1852), the Finnish linguist and ethnographer. Castrén wrote

⁷ *Grundzüge*, p. 9: "The locative or inessive has the ending -yn (n).... In the Udora dialect this case is found as the postposition *yn* and as the ending of the postpositions *ordyn* 'bei' and *vylyn* 'auf'." See also p. 20 where von der Gabelenz's portrayal of the Udora reflexive pronouns paradigm merely repeats Fljorov's six-case system.

⁸ Von der Gabelenz noted that Adelung and Vater [in *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde* Berlin: 1817] Vol. 4, pp.227-229] reprinted a five-case paradigm from Antonij Popov's unpublished Permiak grammar (1785) but follow it with a Permiak translation of the Lord's Prayer, which contained three additional case suffixes not listed by Popov. From this and from the similarity of the Permiak and Zyrian case suffixes, von der Gabelenz concluded that the Permiak and Zyrian case systems were probably similar.

his Komi grammar while visiting the Ižma region of Arhangel'sk Gubernija in the spring and summer of 1843. Although he collected his material in Ižemsk and the surrounding district, he performed the actual writing of the work in Kolva. There he lived in a wretched hut, plagued by heat, humidity, gnats, vermin, and a "troop of screaming children". He found the cellar beneath the hut to be a quiet place for him to collect his thoughts and write. "In this subterranean dwelling", he noted later, "I wrote my Zyrian grammar, although here too I was bothered in my work by mice and rats"⁹.

Like Sjögren and von der Gabelenz, Castrén used the Latin orthography to transcribe Komi. Although he used *j* to show palatalization of consonants, he used ' to show hushing. By avoiding the use of multiletter graphemes for fricatives and affricates, he produced the first transcription for Komi to employ a Latin alphabet not based on German orthographic conventions.

Castrén isolated sixteen cases in the Ižma dialect, omitting the comitative, as did his predecessors, while splitting the adessive into two cases — an adessive proper and a genitive. Castrén also called the approximative case an "allative" and the egressive case a "second ablative".

Although Castrén, like Sjögren, was interested in the relationship of Komi to other Finno-Ugric languages, his grammar was far more descriptive and extensive than Sjögren's. Presumably because it was in Latin and described the outlying, although linguistically interesting, Ižma dialect, Castrén's grammar had a limited immediate public impact. The effect of this grammar, however, on the eventual creation of the Komi literary language should not be underestimated. In fact, Georgij Lytkin mentioned *Elementa* as a primary source for his own grammar¹⁰:

Just as Castrén's grammar had been preceded three years earlier by one written in German, by a linguist who had never visited the Komi area, it was followed three years later by another grammar written in German by Ferdinand Johann Wiedemann (1805—1887), who had also never visited the land of the Komi. Wiedemann's *Versuch einer Grammatik der syrjänischen Sprache nach dem in der Übersetzung des Evangelium Matthäi gebrauchten Dialekte* (1847) and von der Gabelenz's grammar are remarkably alike. Both were based on

⁹ Matthias Alexander Castrén, *M. Alexander Castréns Reiseerinnerungen aus den Jahren 1838–1844*. (St. Petersburg: 1853), p. 254.

¹⁰ G. Lytkin, Sec. 2, ii.

Sjögren's sketch of Komi grammar and Šergin's *Evangelie*. The preface of Wiedemann's grammar is dated 1842, which explains why he neither referred to nor borrowed from Castrén. However, it seems odd that he dedicated his work to von der Gabelenz but made no reference to von der Gabelenz's grammar, which was published a year before his own work. Wiedemann's grammar is nearly twice as long as von der Gabelenz's and contains more detailed explanations concerning various points of grammar, as well as more examples from Šergin.

Like all his predecessors except Fljorov-Kozlov, Wiedemann used a Latin script to write Komi. It resembled that of von der Gabelenz or Sjögren more than it did that of Castrén in that it incorporated German multi-letter graphemes to represent /dž/, /dž̄/, /ž/, /š/, /tš/, /tš̄/, as well as in using *w* to represent /v/. Wiedemann is the first to use a diacritic ' to show softness, while still maintaining *j* to show iotaization.

Wiedemann, like von der Gabelenz, adopted Sjögren's classification of four major dialects for Komi, while ignoring those that Sjögren considered to be minor or part of other Komi dialects. Like Castrén, Wiedemann distinguished sixteen cases, differing from today's classification only by substituting the suffix *-pyr* for *-la* in the consecutive case. Although he described the Komi case system more thoroughly than anyone before him, the author of the *Versuch* does not give names for most of his cases but rather numbers them from one through sixteen.

It was fitting that Pavel Ivanovič Savvaitov (1815—1895) published his *Grammatika zyrjanskogo jazyka* in 1850, the mid-point of the nineteenth century. As the sixth Komi grammar published in the century, it was the first of the second group of five grammars, grammars which reflected the spadework performed by the compilers of the early part of the century. Savvaitov's work is notable if only because it was the first Komi grammar published in Russian (if one ignores the error-filled work of Fljorov-Kozlov), thus facilitating its circulation among those Komi who could read Russian. Still more important is the fact that Savvaitov's grammar also provided models which subsequent grammarians often copied or adapted in their own works.

Savvaitov fashioned his Komi orthography from Cyrillic letters with a few additions, modifications, and omissions. Like Fljorov-Kozlov he wrote *j* to show palatalization and iotaization, but he used it consistently; that is, he did not resort to using the so-called "soft" vowels to show the palatalized quality of the preceding consonant, nor

did he write the Russian soft sign for the same purpose. He devised special letters for those sounds (/tš/, /tš̄/, /dž/, /dž̄/) not present in Russian (See Figure 1, p. 81). He also distinguished between two variants of /e/, one of which approached /e/ in pronunciation.

Savvaitov broke with tradition in his classification of Komi dialects in envisioning a general Vyčegda dialect, which encompassed all Komi speakers living along that river from its upper course down to Jarensk, thus including the Ust' Sysol'sk region. His Sysola dialect included the Komi spoken along its middle and upper courses, the "eastern or Permian" (Permiak), and the "western or Luza" dialects. Savvaitov also recognized the Udora, Ižma, Pečora, and Vym dialects. Although this classification differed somewhat from that used by current scholars, it can be argued that Savvaitov identified all ten Zyrian dialects recognized today and noted the existence of "Permian" or at least one Permiak dialect. This makes his classification more accurate than that of Sjögren, who had devised the most detailed classification up to that time. Savvaitov was the first to identify correctly all sixteen Zyrian cases and their case suffixes. He also devised the standard Russian terminology for Komi cases which is still in use today with one exception: he called the *predel'nyj* case *opredelitel'nyj*. Savvaitov, like Sjögren, erroneously included a vocative — his seventeenth case.

Savvaitov's work made important, innovative contributions to the evolution of Komi grammars regarding orthography and the terminology for the case system. But, although some of his work was based on direct linguistic observations, the section in his grammar on postpositions, derivational morphology, and the use of cases and various parts of speech was copied almost *verbatim* from von der Gabelenz¹¹ who, in turn, copied his examples from Šergin's translation.

If Savvaitov borrowed heavily from von der Gabelenz, then Nikolai Abramovič Rogov borrowed heavily from Savvaitov for his *Opty grammatiki permjäckogo jazyka* (1860). Rogov lived on the Stroganov family estates along the In'va where many Permiak resided, and he obtained much information about the language from first-hand observation. He admitted that he employed Savvaitov's "method" in writing his grammar, because Permiak and Zyrian were very similar,

¹¹ Savvaitov copied all 14 examples of verbal nouns (p. 84), all nine examples of causative verbs (p. 87), all eight examples of reflexive verbs (p. 88), and all nine examples of durative verbs (p. 88) from von der Gabelenz's *Grundzüge*. These examples represent only a small portion of this type of borrowing in Savvaitov's grammar.

and because Sjögren suggested the idea to him¹². In many respects, Rogov's grammar is not much more than Savvaitov's grammar with Permiak data transposed into those places where Permiak differs from the Zyrian.

Rogov borrowed Savvaitov's transcription except for ɿ, for which he substituted ɿll. Regarding cases, Rogov added three to Savvaitov's list—the preclusive (which exists only in Permiak) and two superficial cases (the superessive and the perative), which appear as case suffixes only in the In'va dialect and as postpositions elsewhere in Permiak.

As Rogov was concerned only with Permiak, he did not mention the Zyrian dialects. He noted that two Permiak dialects were spoken within the Stroganov estates, and that the major difference between them concerned the reflex form of (*1) in a given dialect. He considered the dialect spoken in the northern and eastern part of the In'va region and within the adjacent area to be the basic (*korennoj*) dialect, in which (v) is used "in almost all instances". The second, "altered" (*izmenennyj*) dialect, where (l) was used, was spoken by Permiak living in the southwestern part and areas adjacent to it to the south. Modern scholars recognize at least nine Permiak dialects: four northern, four southern, and the Upper Kama dialect group (*narečie*)¹³.

Rogov's grammar was followed by what was probably the most unique Komi grammar of the last century. Ivan Alekseievitch Kuratov (1839–1875) published his *Zyryanskij jazyk* (1865–66) not as a book but in serial form in the official press (*vedomosti*) of Vologda Gubernija. In many ways this grammar, written by a native Komi and a poet with an extraordinarily fine feeling for the richness of his native tongue, stood outside the mainstream of Komi grammar writing in the last century. For example, Kuratov claimed that Zyrian had no case system in the sense that Russian or Finnish had one but rather expressed case relations through what he called "auxiliary words"—words which did not have specific meanings but expressed only the most general notions. Their meaning was not clear, and it was impossible to attribute them to a particular part of speech, even though they could play the role of all. They could form new words sometimes with and sometimes without the help of other words. Kuratov listed twenty-eight of the more frequently occurring auxiliary words along

¹² Nikolaj Abramovič Rogov, *Opyt grammatiki permjackogo jazyka* (St. Petersburg: 1860), iv.

¹³ Raisa Mihajlovna Batalova, *Komi-permjackaja dialektologija* (Moscow: 1975), p. 235.

with their meanings. This list included single phonemes such as (1) 'movement or activity in general', (m) 'a particle, showing possession or adoption of a well-known quality or activity', and (o) 'into, entry into' [actually the illative case suffix]. It also included many of the case, possessive, and verbal suffixes in Komi. Kuratov claimed that Savvaitov's cases were all postpositions, and he mocked his predecessors for attempting to formulate a Komi case system. "A hunter can describe Zyrian with twenty cases", he wrote, "and not transgress (*sogrešit*) more than Kozlov, Savvaitov, Gabelenz, and the remaining Germans."¹⁴ And further: "If we were to write a Komi grammar, we would be able to get along in it without a single case."¹⁵ Accordingly, Kuratov did not attach those case suffixes he called auxiliary words to nominal stems but preferred to write them as separate words¹⁶.

Kuratov did not describe the Zyrian phonetic system in great detail. In this view, all vowels can have iotaized forms, and the consonant system is like that of Russian, with the addition of (dž) and (dž), and without (f) and (x). Kuratov used the Cyrillic script with Russian values for his grammar, but only because, as he stated, his work was aimed at the general public. Otherwise he, like Rogov, used Savvaitov's transcription. In his classification of Komi dialects, Kuratov did not distinguish between the two Sysola dialects and he failed to mention the Ust' Sysol'sk and Vym dialects.

Again, the strength of Kuratov's grammar is precisely in its original approach to the Komi language and in its attempt to examine the language without what he felt were the artificial structures imposed upon it by the non-native Komi grammarians. This, together with the fact that it was published in serial form in a provincial journal, limited its usefulness to Kuratov's successors.

One grammarian who mentioned but did not subscribe to Kuratov's ideas about cases was Ferdinand Wiedemann, whose *Grammatik der syrjänischen Sprache mit Berücksichtigung ihrer Dialekte und des Wotjakischen* (1884) should not be considered merely an expanded version of his 1847 grammar. It is more of a comparative than a normative grammar. In this work, Wiedemann compared not only the Zyrian dialects but also considers Permiak as well as Votyak dialects.

¹⁴ Kuratov, *Lingvisticheskie raboty*, Vol. 2, p. 39.

¹⁵ Kuratov, p. 40.

¹⁶ Compare the facsimile of Kuratov's poem "Pemyd" in *Istorija Komi literatury*, Vol. 2 (Syktyvkar: 1980), p. 51 with a version in modern script in Ivan Kuratov, *Moja muza. Sobranie hudožestvennyh proizvedenii* (Syktyvkar: 1980), p. 70.

He based his work on the textual material presented in Castrén, Savvaitov, and Rogov, as well as on two translations by Georgij Lytkin (the gospel of Matthew and the Liturgy of Johannes Chrysostomus). He also incorporated material from Nikolaj Popov's unpublished dictionary. Like his 1847 grammar, this work is impressive for its abundance of illustrative material, as well as for a more thorough analysis of the Komi language than is contained in any Komi grammar that had appeared before it. As with his 1847 grammar, Wiedemann's methodology here was to combine and process much of the work of his predecessors.

Wiedemann's Komi transcription is very similar to that of the Latin-letter transcription used for Komi in professional circles today, with only minor differences in the marking of certain affricates. He used diacritics (e.g., ž) to show the palatalized quality of consonants and ī to show iotacization in vowels. Identifying all seventeen Permiak and sixteen Zyrian cases, Wiedemann fashioned an international terminology that is still in use today.

Georgii Stepanovič Lytkin (1835–1907) wrote the last major Komi grammar of the nineteenth century. It appeared as part of his capital work *Zyrjanskij kraj pri episkopah permskikh i zyrianskij jazyk* (1889). Like Kuratov, Lytkin was a Komi by birth. During his student days he met Nikolai Popov, a government official in Ust' Sysol'sk and the author of the Komi grammar mentioned previously but not examined in this paper. Lytkin translated much of what went into Popov's grammar, and also provided him with Komi songs, tales proverbs, expressions, and various word lists for Popov's Russian-Zyrian dictionary¹⁷.

Lytkin's own grammar, entitled *Grammatica zyrjanskogo jazyka*, occupies only forty-two of the more than 400 pages in the book, which was the largest compendium of Zyriania compiled up to that time¹⁸. Moreover, because much of the grammar was written in

¹⁷ Sergej Ol'denburg, "Predislovie," in G. S. Lytkin, *Russko-zyrianskij slovar'* (Leningrad: 1931), iv.

¹⁸ *Zyrjanskij kraj pri episkopah permskikh i zyrianskij jazyk* contained the following sections: I. THE ZYRIAN REGION DURING THE ERA OF THE PERMIAN BISHOPS. 1. The five-hundredth anniversary of the Zyrian region, with appendices ("Zyrian pas" church calendar, Ancient Zyrian writing, Extracts from the "Divine Liturgy", translated by St. Stefan). A copy of the likeness of St. Stefan. View of the Spas-na-bora temple in the Moscow Kremlin. View of the Temple of St. Stefan in Ust' Sysol'sk. Ethnographic map and notes for it. Concerning the question of the Zyrian language and Zyrian reading and writing. 2. Biography of St. Stefan, enlightener of the

both Russian and Komi (on facing sides of the page) it easily rivalled Sjögren's and Kuratov's as the thinnest Komi grammar of the last century. Yet this grammar is most significant not because of its size but its design: it was bilingual. Although Lytkin stated on the cover that the book's purpose was to teach the Russian language to Zyrians, its possible or real effect as a means to teach the Zyrians their own grammar or to teach them to read Zyrian should not be overlooked¹⁹. If one includes the bilingual texts, on topics that range from history to folk tales, as well as the various dictionaries contained in the book, then Lytkin's work, in its entirety, can be considered the largest Zyrian grammar of the last century.

Lytkin openly stated that he based his grammar on Castrén's and Wiedemann's (1847) Komi grammars²⁰, comparing them to Savvaitov's and Rogov's, as well as to Wiedemann's Votyak grammar²¹. Throughout his work, extensive reference is made to these five grammars, but Wiedemann's 1884 grammar is not mentioned at all.

Lytkin based his transcription on Cyrillic, but incorporated what he felt were changes necessary to simplify its application to Zyrian. He used a diacritic (e.g., ī) to show palatalization and j for iotaization, a distinction that Wiedemann had adopted in his 1884 grammar, although Lytkin makes no reference to it. Lytkin, however, is the first to use a diacritic for Cyrillic letters in a Komi grammar. This is a practice which he adopted after his translating career had already begun. Earlier he had used Savvaitov's script and spent about 9,000 hours translating texts into Zyrian until he realized that the letter j was

Vyčegda and Sysola Zyrians. 3. The Permian bishops after St. Stefan. II. THE ZYRIAN LANGUAGE. A 1. Zyrian–Votyak–Russian primer. 2. Prayers. 3. Translations from Zyrian into Russian. 4. Translations from Russian into Zyrian. B. 1. Zyrian grammar with reference to Votyak. 2. Zyrian–Votyak–Russian dictionary. 3. Votyak–Zyrian–Russian dictionary. 4. Information from the grammars of Church Slavonic and the Russian language grammar (appendix). 5. Russian–Votyak–Zyrian dictionary (supplement).

¹⁹ Vasilij Lytkin, in "Georgij Stepanovitsch Lytkin (1835–1907)", *Sovetskoje Finnougrovedenie*, 1975, no. 4, p. 293, wrote that "for a long time *Zyrianskij kraj* was the handbook for Komi philologists (V. T. Cistaljov, A. A. Maegov, A. S. Sidorov, V. I. Lytkin, etc.)" and that the book contained "not only a normative grammar and a dictionary but also presented a sufficient quantity of textual material, which served to illustrate the norms of the literary language".

²⁰ Lytkin also used Ardalion Vasil'evič Ivanov's *Russkaja grammatika* (specific edition unknown) in this section. (*Zyrianskij kraj*, Sec. 2, ii.)

²¹ F. J. Wiedemann, *Grammatik der wotjakischen Sprache nebst einem kleinen wotjakisch-deutschen und deutschen wotjakischen Wörterbuche*. (Reval: 1851), 390 pp.

superfluous for showing softness. In fact, he almost rewrote Savvaitov's grammar and dictionary²², using the diacritic to show softness and transposing the work into the Sysola dialect. Savvaitov, however, would not permit him²³.

Lytkin used Savvaitov's *Д—ДК* pair for (*dž*) and (*dž*), but simplified and corrected his predecessor's rather complex and confusing symbols used for (*tš*) and (*tš*). Lytkin substituted *ъ* and *ѡ*. Thus, Lytkin's orthography is based on the principle that one phoneme should correspond to one grapheme to a greater extent than any other Cyrillic-based script devised for Komi during the last century. For his grammar, Lytkin adopted the grammar and lexicon from the Syktyvkar dialect, but used the Sysola dialect's distribution of the reflexes of (*1)²⁴.

Lytkin recognized only five Komi dialects: Kama, Sysola, Vyčegda, Izma, and Udora, although he did divide the Kama dialect into a northern and southern part and stated that these are "usually called Permiak".²⁵ Regarding the Komi case structure, Lytkin merely repeated Savvaitov's classification with its terminology, and, like his predecessor, included the vocative case. His main contribution here was to create a Komi terminology for Savvaitov's case names.

SUMMARY

Orthography

Two basic orthographies—and several variations of them—were used by the compilers of the Komi grammars under discussion. Cyrillic letters were used by Fljorov-Kozlov, Savvaitov, Rogov, Kuratov, and G. Lytkin, while Sjögren, von der Gabelenz, Castren, and Wiedemann used an orthography based on the Latin alphabet. Three of the five who adopted Cyrillic letters for their Komi transcription used either Latin *j* or a diacritic to indicate palatalized consonants and a Latin *i* to indicate iotacized vowels. The exception was the Fljorov-Kozlov

²² Pavel Ivanovič Savvaitov, *Zyrjansko-russkij i russko-zyrjanskij slovar'*. (St. Petersburg: 1850), 496 p.

²³ G. S. Lytkin, *Zyrjanskij kraj*, Sec. 2, ii.

²⁴ V. I. Lytkin, "Permskie jazyki", in *Mladopis'mennye jazyki narodov SSSR* (Leningrad: 1959), p. 414.

²⁵ G. S. Lytkin, *Zyrjanskij kraj*, Sec. 2, i.

grammar, which used *j* to show palatalization or iotaization where they could not be so indicated according to the rules of Russian orthography. Kuratov's grammar uses Cyrillic with Russian values but only because, as he stated, his work was aimed at the general public. Otherwise, he used Savvaitov's transcription, which was also adopted by Rogov and Lytkin with certain modifications. Savvaitov reshaped several Cyrillic letters to indicate Komi phonemes with no equivalents in Russian. Rogov adopted this system while modifying one of these graphemes, while Lytkin used a diacritic ' instead of *j* to indicate palatalized consonants.

Of the grammars that used the Latin alphabet to transcribe Komi, three (Sjögren, von der Gabelenz, and Wiedemann in 1847) used these letters with their German phonetic values, while two (Castrén and Wiedemann in 1884) used the Latin letters in way which more closely resembled the modern transcription used for Finno-Ugric languages.

It can be seen that both the Cyrillic and the Latin systems became more precise during the last century and consistency within each system increased accordingly. Figure 2 illustrates this progression by using certain Komi phonemes as examples.

Dialects identified

Figure 3 shows the various Komi dialects isolated by the grammarians of the last century. Two important features should be noted. First, all Zyrian dialects recognized at present were identified during that period, although no one compiler performed this feat alone. Second, it can be seen that the number of dialects recognized increased as the century progressed. Note that Sjögren's grouping served as a standard until Savvaitov, whose classification, with minor changes, became the generally accepted standard.

Dialect divisions within Permiak were not so thoroughly examined. Only Rogov and G. Lytkin made any distinctions among these dialects, although Wiedemann alluded to them.

Cases identified

By 1884, Wiedemann had identified all seventeen Permiak and sixteen Zyrian cases. This accomplishment was due less to his own skills than to the efforts of his predecessors. The Flijorov-Kozlov grammar

attempted to impose the grammatical structure of Russian on Komi. The other compilers devised systems that essentially differed only in degrees of accuracy of terminology, not in terms of structure. This development, of course, excluded Kuratov, who believed these case suffixes to be postpositions or, in his own words, "auxiliary words". To Savvaitov belongs the credit for devising the Russian-language terminology for the Komi case system, but he, like most of the other compilers, including G. Lytkin, included a vocative. Lytkin used Savvaitov's terminology while creating equivalent Komi names for each case.

CONCLUSIONS

Both diversity and continuity, isolation and contact characterized Komi grammar writing in the last century. The ten grammars discussed were published in different parts of the European continent by compilers of different linguistic traditions who developed new ideas, yet also borrowed from previous grammars that which was deemed worthy of perpetuation. Over the course of seventy-five years, this grammar writing evolved from rudimentary to complex, from unpolished to more refined. These grammars examined many of the dialects and included a wealth of textual materials that would be of great service to those investigating the Komi language of the nineteenth century. While the grammarians of the 1920s would have many obstacles to surmount in their creation of the Komi-Zyrian and Komi-Permiak literary languages, many answers were already available to them, thanks to the authors of these ten grammars of the nineteenth century.

KENNETH NYIRADY

REFERENCES

- ФЛЕРОВ, А. Зырянская грамматика. СП: Императорская Академия Наук, 1813. 44 с.
- SJÖGREN, A. "Über den grammatischen Bau der sūrjänischen Sprache mit Rücksicht auf die finnische," *Mémoires de L'Académie Impériale des sciences de Saint-Petersbourg. Sixième Série. Sciences Politiques, Histoire et Philologie*. Tome 1, 1832, pp. 149–169.
- VON DER GABELENZ, H. *Grundzüge der syrjänischen Grammatik*. Altenburg: H. A. Pierer, 1841. 75 p.
- CASTRÉN, M. *Elementa Grammatices Syrjaenae*. Helsingfors: Simelii, 1844. 166 p.
- WIEDEMANN, F. *Versuch einer Grammatik der syrjänischen Sprache nach dem in der Übersetzung des Evangelium Matthäi gebrauchten Dialekte*. Reval: Franz Kluge, 1847. 143 p.
- САВВАИТОВ, П. Грамматика зырянского языка. СП: Императорская Академия Наук, 1850. 168 с.
- Рогов, Н. Опыт грамматики пермяцкого языка. СП: Императорская Академия Наук, 1860. 164 с.
- КУРАТОВ, И. Зырянский язык — Вологодские губернские ведомости, 1865, №№ 23, 27, 31, 37; 1865, №№ 18, 19.
- WIEDEMANN, F. *Grammatik der syrjänischen Sprache mit Berücksichtigung ihrer Dialekte und des Wotjakischen*. SP: Kaiserlich Akademie der Wissenschaften, 1884. 252 p.
- Лыткин, Г. Зырянский край при епископах Пермских и Зырянский язык. СП: Императорская Академия Наук, 1889. 411 с.

Figure 1

PHONEME	dž	dž'	tš	tš'	C'
Fjlorov/Kozlov	чј	Ӧ	чј	Ӧ	Съ/Сј
Sjögren	dz	dsh	tsch	tsch	Cj
von der Gabelenz	dz	dsh	tsch(j)	tsch	Cj
Castren	dz	dz'	cj	c'	Cj
Wiedemann (1847)	dz'	dsh	tsch(')	tsch	C'
Savvaitov	ڏ	ڏڪ	(1)	ڦ/ڦ	Cj
Rogov	ڏ	ڏڪ	ڦڻ	ڦ	Cj
Kuratov			(2)		
Wiedemann (1884)	dž'	dž	tš	tš	C'
Lytkin	ڏ	ڏڪ	ڦ	ڦ	C
CURRENT CYRILLIC	дз	дž	ч	тш	Съ

(1) Ч/Чј/Ч/Чј/Ч

(2) Kuratov used a Russian-Cyrillic transcription in his article since it was intended for a general audience. Otherwise, he used Savvaitov's script.

Figure 2

	Lower Vyčegda (Jarensk)				Upper Vyčegda				Ust' Sysol'sk				Udara				Middle Sysola				Upper Sysola				[žma]				Luza (-Letka)				Petora				Vym				(Permjak)			
Fjodorov/Kozlov																																												
Sjögren	X	X	X	X					+ +	+ +	+ +	+ +																																
von der Gabelenz	X	X	X	X																																								
Castrén	X	X	X	X																																								
Wiedemann (1847)	X	X	X	X																																								
Savvaitov	[X]		+ X	[X] +	X	+ X	X	+ X	X	+ X	X	+ X																																
Rogov																																					X							
Kuratov	X	X			X	[X]	X	X	X	X	X	X																																
Wiedemann (1884)	X	X			X	[X]	X	X	X	X	X	X																							+									
G.Lytkin	[X]		+ X	[X]	X																															X								

X = major dialect

+ = subdialect of a major dialect

[] = no distinction made between the two dialects

THE TONE AND THE SOUND
INTENSITY MOVEMENT IN UDMURT
(DISYLLABIC WORDS)

In the present work I continue the investigation of Udmurt intonation contained in my articles published in the *Etudes Finno-Ougriennes XVII* and *XIX* and in other studies.¹

This article is devoted to a parallel study of the movement of the basic tone and of the sound intensity, in individual words carried out on the basis of the cymograms obtained from four informants: Informant No.1, A. Krasnov, from the Kizner region of the Udmurt ASSR; Informant No.2, G. Zolotareva, from the Glazov region of the Udmurt ASSR; Informant No. 3, N. Zakharova and Informant No. 4, V. Maksimova both from the Kukmor region of the Tatar ASSR. The informants were of ca. 20—25 years of age, then all students at higher schools of Qazan.

The registration was carried out in 1955 at the Phonetic Laboratory of the Qazan Pedagogical Institute by means of the cymograph of the system "Verdin" (Paris), the error of registration being equal to 2.0 per cent (the usually admissible error is 5.0 per cent) and the speed was 250 mm/sec. I registered the current of air from the mouth ("Suffle") with

¹ Üzbäk Baitšura, "Sonarohu iseloomust udmurdi keeles (kümograafi abil saadud andmete pohjal)" in Emakeele Seltsi Aastaraamat V., Tallinn, 1959, pp. 294–307; U. Š. Bajčura, Zvukovoj stroj tataskogo jazyka v svjazi s nekotorymi drugimi tjurkskimi i finno-ugorskimi jazykami, Čast 'II, Kazan', 1961, pp. 244–255, etc.; Synopsis of my Doctoral dissertation with the same title (contains additional inferences), Moskva, 1962, pp. 57–58; Uzbek Baitchura, "A Few Remarks about Accentuation in Some Fenno-Ugric Languages" in Ural-Altaische Jahrbücher 45, Wiesbaden, 1973, pp. 85–86; Uzbek Baitchura, "The Length of Vowels in Udmurt According to Some Instrumental-Phonetic Data" in *Études Finno-Ougriennes XVII*, pp. 19–41; Uzbek Baitchura, "Intonation in Udmurt According to Instrumental-Phonetic Data (Disyllabic Words)", in *Études Finno-Ougriennes XIX*, pp. 59–78; Uzbek Baitchura, "Intonation in Udmurt According to Instrumental-Phonetic Data (Polysyllabic Words)" in *Études Finno-Ougriennes XX*, and other works of the same author.